

# LE SACRILÈGE DE SOIE

*Seb Le Rêveur*



# **Le Sacrilège de Soie**

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Marbre et l'Effroi	5
Chapitre 2 : L'Insolence du Souffle	11
Chapitre 3 : Diplomatie de la Distance	15
Chapitre 4 : Le Sceau Brisé	18
Chapitre 5 : La Mécanique des Corps	26
Chapitre 6 : Encre et Sueur	29
Chapitre 7 : L'Audience Secrète	37
Chapitre 8 : Le Velours du Sacrilège	43
Chapitre 9 : La Chute de l' Icône	46
Chapitre 10 : Raison d'État	49
Chapitre 11 : Le Parfum du Scandale	52
Chapitre 12 : L'Hémicycle du Désir	57
Chapitre 13 : La Profanation du Salon Vert	61
Chapitre 14 : L'Insigne Déchiré	66
Chapitre 15 : Le Jeune Prédateur	69
Chapitre 16 : Nuit de Cristal	74
Chapitre 17 : Le Poids de la Couronne	79
Chapitre 18 : Transgression de Minuit	86
Chapitre 19 : L'Autel de la Chair	94
Chapitre 20 : Le Secret des Gardes	101

Chapitre 21 : La Trahison des Sens	105
Chapitre 22 : L'Effondrement du Trône	110
Chapitre 23 : Linceul de Soie	117
Chapitre 24 : L'Adieu à la Jeunesse	126
Chapitre 25 : Le Silence de l'État	130

# Chapitre 1

## Le Marbre et l'Effroi

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une strate géologique de secrets accumulés sous les lambris. Dans le Salon Doré, l'air possédait la densité d'un linceul. Il pesait sur les épaules, chargé d'une odeur de cire d'abeille et de papier ancien. Diane de Valois se tenait derrière le bureau de chêne. Elle était une sentinelle d'albâtre. Seule concession à la vie : le battement d'une veine bleue sur sa tempe. Son tailleur bleu nuit, d'une coupe si stricte qu'il semblait forgé, emprisonnait un corps soumis à la discipline. Elle ne leva pas les yeux quand la porte s'ouvrit. Le désordre entraînait.

Julien ne marchait pas, il dérangeait l'espace. Le froissement de son vêtement d'orage, imprégné d'une odeur de bitume et de cendre humide, lacérait l'atmosphère. Il s'arrêta au centre du tapis d'Aubusson. Les mains enfoncées dans ses poches, il fixait les bustes officiels avec une insolence tranquille. Diane sentit l'intrusion avant de la voir. C'était un changement de pression atmosphérique. Une bouffée d'asphalte venait heurter son visage de porcelaine. Elle releva enfin la tête. Ses yeux gris rencontrèrent le regard ambré du garçon. Aucune déférence. Juste une curiosité prédatrice. Elle frissonna sous sa soie.

— Vous êtes en retard, Julien, déclara-t-elle.

Sa voix était neutre. Une neutralité de façade dissimulant une faille sismique. Elle observa une goutte de pluie glisser sur le col sombre du garçon, un sillage brillant qui mouillait la texture rugueuse avant de s'effacer. Julien esquissa un sourire. Une simple cicatrice de lumière. Il fit un pas de plus, brisant la distance imposée par l'étiquette. Le frottement de ses semelles sur le parquet produisit un cri sourd. Diane

se raidit. Ses doigts se refermèrent sur un stylo-plume en or. La pointe griffa le papier d'un rapport, laissant une traînée d'encre noire. Une souillure sur la virginité du document.

— L'orage ne lit pas vos agendas, Madame la Présidente.

Sa voix était un velours râpeux. Julien s'approcha du bureau. Il posa une main sur le bois précieux, les jointures encore rougies par le froid. Le contraste était obscène : cette chair jeune, marquée par la rue, posée sur le meuble des traités de paix. Diane ne recula pas. La chaleur qui émanait de lui commençait à fondre le givre de son armure. Elle fixa cette main aux ongles courts. Elle se surprit à imaginer la rugosité de cette peau contre son cou. Une profanation désirée.

Il se pencha. L'odeur de la sueur propre mêlée à l'humidité de sa veste envahit son espace vital. Un bouton de son tailleur, trop tendu par une respiration erratique, parut prêt à céder. L'autorité de l'État s'effaçait sous la sueur. Julien ne disait rien. Il observait ses lèvres, ce rouge mat qui trahissait une humidité nouvelle. Le silence reprit ses droits, chargé d'une électricité statique. Elle savait que si elle parlait, sa voix se briserait.

La tache d'encre s'élargissait en une nébuleuse sombre, dévorant les chiffres du budget. Diane était fascinée. Le liquide noir s'insinuait dans les fibres du vélin, imitant la manière dont l'odeur de Julien pénétrait ses poumons. C'était une fragrance de liberté brute. Le tic-tac de la pendule de bronze scandait désormais les battements d'un cœur trop lourd. Julien déplaça sa main sur la surface polie. Ses doigts glissaient avec une lenteur de chasseur. Elle buvait cette présence roturière avec une soif inexplicable. Ses propres muscles la trahissaient.

— Vous ne m'avez pas demandé de m'asseoir, Madame, murmura-t-il.

Il amputait sa fonction. Il ne s'adressait qu'à la femme. Diane sentit une perle de sueur

naître à la lisière de ses cheveux. Elle aurait dû appeler la garde. Elle resta immobile, clouée par la curiosité morbide de voir jusqu'où l'insolence le porterait. Le parfum de gardénia de la Présidente se mêlait maintenant à l'odeur de bitume du paria. Une collision de territoires.

L'ombre de Julien l'enveloppa. Elle vit les craquelures du cuir élimé, si proches qu'elle aurait pu les toucher. Elle imagina le choc électrique de ce contact. Sa respiration devint un labeur. Chaque inspiration soulevait le tissu de son chemisier contre sa poitrine. Le temps se dilatait. Autour d'eux, les bustes des anciens présidents semblaient détourner les yeux de la chute.

Diane serra le bord de son bureau jusqu'à s'en blanchir les phalanges. Elle fixait la cicatrice sur l'index du jeune homme, une strie de nacre racontant des luttes nocturnes. Julien déplaça son poids, et le craquement sec de ses bottes résonna comme une détonation. Sous son tailleur rigide, sa peau s'embrasait. C'était une réaction chimique qu'aucune diplomatie ne pouvait contenir. Ses jambes étaient de marbre, mais son sang était de feu.

— Vous tremblez, Madame, observa-t-il.

Un souffle rauque. Un murmure de gravier. Le déni monta à ses lèvres, mais les mots restèrent captifs. Son bustier marquait cruellement le rythme de son pouls. Julien surveillait cette pulsation avec l'attention d'un prédateur. Elle se sentait dépouillée de son armature politique. Julien contourna l'angle du bureau. Il réduisit l'espace à une simple zone de contact. L'air devint rare. Diane entrouvrit la bouche. Une reddition silencieuse. Elle voyait le grain de sa peau, les pores fins de ses joues. Chaque millimètre gagné par le garçon était une province perdue pour sa raison.

Julien ne la touchait pas encore, mais la chaleur radiative de son corps agissait comme un aimant. Le silence était tel qu'elle crut entendre le grincement infime des ressorts de sa lingerie fine. Une armure de luxe soudain fragile.

— Le tremblement est une faiblesse que l'État ne tolère pas, Monsieur, finit-elle par articuler.

Sa voix oscillait. Julien sourit, accentuant la profondeur de ses fossettes. Cette insolence fit bouillonner son sang plus sûrement qu'un outrage à la nation. Il inclina la tête. Ses cheveux sombres accrochaient les reflets du lustre de Bohème. Il s'appuya contre le bord du bureau. Un son organique de matière froissée déchira la solennité. Ses doigts commencèrent à jouer avec un coupe-papier en argent. Une relique historique manipulée avec désinvolture. Diane regardait la lame, mais c'était la pression de son bassin contre le bois qui accaparait ses sens. Elle voyait la trame de son jean, une vigueur insolente qui n'avait que faire de la légitimité des urnes.

Il posa l'objet. Ses genoux vinrent frôler le siège de Diane. La soie frotta contre le denim rugueux. Décharge électrique. Elle se sentit soudain petite, malgré son titre. Julien ne disait rien, laissant la tension s'accumuler jusqu'à ce que l'air devienne solide. Son regard descendit vers son décolleté. Diane sentit le glissement de la sueur dans le creux de ses reins. La trahison physique signait l'effondrement du trône.

Sa main s'avança avec une lenteur de reptile sur le sous-main en cuir vert. Diane suivit le mouvement, hypnotisée par cette peau vibrante au milieu des dorures. Un silence de cathédrale pesait sur la pièce. Seul le crépitement d'une bûche lointaine subsistait. Julien inclina le buste. Sa jugulaire battait un rythme sauvage. Il ne quittait pas ses yeux. Il déshabillait la fonction pour ne laisser que la femme. Elle était clouée au fauteuil Louis XV.

Julien laissa échapper un soupir. Une caresse d'air chaud contre ses lèvres. Son genou s'appuya fermement contre la cuisse de la Présidente. Choc thermique. La rudesse du jean contre la finesse du collant créa une friction abrasive. Elle ferma les yeux. La force brute du muscle sous le tissu se moquait des décrets. C'était l'effondrement d'un monde. La main de Julien quitta le bois pour effleurer le revers de son veston. Ses

doigts calleux accrochèrent la trame délicate. Sacrilège. Une goutte de sueur entama sa descente entre ses seins.

L'index de Julien s'attarda sur le premier bouton. Une petite sphère d'ivoire qui maintenait encore la cohésion de l'armure. Il ne pressait pas. Il habitait simplement le périmètre de sa peau. Diane voyait les stigmates de la rue sous ses ongles. L'odeur de musc sauvage agissait comme un acide sur son vernis. Elle aurait voulu ordonner son départ, mais sa gorge était un désert. Julien inclina davantage la tête. Elle reçut son souffle comme une promesse de naufrage.

Son genou entama une lente translation. La chaleur remontait le long de ses jambes comme une traînée de poudre. Elle n'était plus la Présidente. Elle n'était qu'une cartographie de frissons. Julien fit glisser sa paume sur le revers de sa veste. Une caresse qui descendit pesamment vers la courbure de sa hanche. L'autorité devenait vulnérable. Le corps ne savait plus mentir au pouvoir.

Diane se cambra imperceptiblement. Elle chercha dans le marbre de la cheminée un appui. Le froid de la pierre mordit ses omoplates. Un baiser polaire contrastant avec l'incendie de sa hanche. Julien fit glisser ses doigts vers l'avant. Il dégustait l'abdication muette de la femme la plus puissante du pays. Un bouton de manchette en or, délaissé sur le bureau, valait plus que la vie de ce garçon, et pourtant, elle se sentait démunie.

Un frisson dévala sa colonne lorsque le pouce de Julien effleura la peau nue de son poignet. Juste au-dessus de sa montre de platine. Contact électrique. Il lui rappelait que sous le vernis, son pouls s'affolait pour rien. Elle ferma les yeux. Le monde se résumait à des textures. La rugosité de la veste de Julien, la moiteur de sa propre peau.

Elle rejeta la tête en arrière contre la cheminée. Sa respiration n'était plus qu'un souffle chaud sur ses lèvres. Elle n'était plus la garante de la Constitution. Elle était

une terre occupée. Julien glissa sa main sous le revers de sa veste, cherchant la chaleur du flanc. La soie du chemisier n'offrait qu'une défense dérisoire. Elle sentit la fermeté de ses doigts contre ses côtes. Un toucher qui revendiquait chaque fibre.

Le silence fut rompu par le froissement d'un rapport classé "Secret Défense" qui glissa du bureau pour choir sur le tapis. Diane sentit le métal d'une fermeture éclair contre son bas de soie. Une promesse de dévastation. Elle aurait pu appeler à l'aide. Elle ne le fit pas. Sa voix était perdue. Julien fit glisser sa main plus bas, s'aventurant là où le tissu se faisait plus tendu.

L'index du garçon s'insinua enfin sous l'élastique de soie. Le craquement de sa veste, alors qu'il s'ajustait, résonna comme un blasphème. Sous les doigts de Julien, le pouls de la Présidente battait la chamade. Percussion sauvage. Julien fit remonter sa main libre le long de sa gorge, effleurant son collier de perles. Le contact glacé la fit tressaillir. Elle était l'icône de la Nation, mais à cet instant, elle n'était qu'une architecture qui s'écroule.

C'est alors qu'un bruit sec retentit. Le claquement d'un talon sur le parquet de la galerie voisine. Julien ne recula pas. Il ancrâ ses yeux dans les siens. La poignée de la double porte en acajou commença à s'abaisser dans un grincement de métal. Le monde allait entrer. La République était à genoux.

# Chapitre 2

## L'Insolence du Souffle

L'orage frappait les hautes vitres du salon doré avec une régularité de métronome. Derrière son bureau de chêne, Diane fixait un rapport de la DGSE dont les lignes n'imprimaient plus ses rétines. L'odeur le devança. Avant même qu'il ne referme la lourde porte, une effluve sauvage de nicotine rance et d'asphalte détrempe déchira l'atmosphère feutrée du sanctuaire, saturé de cire d'abeille.

Julien ne s'arrêta pas à la distance protocolaire. Il avança. Ses bottines laissaient des traces mates sur le tapis de la Savonnerie. Il s'arrêta lorsque son ombre vint barrer le buste de Marianne.

Elle leva les yeux. Sa gorge se serrait sous le col haut de sa robe en faille. Le contraste était un affront. Lui, les cheveux poisseux de pluie, le regard chargé d'une électricité de caniveau ; elle, l'incarnation de la pérennité de l'État, gainée dans une armure de couturier.

— Vous êtes en retard, Julien, articula-t-elle.

Sa voix n'était qu'un fil d'acier poli. Le jeune homme laissa échapper un rire bref, un son rauque qui fit vibrer les pampilles du lustre. Il s'appuya sur le bord du bureau présidentiel, froissant sans un regard une liasse de décrets. Sa proximité libéra une nouvelle vague de son sillage. Diane crut respirer la rue après l'averse. Une sensation organique, brutale, qui lui fit monter le sang aux tempes.

— Le protocole ne vous protège pas de tout, Diane, lâcha-t-il.

Sa voix vibrait d'une vulgarité tranquille. Il observa une petite cicatrice blanche sur sa propre phalange, souvenir d'une rixe récente, avant de planter ses yeux dans les siens.

— Vous m'avez fait venir parce que ce bureau sent la poussière. Vous vouliez voir de près ce qui ne s'achète pas.

Le tutoiement restait suspendu, implicite dans la violence de sa posture. Diane sentit une décharge courir le long de sa colonne vertébrale. Elle fixa la main du garçon, dont les jointures étaient encore rougies par le froid, alors qu'il l'écrasait sans vergogne sur un rapport classé secret-défense. Le froissement du papier vélin résonna comme une détonation.

L'air devint épais. Elle voyait la perle de pluie glisser de sa tempe vers la ligne de sa mâchoire. Un sillage brillant sur une peau ambrée. Diane ne recula pas. Elle sentait le froid du métal de son coupe-papier contre sa paume, mais c'était la chaleur émanant du torse de Julien qui dictait le rythme de son pouls.

— Votre langage est une offense, murmura-t-elle.

Ses narines frémirent malgré elle, captant l'âcreté brune qui imprégnait sa veste. Julien inclina le buste. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du sien.

— C'est ce langage qui vous fait trembler, Diane. Ou le fait que je sois le seul ici à ne pas avoir peur de vous voir nue sous vos lois ?

Le silence fut plus lourd qu'un secret d'État. Julien ne cillait pas. Il attendait, son souffle court venant mourir contre le visage de la Présidente. Elle voyait maintenant le battement de sa carotide, un rythme sauvage qui se moquait des rituels républicains. Un bouton de sa propre veste, en or gravé, sembla peser des tonnes.

Julien déplaça un doigt sur la surface polie du bois. Un mouvement lent. Il s'arrêta à

un millimètre de sa main. La chaleur qui s'en dégageait était une promesse de brûlure.

— Qu'attendez-vous ? lâcha-t-elle enfin.

Sa propre voix lui parvenait de loin, comme émanant d'une inconnue. Julien ne répondit pas tout de suite. Il se contenta de fixer sa bouche avec une lourdeur qui pesait plus que tous les dossiers éparpillés. Puis, il réduisit encore l'espace. Son genou vint presser le flanc du bureau, là où les jambes de Diane étaient prisonnières de leur propre rigueur.

— J'attends de savoir si la République vous a desséchée jusqu'au sang, murmura-t-il.

Le mot frappa le marbre de la pièce. Diane eut l'impression qu'une main invisible pressait sa gorge. Le langage cru agissait comme un acide sur le vernis de sa fonction. Ses doigts, crispés sur le coupe-papier, blanchirent. Elle aurait dû appeler. Faire entrer la garde. Mais son corps refusait d'obéir.

Elle détailla l'arrogance de ce menton qui n'avait jamais connu le poids d'une cravate. L'humidité de sa veste s'évaporait dans l'air climatisé, créant une zone de turbulence où l'oxygène se raréfiait.

— Tu es aussi glacée que tes discours, Diane. Mais ton pouls, là... il bat comme celui d'une petite fille qui a peur de se faire prendre.

Le "tu" tomba comme un couperet. Une profanation qui fit vaciller la Présidente plus sûrement qu'une motion de censure. Sous le satin de sa chemise, la pointe de ses seins durcit brusquement. Une trahison physiologique que Julien enregistra avec un sourire de loup.

Il ne pressait pas. Il ne forçait rien. Il se contentait d'être là, une masse de certitude

charnelle face à une institution qui s'effritait. Diane ferma les yeux une seconde. Dans l'obscurité derrière ses paupières, elle imaginait le bois froid contre ses reins et les dossiers confidentiels éparpillés sur le tapis par le choc d'une étreinte interdite.

Elle était l'icône, il était le marteau.

Sa main à elle, traîtresse, se leva doucement. Ses doigts cherchèrent le contact du coton détrempe de sa chemise. Julien ne bougea pas, acceptant l'offrande avec une désinvolture de dieu païen. Elle sentit la fermeté de son torse sous le textile glacé, un contraste brûlant.

Le silence devint si dense qu'on aurait pu y tailler des blocs de pierre. Diane ne voyait plus les insignes de sa fonction, seulement cette bouche entrouverte sur une arrogance qui promettait le sacrilège.

— Tes ministres attendent dehors, Diane, murmura-t-il à son oreille. Sa voix n'était plus qu'un râle de cuir et de fumée. Ils attendent que tu signes leur petit monde de papier.

Il posa sa main sur le dossier de son fauteuil, l'emprisonnant dans un étau d'ombre.

— Mais ici, il n'y a plus que nous. Et je sens ton cœur. Il fait un bruit de défaite.

Diane bascula la tête en arrière, offrant la ligne tendue de son cou à la lumière crue du lustre. C'était la fin du règne. Elle se retourna lentement vers lui, le regard noyé d'un abandon souverain, alors que la poignée de la porte commençait, imperceptiblement, à tourner.

# Chapitre 3

## Diplomatie de la Distance

L'apparat pesait sur ses épaules avec la rigueur d'un châtiment. Sous les lustres monumentaux de la salle des Fêtes, dont chaque pampille dardaient un éclat froid vers sa nuque, Diane de Valois sentait le Grand Cordon de la Légion d'Honneur mordre sa clavicule. Une entrave de moire, rappel sanglant de sa fonction alors que, sous l'étoffe rigide de sa robe de bal, sa peau n'était que tumulte. Ce bleu de Sèvres profond ne l'habillait pas ; il l'assiégeait. À chaque inspiration, le tissu glissait contre la pointe de ses seins avec une rudesse électrique. Trop de lumière. Trop d'ordre. Le souvenir de la paume de Julien — cette texture de cuir et de pluie qui avait, quelques heures plus tôt, profané le silence du bureau présidentiel — brûlait encore.

Le brouhaha diplomatique n'était qu'un bourdonnement lointain. À sa droite, le plénipotentiaire d'une puissance émergente articulait des syllabes polies, son haleine chargée de menthe. Diane ne voyait que le mouvement mécanique de sa mâchoire. Elle était prisonnière d'une autre géographie. Ses doigts, parés de bagues au platine glacial, enserraient le pied d'un calice. La condensation froide agissait comme un contrepoint cruel à la fournaise logée au creux de ses reins. Elle fixa une bulle de champagne accrochée à la paroi ; une minuscule sphère isolée qui refusait de remonter à la surface pour s'y briser. Elle se sentait exactement ainsi : une particule en suspension, menacée d'éclatement.

— Le protocole d'accord, Madame la Présidente, exige une certaine souplesse, articulait l'interlocuteur dont les lèvres humides luisaient.

Diane ne répondit pas. Elle laissa le silence s'étirer jusqu'au malaise. Sous la nappe damassée, ses jambes se frôlèrent. Le froissement de son jupon remonta jusqu'à ses

oreilles comme un aveu de trahison. Elle se revit, les jambes écartées par une force qu'elle n'avait pas cherché à combattre, ses talons aiguilles griffant le cuir de la République. L'image était si nette qu'elle crut que le sang lui montait au visage, mais son masque de marbre tint bon. Elle saisit son couteau, l'acier reflétant la flamme d'un bougeoir, et trancha une fine lamelle de chair de turbot. La chair était tendre, impudique sous la lame. Elle imaginait celle de l'insolent qui l'avait bravée.

L'imposant collier d'émeraudes pesait sur son sternum comme la main d'un confesseur. La froideur des pierres avait fini par absorber la chaleur de son sang. Le vin, un nectar sombre, heurta son palais ; elle n'en perçut que l'âpreté, rappelant la morsure de Julien sur l'arrondi de son épaule.

— La souplesse est une vertu d'alcôve, Ambassadeur, lâcha-t-elle enfin. Sa voix était basse, habitée par une raucité nouvelle. En pleine lumière, elle ressemble souvent à une reddition.

Le ministre à sa gauche s'inquiéta de son manque d'appétit. Diane tourna vers lui un regard impérial. Elle sentait une perle de sueur naître à la racine de ses cheveux et glisser lentement le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillage de feu sous sa lingerie de prix. Elle était l'arbitre des élégances et du pouvoir, et pourtant, elle aurait donné son mandat pour une minute de cette brutalité sacrée, loin des bougeoirs, dans l'obscurité d'un bureau où la loi n'avait plus droit de cité. Elle fixa ses propres mains, si soignées, contrastant avec le souvenir de l'ongle cassé du garçon lorsqu'il avait déboutonné son jean avec une impatience sauvage.

Un huissier s'approcha d'un pas feutré. Il déposa sur un petit plateau d'argent un pli cacheté, l'insigne de la cellule de crise frappé dans la cire rouge. Une urgence, feinte ou réelle, offrant enfin une issue à son calvaire de satin. Diane posa ses doigts sur le papier vélin, sentant la texture granuleuse de l'encre. Dans son esprit, c'était la rugosité d'une paume calleuse qu'elle caressait.

Elle se leva. Le mouvement fut d'une majesté sans faille, ne trahissant rien de ses fièvres.

— Messieurs, les affaires de l'État réclament mon attention immédiate.

Alors qu'elle quittait la salle, le froufrou de sa traîne sur le parquet ressemblait au soupir d'une bête libérée. Elle ne se dirigea pas vers son bureau, mais vers la porte dérobée menant aux jardins. Ses doigts s'acharnaient déjà à desserrer le fermoir de platine qui, une seconde plus tôt, l'empêchait encore de respirer. Dehors, l'ombre des marronniers l'attendait. Et Julien, peut-être, dans l'odeur de la pluie.

# Chapitre 4

## Le Sceau Brisé

L'obscurité des jardins du Palais n'était pas un voile, mais une complice épaisse, chargée de l'odeur de la terre retournée et des buis détrempés par l'orage qui s'éloignait. Julien franchit la grille dérobée avec la souplesse d'un animal nocturne. Ses semelles de gomme ne produisaient qu'un froissement imperceptible sur le gravier mouillé. À quelques mètres, le faisceau d'une lampe torche balaya l'écorce d'un marronnier centenaire, hésitant, avant de s'éteindre. Le gendarme de faction, silhouette figée dans le halo de la guérite, avait reconnu cette démarche, cette insolence dans la cambrure. Il choisit le silence. Julien ne ralentit pas, son blouson noir luisant sous les rares reflets des réverbères, emprisonnant une chaleur que la fraîcheur de la nuit ne parvenait pas à entamer.

L'air intérieur du Palais le frappa comme un souffle de cire et de vieux papiers d'État. Un contraste violent avec le parfum d'asphalte qui collait à sa peau. Il s'engagea dans le corridor des effigies, là où les anciens maîtres des lieux, figés dans le carrare, semblaient monter une garde vaine. Chaque pas sur le parquet de chêne résonnait dans sa poitrine. Le silence était si dense qu'il devenait une matière, une chape de plomb que seule la régularité de sa respiration venait cisailer. Il s'arrêta au milieu de la galerie, les mains pendantes, les doigts encore engourdis par le métal froid des grilles qu'il venait de franchir.

Il sentit sa présence avant même que l'œil ne déchiffre sa silhouette dans l'ombre portée d'un pilier. Diane était là. Immobile. Une colonne d'étoffe sombre dont l'autorité naturelle pétrifiait l'air ambiant. Elle ne portait pas sa tenue de combat politique, mais une robe de chambre d'un bleu si profond qu'il paraissait noir, nouée à la taille par un cordon qui trahissait la finesse de sa stature. Ses yeux, deux perles

d'acier poli, accrochaient la faible lueur filtrant des fenêtres hautes. Elle l'observait avec une sévérité qui ne masquait plus tout à fait un frémissement au coin des lèvres.

L'espace entre eux n'était plus qu'une bande de vide électrisé. Julien fit un pas. Puis deux. La distance se réduisit jusqu'à ce que l'odeur de la pluie et de la rue vienne bousculer le parfum poudré de la femme. On entendait désormais le rythme heurté de leurs souffles. Un dialogue organique. Diane ne recula pas. Au contraire, elle redressa le menton, offrant sa gorge à la lumière, une porcelaine où battait une artère, trahissant l'effondrement imminent du rempart.

Il leva une main lente pour approcher son visage sans encore le toucher. Ses doigts, aux jointures marquées par l'effort de l'ascension, s'arrêtèrent à quelques millimètres de sa tempe, là où quelques cheveux argentés s'échappaient d'un chignon d'ordinaire impeccable. La chaleur de Julien était un affront à la froideur du lieu. Diane accueillit cette promesse les paupières mi-closes. Le silence des spectateurs de pierre semblait s'alourdir. Elle sentit le souffle tiède du garçon sur son front, une caresse invisible qui fit courir un frisson le long de sa colonne vertébrale, tandis que le froissement de la lingerie contre ses propres hanches lui rappelait la minceur de sa défense.

La pulpe de son pouce finit par rompre l'ultime frontière d'air. Elle s'écrasa avec une lenteur de condamné contre le haut de la pommette de Diane, là où l'os affleure sous une peau fine comme du papier vélin. Ce premier contact fut un séisme. La rudesse calleuse du garçon s'imprimait sur la perfection d'un visage qui n'avait connu que la lumière feutrée des lustres de cristal. Diane ne cilla pas, mais ses narines se dilatèrent, aspirant cette odeur sauvage — un mélange d'ozone et de sueur froide — comme une drogue dont elle aurait été privée pendant des décennies.

Elle sentit cette énergie irradier à travers l'étoffe de sa robe, une onde thermique qui semblait vouloir dissoudre l'obstacle pour atteindre la chair. Julien ne disait rien. Son silence était plus lourd que n'importe quelle revendication. Il étudiait l'idole avec une curiosité de prédateur. Sa main descendit lentement, suivant la courbe de la mâchoire,

pour s'immobiliser dans le creux du cou, là où la vie palpait avec une violence qui démentait son impassibilité.

Sous la pression ferme de ses doigts, Diane sentit son autorité s'effriter. Le cordon qui maintenait son vêtement semblait soudain peser des tonnes, entrave dérisoire face à la poussée magnétique de ce corps étranger. Elle inclina la tête sur le côté, un mouvement infime, offrant plus d'espace à cette main qui explorait désormais la naissance de sa clavicule. Le froissement des matières produisait un son cristallin dans le silence de la galerie, un murmure de trahison qui résonnait jusqu'au plafond orné d'allégories.

Julien fit un pas de plus, supprimant l'interstice entre leurs poitrines. L'humidité de son blouson vint tacher l'étoffe impériale, un sceau d'asphalte apposé sur le luxe. Il baissa la tête, son front touchant presque celui de Diane. Elle put voir, dans le clair-obscur, le défi dans ses pupilles sombres. Son souffle à lui était court, chargé de l'adrénaline de la nuit, tandis que celui de Diane se faisait plus profond, plus rauque, une note de basse qui vibrait jusque dans ses talons.

La main de Julien s'aventura plus bas, là où le col s'entrouvrait sur une gorge de nacre. Il ne cherchait pas la douceur, mais la vérité du contact. La rugosité de son pouce accrocha le bord d'une dentelle invisible. Le frisson qui parcourut alors Diane fut si intense qu'il lui arracha un soupir étouffé. C'était le bruit d'une digue qui cède. Ses propres mains, d'ordinaire occupées à signer des décrets, restaient le long de son corps, les doigts crispés sur le tissu, luttant contre l'envie furieuse de s'agripper à lui.

L'air était devenu une matière dense, saturée de l'électricité qui précède la foudre. Chaque seconde s'étirait. Diane releva les yeux vers lui, et dans cet échange, toute la distance sociale disparut. Julien ancrâ ses doigts dans la maille, le poing serré au niveau de sa hanche, et elle sentit le poids de sa présence l'acculer contre le socle froid d'un buste anonyme.

Le contact de la pierre contre ses omoplates fut un choc thermique. Une morsure minérale qui lui rappela la rigueur de sa fonction au moment même où ses sens vacillaient. Le socle était d'une froideur sépulcrale, contrastant avec la fournaise qui émanait de Julien. Elle ferma les yeux une fraction de seconde, laissant ce parfum profane chasser les effluves de cire d'abeille qui saturaient ses journées.

Julien ne recula pas. Il ancrsa sa main libre dans le creux de sa taille, ses doigts s'enfonçant dans le rembourrage souple de la ceinture. Le cuir de son gant, qu'il n'avait pas retiré, grinça contre l'étoffe. Un bruit de prédateur. Sous la pression, le tissu se tendit, soulignant des courbes qu'elle gardait d'ordinaire dissimulées sous des coupes tailleur millimétrées.

— Vous ne devriez pas être ici, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un fil déchiré. Julien inclina la tête, ses cheveux laissant perler quelques gouttes de pluie sur son décolleté, perles glacées qui glissèrent lentement le long de sa peau pour se perdre dans l'ombre. Il fixa ses lèvres, là où le rouge s'était estompé. Sa main gantée remonta le long de ses côtes, comptant chaque battement de son cœur à travers la barrière dérisoire du linge. La sensation du cuir froid contre la chaleur de son flanc provoqua chez Diane une secousse électrique, un spasme de désir qu'elle ne put réprimer.

Il s'arrêta juste sous le galbe de son sein, là où la peau devenait d'une sensibilité presque douloureuse. La respiration de Julien venait mourir contre son oreille. Elle sentit le genou du garçon se frayer un chemin entre les siens, écartant les pans de sa robe, dévoilant la pâleur de ses cuisses à la lumière crue de la lune.

Elle laissa sa tête basculer en arrière, son crâne rencontrant le marbre dur. Sa main à lui quitta ses côtes pour venir enserrer son cou, sans serrer, juste pour marquer la possession. C'était un sacre inversé. Diane ne cherchait plus à maintenir le décorum ; elle n'était plus qu'une fibre nerveuse, tendue à craquer sous la main d'un gamin qui

venait de briser le sceau de sa solitude. Elle sentit Julien saisir avec une fermeté déconcertante le nœud de sa ceinture.

Le ruban glissa entre ses doigts avec un sifflement arachnéen. Diane sentit la tension se relâcher. La robe de chambre s'ouvrit lentement, dévoilant la pâleur diaphane de son ventre et le creux de ses hanches. Sous l'œil vitreux d'un législateur de pierre qui semblait juger cette reddition, elle perçut le contraste entre l'air frais des jardins et la fournaise qui montait de ses propres entrailles.

Julien savourait cet effondrement. Ses yeux sombres détaillaient chaque centimètre de peau révélée. Sa main gantée vint se poser à plat sur son plexus, là où l'on sent battre l'âme derrière les côtes. Le froid de la peau retournée contre la chaleur fiévreuse de l'épiderme provoqua une onde de choc qui fit chanceler la femme d'État. Elle s'agrippa aux revers de son blouson, sentant sous ses doigts la texture granuleuse du cuir et l'odeur entêtante du bitume humide.

— Vous tremblez, Diane, murmura-t-il.

Il n'y avait aucune déférence dans son ton. Le genou de Julien s'insinua plus profondément, créant une friction qui rendait chaque mot superflu. Elle se sentait dépouillée de ses titres. Ici, elle n'était plus qu'une géographie de désirs longtemps réprimés que ce garçon cartographiait avec audace. Sa main descendit avec une lenteur calculée, frôlant le bas-relief de son abdomen. Elle sentit le souffle de Julien se déplacer vers la courbe de son épaule, ses lèvres effleurant la naissance de son cou. C'était une démolition contrôlée de tout ce qu'elle représentait.

Le grain noir suivit la ligne de sa mâchoire. Une caresse de bourreau. Elle sentit la morsure du froid sur sa carotide, là où le sang battait la chamade. Un craquement discret de cuir accompagna le mouvement de Julien lorsqu'il resserra sa prise pour l'ancrer dans cette réalité charnelle. Le sceau de la République à son doigt semblait n'être plus qu'un cerceau de métal dérisoire.

Julien bascula le bassin, accentuant la pression. La soie de la lingerie crissa contre le drap de laine de son pantalon. Ce fut un choc. Elle laissa échapper un souffle court, un son qui n'avait rien d'un décret, une plainte sourde qui s'évapora entre les silhouettes de pierre. Les doigts gantés de Julien s'écartèrent, remontant vers son oreille pour en tracer le contour. C'était une manière de lui rappeler que derrière la silhouette de fer, il n'y avait qu'un corps.

— Vous ne m'avez pas fait arrêter, Diane.

Le son de sa voix vibra contre son épiderme. Elle ne répondit pas, incapable d'articuler la moindre défense, ses phalanges blanchissant sur le cuir de son blouson. Elle percevait chaque muscle de sa cuisse, chaque tension de son torse. Sa main descendit brusquement pour saisir la cambrure de sa taille, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre au-dessus des hanches. Le geste fut brusque, forçant Diane à se cambrer. Elle sentit la boucle métallique de sa ceinture griffer le tissu. Un marquage de fer.

Son index remonta lentement le long de sa mâchoire, une ligne de feu sur une terre dévastée. Diane ouvrit les lèvres pour invoquer ses cinquante-sept années de rigueur, mais seul un souffle erratique s'échappa. Le garçon eut un sourire imperceptible. Elle n'était plus la garante de la Constitution, mais une proie consentante.

Julien pressa son bassin contre le sien. La boucle de sa ceinture s'incrustait contre son ventre. Elle pouvait entendre le craquement des fibres de textile qui se tendaient. La main du jeune homme s'aventura plus bas, glissant sur la courbure de sa hanche. La texture d'un discours resté dans sa poche froissa contre sa cuisse. Un bruit de bureaucratie mourante.

Il inclina la tête, son nez cherchant la naissance de ses cheveux. Il sentit la pointe de sa langue humer la nacre de son cou. Un effleurement insupportable. Son dos heurta

la tapisserie, la laine amortissant le choc. Elle n'était plus que le parchemin vierge que ce prédateur s'appêtait à marquer. Ses propres doigts, traîtres, commencèrent à remonter le long des bras de Julien, cherchant la chaleur sous le cuir.

Le blouson grinça sous ses mains. Elle sentait le martèlement sourd d'un pouls qui ne connaissait ni le doute ni la révérence. Ses ongles s'enfonçaient dans sa chair ferme. Julien l'étudiait avec une intensité qui confinait à l'irrespect. Il y avait dans ce rapprochement quelque chose du sacrilège, comme un graffiti tracé sur une toile de maître.

La main de Julien remonta le long de son buste, ses doigts cartographiant les côtes sous la soie. Son pouce vint se loger dans le creux de sa gorge, là où le cri de Diane restait prisonnier. Il sentait le saut de sa carotide. Elle ferma les paupières, abandonnant son visage à cette paume qui sentait la rue et l'interdit.

Le genou de Julien s'insinua plus haut, forçant l'écartement de sa jupe avec une autorité qu'on n'apprenait pas dans les écoles. Elle perçut la force brute de sa cuisse. Elle bascula la tête en arrière, ses cheveux s'accrochant à la tapisserie des Gobelins. Julien se pencha, son visage à quelques millimètres du sien. Sa main descendit vers la cambrure de ses reins. Il saisit le tissu, le tordant dans son poing pour la ramener violemment contre lui. Le choc des corps fut sourd. Les diamants à ses oreilles s'entrechoquèrent dans un tintement cristallin.

Elle laissa échapper un souffle long, alors que les doigts de Julien s'immisçaient enfin sous la bordure de ses bas. Le contact de la peau nue fut un incendie. Il n'y avait plus de lois ; il n'y avait que ce couloir et la main d'un paria qui s'appêtait à renverser le dernier rempart.

Sa main s'aventura plus haut, là où la chair offrait la souplesse d'un fruit mûr. Le froissement de la dentelle produisit un crissement sec. Diane sentit le pouce du garçon tracer un arc de cercle sur la naissance de sa fesse. Une signature. Julien ne

parlait pas ; il utilisait son corps comme une déclaration de guerre. Diane exposait sa gorge, cible offerte à la voracité de l'intrus.

Ses doigts s'insinuaient avec une audace méthodique sous l'ultime barrière, trouvant la moiteur d'un secret enterré sous le protocole. Le contact fut une déflagration qui lui arracha un gémissement étranglé, aussitôt étouffé par la main de Julien qui se plaqua sur sa bouche. Elle goûta le sel de sa propre peau et le goût de cuir de ses gants.

Soudain, à l'autre bout de la galerie, un crépitement sec. Le son d'un talkie-talkie. Des pas cadencés sur le parquet de la salle des fêtes. Julien se figea, ses doigts toujours enfouis dans son intimité, son corps bandé comme un ressort. Diane sentit le cœur du garçon cogner contre sa poitrine. Un tambour de guerre. Une lueur de lampe torche balaya le bas de la porte monumentale. La sécurité approchait, ignorant que dans l'ombre, la République rendait les armes. Diane ancra ses ongles dans le cuir des épaules de Julien, se cramponnant à l'abîme alors que le faisceau commençait à lécher le tapis rouge.

# Chapitre 5

## La Mécanique des Corps

L'ombre des rideaux de velours cramoisi s'étirait sur le parquet de chêne comme une flaque d'encre, dévorant les derniers reflets du Salon Vert. Diane ne leva pas les yeux de la note de synthèse. Pourtant, la présence de Julien, à moins d'un mètre, lui griffait les nerfs. L'air saturé de cire d'abeille était désormais troublé par un effluve plus sauvage : l'odeur de l'asphalte après l'orage qui émanait de son blouson de cuir. Elle ajusta le col de son chemisier, une armure de nacre dont la froideur l'aidait d'ordinaire à maintenir sa distance souveraine.

Julien fit un pas de côté. Un mouvement souple. Trop près.

— C'est à propos de la page quatre, murmura-t-il, brisant le protocole avec une désinvolture qui fit tressaillir les bustes de marbre.

Il avança la main pour désigner un paragraphe. Diane, emportée par un réflexe de contrôle, tendit le bras pour écarter le document. Le choc fut infime, mais sismique. Le poignet de Julien vint heurter celui de la Présidente. Dans le silence oppressant du palais, le tintement métallique d'une chaînette d'argent contre le bois précieux résonna comme un glas. La froideur de l'acier mordit la peau diaphane de Diane, là où les veines battent la mesure d'une autorité qu'elle croyait inattaquable.

Elle ne retira pas sa main. Sous le métal glacé, elle percevait la chaleur irradiante d'un corps de dix-neuf ans, une fièvre organique qui semblait vouloir dévorer sa propre fraîcheur de statue. Ses doigts, habitués à signer des décrets, se figèrent contre la peau ambrée du garçon. Une décharge remonta le long de son avant-bras. Une trahison sensorielle.

— Vous tremblez, Madame la Présidente, nota-t-il à voix basse.

Sa voix n'avait rien de la révérence due à l'État. C'était un défi, presque une insulte. Diane fixa ses propres phalanges qui blanchissaient sur le cuir vert du sous-main. Elle remarqua alors une petite cicatrice sur le pouce de Julien, une ligne blanche et irrégulière qui barrait sa peau mate. Ce détail humain, cette trace de vie brutale, fit vaciller ses certitudes plus sûrement que n'importe quelle crise diplomatique. Une mouche se cognait contre la haute fenêtre, un bruit de lutte dérisoire dans l'immensité du bureau.

Julien ne recula pas. Au contraire, son index entama une exploration lente, remontant sous la manchette de soie de Diane. La sensation de cette peau rugueuse contre son épiderme satiné provoqua une décharge qui fit trembler ses escarpins sur le tapis de la Savonnerie. Elle était la gardienne des lois, et pourtant, elle n'était plus qu'un corps en attente, mis à nu par l'insolence d'un gamin des rues.

— Sortez, devrait dire ma bouche, pensa-t-elle.

Mais sa voix resta captive de sa gorge serrée. Julien inclina la tête, une mèche rebelle balayant son front. Son autre main vint se poser sur la taille de Diane, ses doigts s'enfonçant dans le tissu noble avec une autorité naturelle. La gourmette glissa encore d'un millimètre, mouchant l'éclat de son bracelet de diamants. Le monde extérieur s'effaçait derrière le bourdonnement furieux de leurs sangs mêlés.

Le bruit de pas cadencés d'un huissier retentit brusquement dans le couloir. Le protocole revenait réclamer ses droits. Julien ne bougea pas, son regard ancré dans le sien, savourant le chaos qu'il venait d'instaurer. La main sur sa hanche se resserra une dernière fois, froissant la soie impériale avant que la porte ne vibre sous un premier coup discret. Diane savait que si elle parlait maintenant, le grain de sa voix trahirait l'ampleur du sacrilège. Elle resta immobile, marquée au fer blanc par le froid de

l'argent et la promesse d'un incendie.

# Chapitre 6

## Encre et Sueur

L'abat-jour en satin vert jetait sur le dossier « Défense » une clarté crue, presque clinique, qui faisait ressortir la pâleur des mains de Diane. Autour d'elle, le salon doré de l'Élysée respirait avec une lourdeur séculaire. Chaque moulure semblait peser de tout son poids d'histoire sur ses épaules droites. Elle raturait une note marginale. Le crissement de la pointe d'or sur le vélin épais était le seul rempart contre un silence de plomb. C'est alors qu'un mouvement dérangerait l'air chargé d'ozone et de vieux papier. Julien ne s'était pas annoncé ; il ne s'annonçait jamais. Il préférait se glisser dans les interstices du protocole comme une ombre indocile.

Il s'avança jusqu'au bureau de marqueterie, ce chef-d'œuvre où s'étaient signés des traités ayant redessiné l'Europe. Sans une parole, avec une lenteur calculée qui frisait l'affront, il s'assit sur le rebord du meuble précieux. Le denim brut de son jean frotta contre l'amarante et le bois de rose, un blasphème textile au cœur du sanctuaire. Diane ne leva pas les yeux. Ses doigts se crispèrent seulement sur le corps de son instrument. Elle sentait l'odeur du jeune homme : un mélange de pluie fraîche, d'asphalte et cette pointe musquée, presque sauvage, qui semblait dévorer le parfum de tubéreuse régnant dans la pièce.

— Vous devriez dormir, Diane, murmura-t-il.

Sa voix basse fit vibrer les dorures. La République ne s'effondrerait pas avant l'aube. Elle posa enfin son regard sur lui, un regard de fer qui masquait mal le tumulte de ses sens. Julien était là, les jambes ballantes, à quelques centimètres seulement des rapports confidentiels. Il représentait l'insolence absolue, la chair contre le parchemin. La lumière rasante soulignait la courbe de sa mâchoire et le grain de sa

peau, si lisse qu'elle en paraissait irréaliste sous les ors du plafond. Le contraste était violent entre l'austérité de son tailleur de laine sombre et la décontraction prédatrice de cet intrus de dix-neuf ans.

Elle voulut reprendre son travail, une velléité de dignité, mais ses doigts tâtonnèrent dans le vide. Le sceptre de laque noire n'était plus là. Elle l'avait lâché sans s'en rendre compte. Elle baissa les yeux sur le tapis de la Savonnerie, cherchant l'objet, tandis qu'une chaleur sourde commençait à irradier de sa nuque.

— Vous cherchez ceci ? demanda Julien.

Il tenait la plume entre son pouce et son index, la faisant pivoter lentement pour que le métal capte les reflets de la lampe. Il ne la lui tendait pas. Il la gardait près de sa cuisse, obligeant Diane à se pencher, à envahir cet espace de sécurité qu'elle s'efforçait de maintenir. Le silence s'étira. Diane perçut le battement régulier de sa propre carotide. Elle vit le léger soulèvement de la poitrine du jeune homme sous son tee-shirt de coton blanc, un mouvement organique qui narguait la rigidité des bustes de marbre l'entourant.

Elle avança la main. Ses doigts frôlèrent le tissu rugueux du jean. L'électricité statique crépita, un avertissement silencieux avant l'orage. Elle ne regardait plus l'objet, mais les yeux de Julien, deux abîmes sombres où se lisait une jubilation tranquille. Il savait. Il savait que le poids du pouvoir n'était rien face à la simple promesse de ce contact, là, sur ce plateau où l'histoire n'était plus qu'un spectateur muet. Ses doigts à elle, habitués à signer des décrets, tremblèrent d'une infime fébrilité à l'idée de rencontrer cette peau si jeune.

Sa main s'aventura dans l'ombre portée par le corps du garçon. Chaque centimètre gagné vers la plume semblait exiger une dépense d'énergie surhumaine, comme si l'air entre eux s'était mué en un sirop dense. Le métal refroidi vint enfin presser la pulpe de l'index de Diane, mais Julien ne lâcha pas prise. Il resserra sa poigne sur

l'instrument. Elle ne recula pas. Sous ses phalanges, elle sentit la chaleur animale qui émanait de la cuisse du jeune homme, une fournaise à peine contenue par le coton épais.

Le silence étouffait le lointain craquement des parquets. Diane releva lentement les yeux, rencontrant le visage de Julien à une distance qu'aucun protocole n'aurait autorisée. Elle vit alors une minuscule cicatrice à la commissure de ses lèvres, un vestige de vie sauvage qui insultait la perfection des bustes l'entourant. Il exhalait cette odeur de goudron, un parfum de liberté brutale qui s'insinuait dans ses narines, balayant les effluves de cire d'abeille.

— Rendez-la-moi, Julien, ordonna-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un souffle éraillé. Au lieu d'obtempérer, il fit glisser l'iridium le long du dos de la main de la Présidente. La pointe n'ayant pas encore été essuyée, elle laissa une traînée d'encre bleu-noir, une estafilade nocturne sur la peau diaphane. C'était une signature d'un genre nouveau. Diane tressaillit. Le contact du métal froid et de l'encre humide provoqua une décharge qui remonta le long de son bras. Elle fixa la tache sombre, ce stigmate d'insoumission qui souillait l'élégance de son poignet. Julien sourit. Un sourire lent, sans remords, tandis que son autre main venait se poser sur le rebord du meuble, juste à côté de la hanche de Diane.

Le bois précieux semblait vibrer sous cette tension. Elle percevait le frottement de son propre tailleur contre le rebord sculpté, une sensation de confinement devenue soudain insupportable. Il était le désordre invité au cœur de la machine. Son souffle à lui venait maintenant caresser le front de Diane, dérangeant une mèche de ses cheveux impeccablement lissés. Ce désordre capillaire, si infime fût-il, agissait comme le premier craquement d'un barrage prêt à céder.

Elle referma ses doigts sur la plume, mais Julien ne la lui laissa pas. Il fit pivoter son poignet, forçant la main de Diane à se retourner, paume vers le haut. Dans cette

position de vulnérabilité, il déposa l'objet d'or au centre de sa main, mais ses propres doigts restèrent entrelacés aux siens un instant de trop. Le contraste entre la peau hâlée, marquée par les aspérités de la rue, et la main soignée de la dirigeante créait un clair-obscur violent. Diane sentit le pouls de Julien battre contre sa propre paume, une cadence rapide qui se moquait des horloges de bronze marquant le temps des nations. L'encre n'était pas encore sèche ; elle s'étalait, reliant leurs deux épidermes dans une étreinte liquide. Elle comprit alors que ce bureau ne serait plus jamais un sanctuaire, mais le théâtre d'une reddition.

La goutte d'encre s'insinuait dans les sillons de son empreinte digitale comme un poison de minuit. Diane ne bougeait plus, pétrifiée par la sensation de ce liquide froid qui commençait à tirailler sa peau. Julien restait là, son genou frôlant presque le revers en drap de laine de la veste. Le silence n'était plus celui de la réflexion, mais une chape de plomb saturée d'une électricité animale. Sous l'œil de verre des lustres, la scène prenait une allure de liturgie profane.

Le pouce de Julien, rugueux, marqué par les griffures d'un monde qu'elle ne connaissait que par les rapports de police, vint cueillir la goutte avant qu'elle ne s'échappe vers le poignet. Il écrasa le pigment contre la pulpe de Diane, un mouvement circulaire, lent. La pression était ferme, une revendication physique qui faisait fi de l'étiquette imprégnée dans les murs. Elle sentit la chaleur de son corps à lui, une irradiation qui transperçait la barrière de ses vêtements de luxe.

— Vous tachez l'institution, Diane, murmura-t-il.

Sa voix glissait sur son prénom avec une familiarité qui était un véritable attentat. Elle aurait dû le repousser, appeler la garde. Pourtant, son bras restait lourd, sa main offerte. Elle observait le contraste entre sa peau de porcelaine, veinée de bleu pâle, et les doigts basanés du garçon qui s'attardaient désormais sur la naissance de son poignet. La morsure de l'or, qu'elle serrait toujours, lui rappelait sa fonction, mais le contact charnel de Julien était une vérité plus criante.

Il inclina la tête. Elle pouvait compter les cils qui ombragent son regard, sentir l'humidité de son souffle qui venait mourir dans le creux de son cou. L'atmosphère devint si dense que le tic-tac de la pendule parut s'étirer. Diane ferma les yeux un instant. Elle était la loi, il était l'effraction. D'un geste d'une lenteur calculée, Julien ne retira pas sa main, il la fit glisser plus haut, remontant la manche de la veste. Le froissement du tissu haut de gamme contre la peau nue produisit un son sec. Il s'arrêta juste avant le coude, là où la peau est la plus traîtresse. Diane laissa échapper un soupir qu'elle ne put étouffer, un son de défaite. Ses doigts se desserrèrent enfin. La plume roula sur le bureau, abandonnée comme un sceptre inutile après l'abdication.

L'instrument s'immobilisa au bord du vide. Julien ne quitta pas Diane des yeux. Il déplaça son poids, et le vieux chêne gémit sous son assise. Une insulte au protocole. Le denim brut frottait contre les dorures à la feuille. Diane ne respirait plus que par saccades. Elle voyait, juste à la hauteur de son regard, la tension du muscle sous le tissu rêche du garçon.

— Vous ne la ramassez pas ? souffla-t-il.

Il se pencha davantage. L'odeur de Julien l'envahit : tabac froid, vent de nuit et cette sueur propre à ceux qui n'ont pas encore appris la peur. Diane sentit ses propres doigts trembler. Elle voulut invoquer la Constitution, mais sa gorge n'était plus qu'un désert de sel. Julien tendit lentement la main vers le visage de la femme la plus puissante du pays. Ses doigts, dont les ongles étaient légèrement marqués de terre, effleurèrent l'étoffe du col avant de remonter vers la courbe de sa mâchoire. Le contact fut un court-circuit. La rugosité de sa peau contre la finesse du grain de Diane créait une friction insoutenable.

Elle ferma les paupières. Elle sentait la chaleur qui émanait de lui, une fournaise juvénile qui menaçait de consumer les rapports de synthèse éparpillés entre eux. Sous

la pression de son pouce, qui s'attardait maintenant sur la lèvre inférieure de Diane, l'autorité vacillait. Elle n'était plus une icône de bronze ; elle redevenait un corps de chair, assoiffé de ce sacrilège.

D'un mouvement brusque, il ressaisit la plume. Il n'en dévissa pas le capuchon ; il l'utilisa pour dessiner des lignes invisibles sur le dos de sa main. La froideur de l'acier contrastait avec la moiteur qui perlait au front de la Présidente.

— Tout ce pouvoir pour finir dans ce carcan de velours, Diane... Quel gâchis.

Le mot résonna comme une gifle. Julien laissa la pointe s'attarder au creux de son cou, juste au-dessus de la carotide où le sang frappait avec une violence de tambour. Il observait avec une fascination cruelle la manière dont elle se laissait démanteler par un gamin qui n'avait pour lui que sa beauté sauvage. L'instrument de sa fonction devenait l'outil de sa perte.

L'iridium entama une descente lente le long de son épiglotte. Une incision sans coupure. Diane retenait son souffle, sentant le battement de sa propre vie heurter la froideur de l'objet. Julien déplaça son poids sur le meuble historique, provoquant un craquement sec.

— Le pouvoir vous rend si rigide, Diane. On dirait que vous craignez qu'un simple souffle ne vous brise.

Il fit pivoter la plume entre son pouce et son index. Elle s'attarda dans le creux de la clavicule. Un frisson parcourut l'échine de la Présidente. L'odeur de Julien s'intensifiait, un musc brut qui dévorait les effluves poudrés de son propre parfum. Elle pouvait sentir le grain du jean contre son genou, une texture prolétaire s'immisçant entre les pans de sa jupe.

D'un mouvement de prédateur, il fit glisser la plume sous le rebord du tissu taché,

soulevant légèrement la soie. Le contact de l'or avec la chair interdite fit vaciller le monde de Diane. Tout ce qu'il restait de son univers tenait en ce point de contact unique. Julien pencha son visage vers le sien. Il ne l'embrassa pas. Il se contenta de respirer son effroi.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, les yeux embués. Le bleu d'acier de ses iris se heurta au noir profond des pupilles de Julien. Sa main libre se referma sur le poignet de Diane. La prise était ferme, presque douloureuse. Sous la table, la pression de sa cuisse devint une revendication de territoire. Elle comprit que l'objet n'était que le prétexte d'un démantèlement bien plus profond.

Une goutte d'encre se détacha pour s'écraser dans le vallon de sa gorge. Une perle de nuit. Julien fit courir l'extrémité de la plume sur la lèvre inférieure de Diane. Le goût ferreux envahit son palais. Sa main à elle, piégée sous la sienne, ne tentait plus de se libérer. Elle percevait, à travers l'épaisseur de son drap de laine, la saillie d'un genou masculin qui s'insinuait entre ses cuisses.

— Votre cœur fait trembler la table, Diane, murmura-t-il.

Il inclina davantage le métal, traçant une ligne qui descendait vers l'échancrure de son décolleté. La pointe accrocha une boucle de dentelle, la soulevant avec une précision d'orfèvre pour dévoiler l'ombre d'un galbe. Diane ferma les yeux, offrant sa gorge à ce bourreau de dix-neuf ans. Le monde extérieur, avec ses conseillers et ses crises, n'était plus qu'un murmure derrière les doubles portes de chêne.

Soudain, le téléphone rouge se mit à vibrer sur le plateau dans un bourdonnement sourd. Le signal de crise. Julien ne bougea pas. Il attendit, un sourire au coin des lèvres, de voir si la souveraine allait répondre à l'Histoire ou si la femme allait se laisser noyer. Diane sentit la moiteur de sa propre paume glisser sur le cuir du bureau.

Le téléphone continuait de vibrer, une pulsation électrique qui scandait sa déchéance imminente. Elle savait que si elle ne décrochait pas, le secret cesserait d'être une ombre pour devenir un incendie. Pourtant, elle ne fit pas un geste vers l'appareil. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Julien, l'ancrant davantage dans sa chair.

# Chapitre 7

## L'Audience Secrète

Le lourd vantail de chêne s'emboîta dans son chambranle avec un claquement sourd, définitif. Dans la pénombre de la bibliothèque, l'air s'était figé, chargé d'une poussière d'or et de l'odeur de cire d'abeille qui imprégnait les parquets. Diane laissa sa main s'attarder sur la clé de bronze. Le métal froid mordait sa paume. À quelques pas, Julien ne bougeait pas. Un étranger superbe au milieu du sanctuaire. Son pull de laine sombre détonnait contre les ors des tranches de livres. Il dégageait un parfum d'orage citadin et de liberté sauvage. Une insulte délicieuse à l'étiquette qui la gagnait depuis trente ans.

Elle s'approcha. Ses talons s'enfonçaient dans le tapis d'Aubusson, dévorant le bruit. Le silence était une pression physique. Julien la fixait. Ses yeux sombres ignoraient la déférence. Il ne voyait pas la fonction. Il voyait la chair. Diane sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates, trace traîtresse sous l'armure de son tailleur cintré. Elle leva une main. Ses doigts tremblaient à peine. Elle voulait savoir si cette peau de dix-neuf ans possédait la même arrogance que son regard.

Ses doigts effleurèrent le col. La rudesse de la maille heurta sa propre finesse. Puis, ses phalanges glissèrent vers la naissance du cou. Le choc fut électrique. Julien était brûlant. Sa gorge battait au rythme d'un tambour lointain. Diane écrasa sa paume contre ce pouls insolent. C'était organique, brut. Loin du marbre des bustes environnants. Elle suivit la ligne de sa mâchoire, sentant l'ombre d'une barbe naissante. Ce piquant n'avait rien à voir avec les visages lisses de son Conseil.

Julien ne recula pas. Au contraire. Il inclina la tête, emprisonnant la main contre son propre corps. Diane s'oublia dans cette cartographie. Ses doigts descendirent plus bas,

là où le vêtement s'entrouvrait sur une clavicule saillante. Relief de jeunesse pure. Le cuir des reliures semblait soupirer. L'odeur musquée de Julien saturait l'espace, noyant les effluves d'encre. Sa main continua sa descente sous le tissu. Elle toucha l'épaule. Une surface ferme. Des abîmes de perdition.

Sous la maille, Julien offrait une résistance élastique. Une densité qui ignorait l'affaissement des compromis. Diane sentit l'or froid de ses bagues griffer doucement le garçon. Le contraste était cruel. Ses doigts, habitués au poli des bureaux d'acajou, s'enfonçaient dans une réalité animale. Elle bougeait avec une lenteur de métronome. Le monde extérieur, celui des cris et des barricades, s'insinuait ici par le simple contact de cette épaule.

« Vous tremblez », murmura-t-il.

Sa voix basse vibra jusque dans les os de Diane. Ce n'était pas une question. C'était un constat d'effondrement. Elle ne répondit pas. Elle fit glisser ses doigts vers la naissance du pectoral. Le cœur de Julien martelait un tambour de guerre. Le tailleur de Diane lui parut soudain une prison. Une gaine étouffante. Elle appuya davantage. Sa paume épousait la courbure du buste. Elle voulait broyer cette insolence. Ou s'y dissoudre.

Julien fit un pas. L'espace de décence disparut. Le bassin du jeune homme frôla la jupe de soie. Le denim rencontra le luxe. Diane perçut la tension de ses cuisses. Un prédateur. Elle ferma les yeux. Le protocole n'était plus qu'une ruine. Dans l'air saturé, elle ne sentait plus que cette pulsion qui l'insultait. Ses doigts se crispèrent. Elle s'ancrait dans la tempête. Chaque seconde pesait le poids d'un mandat.

Le souffle de Julien s'écrasa contre sa tempe. Une haleine de bête jeune. Sa main, d'une blancheur de statue, remonta le long du cou de l'intrus. Elle explora le lobe de son oreille. Une zone de vulnérabilité. Le silence n'était plus troublé que par le froissement de la soie contre le coton.

« Regardez-moi », ordonna-t-elle.

Sa voix n'était qu'un fil de velours déchiré. Il obéit. L'insolence de ses prunelles la frappa comme une gifle en plein Conseil de Défense. Aucune déférence. Une faim de loup. Julien leva une main large aux jointures marquées. Il osa. Ses doigts se posèrent sur le revers de la veste, là où l'insigne de la Légion d'honneur brillait d'un éclat froid. La rudesse calleuse manipulait les attributs de la République avec une désinvolture de paria.

Elle ne recula pas. Le chêne d'une étagère lui mordait déjà les omoplates. Le monde se contractait. Diane sentit la moiteur de ses propres paumes. Elle glissa ses doigts dans la chevelure de Julien. Une masse indocile qui sentait le tabac froid. Elle tira légèrement vers l'arrière pour exposer sa gorge. Chaque pore de sa peau réclamait la profanation. Chaque millimètre de son être aspirait à la chute.

Il y avait une délectation à sentir le pouvoir s'évaporer. Julien se fit pressant. Sa hanche écrasa le satin présidentiel. Le buste de Napoléon semblait détourner les yeux. Diane laissa sa tête basculer. Ses cheveux effleurèrent les tranches dorées de Montesquieu. La main de Julien quitta le revers pour sa taille. La chaleur traversa le tissu comme un incendie. Elle était le sommet, il était la rue. Dans cette collision, il n'y avait plus de rang. Juste deux chairs qui s'apprivoisent.

Diane laissa ses phalanges explorer la lisière de la nuque. Le relief était irrégulier, granuleux sous la pulpe de ses index. Une géographie d'asphalte. Elle sentit le tressaillement d'un muscle. Une révolte silencieuse. Sa main de fer tremblait. L'air devint trop rare. À chaque inspiration, elle buvait ce mélange de pluie et de sueur minérale.

La main du garçon s'ancra plus fermement dans le creux de sa taille. La jupe-crayon se froissa sous l'étau. Un bruissement de parchemin torturé. Diane perçut le brasier

remonter sa colonne vertébrale. Ce n'était plus une caresse. C'était une occupation. Elle ferma les paupières. L'icône cessait d'être un symbole. Elle redevenait un corps désirant.

Sa propre main glissa le long du torse de Julien. Elle sentit la saillie des côtes et le tumulte d'un galop. Elle s'attarda sur une petite cicatrice à la base du cou. Un relief accidenté. La peau était chargée d'une électricité statique. Il n'y avait plus de Diane de Valois. Plus de chef des armées. Le silence se fit plus dense. Un gémissement de vieux papier pleurait la fin des convenances.

Elle recula d'un millimètre pour saisir le contraste. Ses perles contre sa chaleur. Ses yeux s'attardèrent sur une boutonnrière de toile grossière. Elle tendit la main. Ses ongles accrochèrent le tissu. Un petit cliquetis de bois contre l'ongle résonna comme un coup de feu. Julien ne bougeait pas. Son immobilité était une arme. Il la forçait à être l'architecte de son propre désastre.

Sa main s'insinua enfin sous l'ouverture de la chemise. Le contact fut un choc. Julien était un désert en plein midi. Diane laissa ses doigts errer, cartographiant la tension des abdominaux. Elle devinait la force d'une génération qui n'a que faire des traités. Un muscle tressaillit. Une onde de choc se logea au creux de ses reins. Un gémissement s'échappa de ses lèvres. Julien, dans un geste de possession, fit glisser un volume du rayon voisin. Le livre tomba sur le tapis avec un impact sourd. Une poussière d'or dansa dans la lumière déclinante.

Le silence qui suivit fut plus lourd encore. Diane ancrâ ses doigts plus profondément dans la chair. Elle traçait des sillons invisibles. Il fit un pas de plus. Elle cambra le dos contre les traités de droit international. Le cuir glacé contre sa nuque, la fournaise de Julien contre sa poitrine. Le collier de perles devint un point de pression douloureux. Julien posa ses mains sur les rayonnages, l'emprisonnant dans un cadre de chêne.

« Vous tremblez, Madame », murmura-t-il encore.

Un constat de victoire. Elle sentit l'humidité de sa propre paume glisser le long de son échine. L'odeur de Julien balayait tout. Musc et pluie. Julien abaissa son regard vers son décolleté. Ses mains quittèrent les étagères pour cueillir son visage. Le pouce, rugueux, écrasa son rouge à lèvres impeccable. Une traînée pourpre souillait la perfection du masque républicain. Elle abandonna la vue. Elle ne sentait plus que la texture des cals de ses mains.

Diane s'enfonça dans cette masse sombre de cheveux. Une texture d'orage. Son chignon s'effondrait, trahissant trente ans de discipline. Elle sentit contre son ventre la boucle métallique du ceinturon. Une morsure de froid. Julien ne l'embrassa pas. Il l'étourdissait d'attente. Derrière elle, le Code Civil lui labourait les omoplates. Rappel dérisoire de l'ordre qui se consumait.

Il écarta le revers de son veston. La paume de Julien sur la peau nue fut un sacrilège chirurgical. Diane offrait à la pénombre le spectacle d'une souveraine déchue. La moiteur de leurs souffles créait une bulle invisible. Elle agrippa le cuir usé de son blouson pour ne pas sombrer. Ses phalanges exploraient la doublure fatiguée. Une exploration clandestine.

Elle ne luttait plus. Diane glissa ses mains sur la chair nue de son ventre. Elle sentit son cœur à lui. Un rythme sauvage. La surface de son épiderme contredisait toutes les cartes d'État-Major. La souveraine n'était plus qu'une femme dont les doigts découvraient la force d'un monde qu'elle croyait gouverner par décret.

Elle sentit sous ses doigts la cicatrice fine d'une ancienne blessure. Une vérité organique. Sa respiration se fit rauque. Le contact du denim brut contre son satin liquéfiait sa volonté. L'ombre des rayonnages les transformait en confessionnal profane. Elle était la gardienne des Lois, et pourtant, elle attendait l'invasion.

Diane agrippa les mèches sombres avec une autorité de naufragée. La chaleur du bassin pressé contre elle lui arracha un soupir. Une couronne qui glisse sur un tapis. Un effondrement majestueux. Sa bouche chercha la sienne pour une morsure. Un sceau sur les lèvres de l'insolence.

Un craquement retentit au loin. Le bruit sec d'un talon sur le parquet. Diane se figea. Statue de sel. L'ombre de la porte devint menaçante. Le monde extérieur revenait réclamer sa place. Mais la main de Julien ne faiblit pas. Elle se resserra sur sa cambrure. Il ankra son regard dans le sien.

On frappa trois coups mesurés à la porte. Derrière le battant, la République était déjà à genoux.

# Chapitre 8

## Le Velours du Sacrilège

L'air du Salon Doré s'était figé. Une substance lourde, presque solide, pesait sur les épaules de Diane. Debout près du bureau de chêne massif, elle sentait le courant d'air nocturne lécher ses chevilles. Derrière elle, la chaleur de Julien. Le silence n'était troublé que par le crépitement des boiseries et le souffle court de la Présidente. Julien ne l'effleurait pas encore. Son ombre dévorait déjà le tapis d'Aubusson, silhouette de prédateur projetée contre les ors de la République. Il sentait la pluie et l'asphalte mouillé. Une odeur brute, sauvage, qui n'avait rien à faire dans ce sanctuaire de cire. Diane ferma les yeux. Ses doigts se crispaient sur le bord du bureau. Les phalanges viraient au blanc. Elle luttait contre l'envie de se retourner.

Une main s'éleva. Délibérée. Le pouce de Julien trouva la commissure de la robe de chambre, là où le col châte rencontrait la nuque. Le contact fut un choc électrique. Le satin glissa sous la pulpe rugueuse du garçon, révélant la pâleur d'une peau qui n'avait connu que la rigueur des tailleurs de haute couture. Julien ne pressait pas. Il explorait la limite exacte entre le rang et le désir. Ses doigts remontèrent vers l'oreille, effleurant une mèche échappée de son chignon impeccable. Un détail d'une humanité déchirante dans ce décor de pouvoir absolu.

Diane sentit son autorité s'effriter. Non pas comme un mur qui s'effondre, mais comme une banquise qui fond sous un soleil noir. Elle aurait dû appeler la garde. Ordonner le renvoi de ce gamin. Pourtant, sa gorge restait nouée par une soif qu'aucune loi ne pouvait éteindre. Julien fit glisser sa main vers l'épaule. Le froissement de l'étoffe fut un murmure de trahison. Il se rapprocha. Son torse pressa le dos de la femme d'État. Pas de protocole ici. Juste une chaleur animale. Une intrusion de la vie réelle dans le mausolée.

Le pouce trouva la ceinture. Un ruban de crêpe bleu nuit. Le dernier rempart. Julien ne le défit pas immédiatement. Il testa la tension du lien avec une mesure de bourreau. Chaque mouvement était une ponctuation dans un dialogue de sourds. Diane bascula la tête en arrière. Son crâne reposa contre l'épaule de l'intrus. Elle offrit sa gorge aux reflets des lustres. Dans ce miroir de l'âme, elle ne voyait plus la souveraine, mais une icône mise à nu.

Le nœud s'assouplit. L'armure fondait. Le ruban glissa avec une discrétion de reptile contre ses hanches, s'échouant sur le parquet dans un silence plus lourd qu'une démission ministérielle. Désormais, seul le poids naturel du tissu maintenait l'apparence. Julien ne précipita rien. Sa main s'aventura dans l'entrebâillement du col, là où la chaleur restait prisonnière du satin. L'odeur du garçon heurta les effluves de tubéreuse et de papier vélin. Une collision chimique. Diane inspira plus profondément. Ses poumons se gonflaient sous la fine barrière de lingerie.

Il la fit pivoter. Une chorégraphie sans bruit. Diane se retrouva face à lui, les pans de sa robe largement ouverts. Ses yeux gris d'orage rencontrèrent un regard noir, affamé. L'insolence brillait dans les pupilles de Julien. Aucune déférence. Il approcha son visage, ses lèvres effleurant l'orbe d'une perle d'oreille. Le contraste était total : le luxe inestimable de l'Orient contre la chaleur d'une bouche de dix-neuf ans. Il descendit vers la clavicule. Sa langue dessina un sillage sur l'os saillant. Un territoire marqué au sommet de l'État.

« Vous tremblez, Madame », murmura-t-il. Sa voix n'était qu'un craquement de velours.

Ce n'était pas une question. C'était un constat de victoire. Sa main libre s'insinua sous la nuque de Diane. Ses doigts s'emmêlèrent dans le chignon qu'il commença à défaire avec une rudesse calculée. Les épingles tombèrent une à une sur le chêne. Des tintements métalliques marquant le décompte de sa chute. Julien la pressa contre le

rebord tranchant du bureau de Vergennes. Le cuir vert mordait sa chair.

Il l'obligea à lever les yeux vers le miroir au cadre rococo. L'image était celle d'une profanation : la Présidente, défaite, l'étoffe dégoulinant sur ses coudes comme une mue inutile, tenue par un conquérant. Julien s'empara de l'agrafe de son soutien-gorge. Un déclic. La dentelle libéra son étreinte. Diane se sentit vaciller. Ses jambes ne supportaient plus le poids du désir.

Il se pencha. Son visage était à quelques millimètres du sien. Sa main descendit plus bas, cherchant l'entrée de la forteresse avec une lenteur provocante. Juste au moment où ses doigts rencontraient la moiteur de son intimité, un bruit sec déchira l'atmosphère. Le téléphone rouge. Celui qui ne sonnait qu'en cas de crise majeure. Il se mit à vibrer sur le marbre, une lumière stridente lacérant l'obscurité.

Julien ne recula pas. Ses doigts s'enfoncèrent plus profondément dans la chair frémissante de Diane. Le monde extérieur frappait furieusement à la porte de leur crime. Elle agrippa les revers de sa veste, les ongles ancrés dans le drap épais, tandis que l'appel du désastre continuait de hurler dans le vide.

# Chapitre 9

## La Chute de l'icône

Le plateau de travail, d'ordinaire l'autel où se scellent les destins de la nation, gémissait sous une pression étrangère aux dossiers d'État. Diane sentit la rugosité du bois à travers la soie fine de son tailleur. Une morsure glacée. Julien ne l'approchait pas avec la déférence due à son rang, mais avec la précision brutale d'un conquérant qui ignore les traités de paix. Ses doigts, marqués par l'asphalte et la vie sauvage, s'ancrèrent dans ses hanches, froissant sans égard le drap de laine qui lui servait jusqu'ici de cuirasse. Son sillage — ce mélange insolent de pluie urbaine, de bitume et de tabac froid — s'engouffra dans ses narines, étouffant les effluves poudrés de la chancellerie.

Elle aurait dû appeler la garde. Restaurer d'un mot cette distance sacrée qui faisait d'elle une icône intouchable. Sa gorge ne laissa pourtant échapper qu'un souffle court, presque un aveu de défaite. Julien bascula le buste en avant. Sa silhouette svelte éclipsa la lumière des lampes de Gallé, plongeant le visage de Diane dans une ombre peuplée de promesses interdites. Un bouton de nacre sauta, rebondissant sur le parquet de marqueterie dans un tintement cristallin. C'était le premier kilomètre de sa retraite.

Il n'y avait dans le regard du garçon aucune peur. Juste une curiosité animale qui déshabillait la fonction pour ne garder que la femme. Ses mains descendirent plus bas, trouvant la ligne tendue du ventre, là où chaque muscle luttait contre le vertige de la chute. Elle perçut le froissement d'un décret non signé sous sa propre paume alors qu'elle cherchait un appui. Le papier vélin craqua sous son poids. La rudesse de Julien ne demandait pas ; elle exigeait.

Diane ferma les yeux. Pour la première fois en deux septennats, elle ne vit pas les courbes du chômage ou les cartes géopolitiques, mais l'obscurité moite d'un désir qui n'avait que faire de l'Histoire. Le souffle du garçon contre son oreille était une tempête de sable, chaude et abrasive. Il murmura des mots que l'étiquette proscrivait. Elle sentit la fermeté de ses cuisses s'insinuer entre les siennes, brisant la symétrie parfaite de sa posture souveraine. Le Palais, avec ses dorures et ses bustes de marbre qui semblaient la juger de leurs orbites vides, n'était plus qu'une prison dont il venait de fracturer la porte.

Julien ne se contentait pas d'effleurer. Il s'emparait. Ses doigts se refermèrent sur la chair ferme avec une possessivité qui ignorait la hiérarchie. Diane sentit une décharge parcourir sa colonne vertébrale, une sensation si aiguë qu'elle en eut le vertige. Elle était le sommet de la pyramide, et pourtant, elle n'était plus qu'une architecture de nerfs s'effondrant sous une impulsion roturière. Un stylo-plume en or, gravé aux initiales de la République, roula lentement sur le cuir vert avant de choir sur le tapis dans un silence ouaté.

Le pouce du garçon s'écrasa contre sa lèvre inférieure, brisant la symétrie parfaite de son rouge à lèvres carmin. Il déplaçait la chair avec une lenteur de prédateur, l'obligeant à s'ouvrir. Diane ne respirait plus que par saccades. Sous l'ourlet rigide de sa jupe, il rencontra la texture technique du nylon. Le bruissement du bas résonna comme une insulte au protocole. Elle ferma les paupières, la tête rejetée en arrière, son chignon impeccable commençant à se défaire. Quelques mèches argentées vinrent balayer le meuble où, une heure plus tôt, elle ratifiait un traité de défense européenne.

La soie de son dessous, un murmure de Calais, céda sous la pression. Diane tendit les muscles de son cou à s'en rompre. Julien cherchait la faille sismique dans l'armure. Lorsqu'il trouva enfin la moiteur interdite, elle crut sentir les fondations du Palais osciller. Le cuir du sous-main, froid et impérial, marquait sa peau nue alors qu'elle s'arquait pour accueillir l'affront. Le rythme qu'il imposa était une cadence de guerre, une marche forcée sans aucune place pour le décorum.

Le plaisir monta comme une insurrection populaire, partant des entrailles pour renverser la raison. Diane offrit sa gorge à la lumière crue du lustre, ses yeux fixés sur les moulures du plafond qui semblaient danser dans un ballement de vertige. Ses ongles labourèrent le dos de Julien, cherchant un ancrage dans cette chair jeune pour ne pas être emportée. Elle n'était plus la Présidente. Elle était un territoire conquis.

L'acmé fut un effondrement de trône. Ce ne fut pas un cri, mais un râle sourd, une vibration qui mourut dans la chevelure du garçon. Diane sentit ses jambes fléchir, son autorité se liquéfier dans une explosion sensorielle qui fit trembler les bustes sur leurs socles. C'était un sacrilège consommé. Julien se retira avec une lenteur calculée, ses yeux sombres brillant d'un éclat triomphant.

Elle resta là, appuyée contre le bord du plateau séculaire, le tailleur en ruine, cherchant à reprendre possession de son propre corps. Julien redressa ses vêtements d'un geste désinvolte, une arrogance tranquille qui soulignait l'asymétrie de leur échange. Il allait parler quand un bruit sec retentit derrière la lourde porte en acajou. Le clic d'une poignée qu'on actionne. Le murmure étouffé d'une escorte.

La République frappait. Diane fixa le battant, une main serrée sur son chemisier déboutonné, le cœur battant contre ses côtes comme un animal en cage. Le monde allait entrer.

# Chapitre 10

## Raison d'État

L'aube s'était glissée sous les lourdes tentures de velours cramoisi avec la discrétion d'un huissier de justice. Lumière crue. Presque clinique. Diane de Valois, la colonne vertébrale soudée à l'exigence de sa fonction, fixait la feuille officielle étalée devant elle. Le décret de défense nationale attendait son paraphe. Une sentence de papier qui pesait le poids du marbre des cheminées. Elle saisit son porte-plume, un objet de nacre et d'or dont la froideur lui cingla la pulpe des doigts. Sa main, d'ordinaire si sûre qu'elle aurait pu opérer à cœur ouvert, trahissait une oscillation infime. Un battement de cil nerveux au bout du poignet.

L'odeur de l'encre fraîche se heurtait à un effluve plus archaïque émanant de ses propres poignets : la trace musquée d'un corps qui n'avait rien à faire dans ces appartements. Sous la soie ivoire de son chemisier, sa peau brûlait encore. Elle sentait le frottement du tissu contre l'arête de ses hanches, l'armature du soutien-gorge mordant sa chair encore sensible. C'était une trahison tactile. La Présidente signa le premier document. Le métal griffa le papier dans un crissement sec, mais la courbe du « D » s'affaissa. Brisée.

Elle se leva, cherchant dans l'air raréfié du palais une contenance que ses entrailles lui refusaient. Ses escarpins claquèrent sur le parquet Versailles avec une régularité de métronome. Elle s'approcha de la haute fenêtre ouvrant sur les jardins. C'est alors qu'elle le vit.

Julien.

Il n'était qu'une silhouette déliée, une tache d'ombre mouvante contre le vert rigide

des buis taillés. Il marchait sans hâte, les mains dans les poches d'un blouson de cuir usé qui insultait la solennité des lieux. À cette distance, elle ne pouvait voir ses yeux, mais elle devinait cette insolence tranquille, cette odeur de pluie et d'asphalte qui semblait saturer l'atmosphère, même derrière le triple vitrage de la République. Le temps s'étira comme une goutte de cire chaude. Diane sentit un point de chaleur sourd s'éveiller à la base de ses reins. Une pulsation qui ignorait les raisons d'État. Elle posa une main sur le montant de bois doré, ses ongles s'enfonçant dans la dorure séculaire. Le sol de ses certitudes se déroba.

En bas, Julien s'arrêta devant un massif de roses. Il ne cherchait pas le soleil, il la cherchait, elle. Bien qu'elle soit dissimulée dans l'ombre, Diane eut l'impression que ce regard transperçait les couches successives de sa fonction pour venir mordre sa peau nue. Elle se revit, quelques heures plus tôt, jetée sur ce même bureau, les jambes encadrant les dossiers « Secret Défense », tandis que les mains calleuses du garçon pétrissaient la soie de sa jupe comme un simple linceul.

Un coup discret fut frappé à la porte. Diane se redressa, l'échine redevenue un arc de fer. Le masque se réinstalla, mais ses lèvres restaient gonflées.

— Entrez.

Lambert, son chef de cabinet, pénétra dans la pièce, une pile de dossiers sous le bras. Il puait le café froid et la procédure. Il ne vit pas l'humidité sur la vitre où Diane avait posé son front.

— Madame la Présidente, le rapport sur l'engagement des forces est prêt, annonça-t-il. Il va falloir faire preuve d'une fermeté absolue sur le terrain. La pénétration de nos unités doit être totale pour garantir la stabilité.

Diane tressaillit au mot « fermeté ». Le subtext administratif de Lambert résonnait comme un écho obscène de sa nuit. Elle reprit place à son bureau, sentant la dentelle

de son dessous s'enfoncer dans sa peau.

— Je connais l'importance de l'intervention, Lambert, répondit-elle d'une voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu. Je signerai après avoir évalué... la profondeur de l'impact.

Le collaborateur inclina la tête, ramassant les feuillets avec une déférence de sacristain. Lorsqu'il quitta la pièce, le dé clic de la porte fut le signal d'un effondrement. Diane lâcha son stylo. Il roula sur le plateau de chêne avant de choir sur le tapis dans un silence de feutre.

Elle retourna vers la vitre. Julien n'était plus là. À sa place, un tas de branches coupées gisait sur le gravier. Mais, posée sur le rebord extérieur de la fenêtre, juste derrière le carreau, une petite fleur de jasmin écrasée l'attendait. Un message muet. Une intrusion charnelle au cœur du sanctuaire.

Le téléphone rouge sur son bureau se mit à sonner. Une stridence d'urgence. Diane ne bougea pas, les yeux fixés sur la fleur blanche, réalisant avec une terreur délicate qu'elle n'était plus la garante des institutions, mais le territoire conquis d'un barbare de dix-neuf ans.

# Chapitre 11

## Le Parfum du Scandale

Diane lissa le revers de sa veste d'un geste maniaque. Le silence retombait lourdement dans le Salon Doré. Sous l'enveloppe diaphane de son chemisier, sa peau gardait la brûlure électrique des doigts de Julien. C'était une empreinte invisible, une irradiation traversant l'étoffe coûteuse. Elle sentait la moiteur au creux de ses reins. Cette humidité coupable luttait contre la fraîcheur climatisée du Palais. Ses doigts remontèrent vers son cou. Elle réajusta son collier. Le fermoir griffait sa nuque. Le contact du métal froid fut un électrochoc, une ancre jetée dans l'océan de son trouble.

La porte de chêne s'ouvrit sans bruit. Béatrice entra. Sa conseillère avait un regard de scalpel. Diane resta figée, le menton haut, fixant les dorures du plafond. Béatrice s'avança. Le froissement de ses semelles sur le tapis de la Savonnerie marquait une cadence implacable. Une marche funèbre. Elle tenait un dossier fauve contre sa poitrine. Ses narines, fines et nerveuses, s'agitèrent dès qu'elle franchit le périmètre d'intimité de la Présidente.

— Madame la Présidente, les rapports sur la zone euro.

La voix était sèche. Clinique. L'odeur de Julien flottait encore, nappe de brouillard sauvage au milieu des effluves de cire d'abeille. C'était un sillage de gomme brûlée et de musc brut. Un parfum de prédateur dans cette enceinte sacrée. Diane avait pourtant vidé son vaporisateur d'ambre sur son décolleté. Elle voulait noyer l'insolence de l'amant sous l'opulence du parfum d'État. Mais l'odeur du garçon était une bête tenace. Elle s'accrochait aux fibres du tapis, aux rideaux cramoisi, à la chair même de la femme de pouvoir.

Béatrice s'arrêta à un mètre. La frontière entre la fonction et l'humain devenait poreuse. Elle pencha la tête. Ses yeux sombres fouillaient le visage de Diane, débusquant la rougeur des pommettes et le désordre d'une mèche mal épinglée. L'air devint gélatineux. Une goutte de sueur froide glissa entre les omoplates de Diane. Un serpent de glace. Une petite lampe de bureau grésilla imperceptiblement, un bourdonnement électrique qui soulignait la tension.

— Posez-les, Béatrice, ordonna Diane.

Sa voix était stable, malgré un léger voile de raucité. La conseillère ne s'exécuta pas. Elle restait immobile, inhalant avec une discrétion offensive. Elle décomposait chaque molécule. Elle séparait le jasmin impérial de la note animale, de cette sueur sucrée qui hurlait le scandale. Le silence s'étira. Diane vit la main de Béatrice se crispier sur le cuir du dossier.

— Il règne ici une atmosphère particulière ce soir, nota la conseillère en posant enfin les documents. Ses doigts effleurèrent le vernis du bureau. Lenteur calculée.

Elle ne recula pas. Son ombre s'étendait sur le sous-main vert. Diane sentit son cœur cogner contre ses côtes. Un tambour de guerre étouffé par la soie. Elle plongea ses yeux dans ceux de sa collaboratrice. Elle y lut un soupçon féroce. Une intuition cherchant une faille dans la cuirasse républicaine. Diane devait rompre ce charme toxique. Mais l'odeur de Julien l'enchaînait encore au sacrilège.

— Voulez-vous que j'ouvre la fenêtre, Madame ? Il fait une chaleur inhabituelle.

Le sous-texte frappa Diane en plein cœur. Là où la peau était encore marquée par la morsure d'un amant de dix-neuf ans. Elle redressa son buste. Sa colonne vertébrale redevint une ligne de fer. Pourtant, sous l'armure de sa veste cintrée, elle restait la proie d'une trahison sensorielle. Le souvenir du poids de Julien se ravivait au contact du tissu. Elle voyait l'ombre de Béatrice, tache sombre qui semblait fouiller les

rapports pour n'y chercher que des traces de désordre.

— C'est inutile, Béatrice. L'atmosphère est exactement telle que je la souhaite.  
Laborieuse.

Le mensonge flottait, épais comme une fumée. Béatrice contourna lentement le bureau. Elle s'approcha d'un buste de Marianne en marbre blanc. Elle passa un doigt ganté sur l'épaule froide de la sculpture. Diane suivit le mouvement. Elle imaginait les molécules de Julien — cette odeur de pluie chaude et de poussière urbaine — s'engouffrant dans les narines de sa collaboratrice. La conseillère s'immobilisa à une distance qui froissait les règles de la pudeur administrative.

— Ce parfum vous va à ravir, Madame. Mais il a changé. Il y a une note de fond... presque animale.

Le cœur de Diane rata un battement. Elle revit le visage de Julien enfoui dans son cou. Cette langue insolente traçant un chemin de feu. L'empreinte de sa morsure, sous le lobe de l'oreille, irradiait une chaleur tellurique. Béatrice devait la voir à travers les mailles du tissu.

— Les dossiers sont parfois plus brûlants que les hommes, Béatrice. Si vous cherchez des nuances, concentrez-vous sur la Cour des Comptes.

Béatrice se pencha vers l'épaule de la Présidente. Son nez frôla la zone de confluence entre le rempart ambré et la peau du garçon. Diane perçut le parfum de menthe poivrée de la conseillère. Une propreté clinique cherchant à débusquer la sueur du sacrilège. Le temps se dilata. Chaque grain de poussière en suspension devint une sentinelle. Diane fixa la plume de cristal sur son socle. Un objet d'une pureté glaciale qui semblait juger la moiteur de ses paumes.

— Vous semblez... fiévreuse. On dirait que l'orage a laissé des traces jusque dans ce

bureau.

Diane ferma les yeux une fraction de seconde. Elle revit Julien la plaquant contre la porte dérobée. L'odeur de la pluie sur son blouson de cuir. Le goût d'asphalte et de sel. Elle se rappela la manière dont ses doigts tachés d'encre s'étaient emparés de sa nuque. C'était ce sillage de fauve qui transpirait à travers sa fragrance impériale. Une mutinerie sensorielle. La Présidente rouvrit les yeux. Ses pupilles étaient dilatées. Elle saisit le coupe-papier en argent. La lame était fine.

— La réalité exige parfois que l'on s'immerge totalement, Béatrice. Ne vous fiez jamais aux surfaces.

Elle déplaça l'objet. Son poignet révélait une pâleur de marbre où battait une veine bleue. Une pulsation traîtresse. Béatrice ne recula pas. Elle était un reptile sous les lustres de cristal. Son regard ne quittait pas la courbe de la mâchoire de Diane. La perle de sueur poursuivait sa migration le long du sillon vertébral de la Présidente. Une ligne de feu.

D'un geste lent, Diane défit le premier bouton de sa veste. Elle libéra une nouvelle vague de ce parfum hybride. Un défi. Sous la soie, la chaleur accumulée s'échappa. Signature de bitume et de sève. Béatrice tressaillit. Le crissement de ses escarpins sur le parquet sonna comme un avertissement. Elle s'inclina légèrement.

— Vous semblez habitée par une énergie nouvelle, Madame.

Diane ne répondit pas. Elle referma son dossier. Le bruit sourd de la couverture marqua la fin de l'audience. Béatrice se retira vers la double porte. Elle s'arrêta, la main sur la poignée de bronze. Un sourire ambigu flotta sur ses lèvres avant qu'elle ne disparaisse. Diane s'approcha de la fenêtre. Elle n'y vit pas la chef de l'État, mais une femme marquée. Le téléphone rouge se mit à sonner. Une stridence qui déchira l'air saturé. Le monde exigeait son retour. Diane ne décrocha pas. Elle préférait savourer

l'odeur du garçon qui montait encore de ses poignets. Un vestige de vie sauvage au cœur du sanctuaire.

# Chapitre 12

## L'Hémicycle du Désir

L'acajou du perchoir était une morsure glacée sous ses paumes. Diane ajusta ses lunettes d'écaille, un geste machinal pour masquer la brûlure de ses pupilles, alors que le brouhaha de l'Hémicycle s'éteignait sous les coups de maillet. Le silence suivit. Brut, total. Une mise à nu. Devant elle, la mer de vestes sombres s'étalait comme un tribunal de marbre. Son regard dévia vers les tribunes du public, là où les ombres s'épaississaient dans les velours. Elle ne le voyait pas encore. Elle percevait pourtant l'électricité de sa présence, cette odeur de pluie et d'asphalte qui saturait l'air filtré par les climatiseurs de l'Assemblée. Sous son tailleur anthracite, sa peau réagissait à un souvenir proscrit : la rugosité d'une main pressée contre sa cambrure, la veille, dans l'ombre d'un bureau de l'Élysée.

« Mesdames et Messieurs les Députés, la France exige de nous une clarté sans faille.  
»

Sa voix grave ricocha sur les dorures. Les mots étaient froids. Ciselés. Mais dans sa bouche, ils prenaient une consistance charnelle. Chaque syllabe du mot « souveraineté » lui rappelait la pression des lèvres de Julien sur sa clavicule, un sceau de chair apposé sur la fonction suprême. Sous le pupitre, ses jambes se frôlèrent. La dentelle de son porte-jarretelles griffa le haut de sa cuisse. Une décharge. Elle posa l'index sur le grain des feuillets, sentant la fibre sous son ongle, imaginant la texture ambrée de ce ventre exploré à la lueur d'une lampe de bureau. Le protocole républicain d'un côté, et de l'autre, ce désir sauvage qui battait au rythme de ses tempes.

Elle leva les yeux vers la galerie de presse. Une silhouette se détachait contre une

colonne. Julien. Il portait sa veste de cuir comme une armure de sacrilège au milieu des bustes de marbre. Le souffle de Diane s'accourcit. Son satin devint trop étroit. Trop chaud. Elle parla de « réforme », de « cohésion sociale », mais elle ne voyait que la ligne de son cou, l'odeur musquée de sa sueur après l'effort, ce parfum de jeunesse qui l'avait dévastée. Une perle de sueur naquit entre ses seins. Elle glissa le long de son sternum, sillage brûlant mimant le passage d'une caresse interdite.

Le tumulte reprit sur les bancs de l'opposition. Une houle de protestations masculines. Diane s'agrippa au rebord verni, les articulations blanchies. Elle se sentait tel un trône que l'on profanait en silence. Le sous-texte de ses phrases devenait une confession : quand elle évoquait « l'engagement de la nation », elle ne pensait qu'à la manière dont il l'immobilisait contre les boiseries centenaires, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une autorité qui bafouait le suffrage universel. Elle marqua une pause. Une seconde de trop. Les regards se fixèrent sur elle, scrutant une faille. Elle ne leur offrit que son profil de médaille. Intérieurement, le barrage de sa dignité se fissurait.

Le silence s'étira, élastique. Ses doigts cherchèrent la fraîcheur du bois pour éteindre le feu de ses paumes. Elle sentit le poids de ses boucles d'oreilles en perles, bijoux d'État qui semblaient soudain l'enchaîner à sa fonction. En haut, Julien ne bougeait pas. Une tache d'ombre et de défi. Il décroisa lentement les jambes. Le froissement discret de son pantalon de toile lui parvint comme une déflagration.

« L'intérêt supérieur de la Nation... » reprit-elle.

Sa voix avait glissé d'une octave. Un grain de velours. Elle ne lisait plus. Les lignes du discours se brouillaient pour devenir les contours d'un dos musclé. Chaque mot — « courage », « sacrifice », « destin » — lui paraissait être un mensonge sublime, une parure jetée sur la nudité de son obsession. Le contact du bas contre sa cuisse provoqua un rappel brutal de la morsure de Julien, là, sur ce même muscle. Elle lutta pour ne pas porter la main à son cou.

Dans l'hémicycle, le Premier Ministre toussa discrètement, rajustant sa cravate. Ce détail humain, cette petite gêne protocolaire, la ramena un instant à la réalité. Elle observa les députés avec une distance royale. Elle imaginait Julien assis là, son insolence jetée à la face de ces hommes de marbre. Elle vit le jeune homme porter une main à sa bouche, ses doigts effleurant ses lèvres. Un geste de dévotion. Ou de mépris. La vision lui coupa les jambes. Elle sentit le frottement de sa dentelle contre la pointe de ses seins durcis par l'audace de la scène. Devant les bustes de Marianne, elle se laissait envahir par le souffle du garçon dans son cou. Ce mélange d'asphalte et de désir la rendait plus vivante que n'importe quelle élection.

Elle s'inclina vers le micro. Ses lèvres frôlèrent le métal froid.

« Nous ne reculerons devant rien pour préserver ce qui nous lie. »

Ses propres mots résonnèrent comme le cliquetis d'une boucle de ceinture qu'on défait dans l'urgence d'un bureau fermé à clé. Elle imaginait ces mains larges s'emparant de ses hanches sous le support massif, soulevant la jupe de sa fonction pour n'y trouver que la femme affamée. Une bouffée de chaleur lui monta aux joues. Elle l'écarta d'un geste impérial en replaçant une mèche. Son poignet révélé laissait voir un pouls erratique. Sauvage. Elle n'était plus la Présidente ; elle était un territoire conquis.

Elle s'interrompit pour boire. Le cristal heurta ses dents. Une goutte solitaire glissa le long de la paroi du verre, lente, irrésistible. Diane fixa un député au premier rang, un homme dont elle ne voyait plus que les lèvres remuer sans un son. Dans ses oreilles, seul subsistait le souffle rauque de Julien. Cette respiration de fauve qui lui murmurait des obscénités tandis qu'elle signait des décrets.

Ses jointures blanchirent. Elle n'était plus Diane de Valois, chef de l'État ; elle était une citadelle dont les portes de bronze gémissaient. Le micro capta le bruit infime de sa déglutition. Un son charnel qui pétrifia l'assemblée. Chaque mot prononcé était une pierre jetée dans le jardin de sa propre dignité. Elle imaginait la main du garçon

remonter le long de son mollet, là où personne ne pouvait voir l'effondrement de la République.

« L'État est un corps qui exige le silence », improvisa-t-elle soudain, s'écartant du texte.

Un murmure parcourut les rangs. Un frisson collectif. Elle s'imaginait que chaque syllabe était une caresse adressée à Julien, un secret d'État murmuré contre son oreille alors qu'il la maintenait fermement. Elle visualisa l'instant où il avait fait glisser le ruban de satin de sa blouse pour dévoiler la pâleur de son épaule. Les projecteurs de l'Hémicycle étaient ses mains. Ils brûlaient sa peau, exposant sa vulnérabilité à la nation. La sueur, logée au creux de ses reins, créait une zone de moiteur qui lui rappelait l'humidité de leurs ébats.

Le temps se déformait comme du verre fondu. Chaque paragraphe devenait une épreuve d'endurance. Elle visualisa les doigts de Julien s'immisçant sous la ceinture de sa jupe. Cette main impatiente qui cherchait la vérité de sa chair. Elle était la Reine, elle était la Loi, et elle brûlait d'être profanée par un gamin qui ignorait tout de la Constitution mais connaissait par cœur la topographie de son plaisir.

Elle conclut par une invocation à la Nation qui sonna comme une absolution charnelle. Le tumulte des applaudissements monta, une déferlante qui la submergea. Diane n'entendait que le silence là-haut. Elle ramassa ses notes d'une main fébrile et descendit les marches du perchoir. En franchissant le seuil de l'Hémicycle, elle sentit le courant d'air des couloirs. Rien ne pouvait éteindre l'incendie. Dans le reflet d'une vitre dorée, elle aperçut son visage : les joues empourprées, le regard brillant d'une fièvre qui n'avait rien de politique.

À quelques mètres, dans l'ombre d'une cariatide, une silhouette familière s'écarta du mur. L'odeur de pluie et d'asphalte l'atteignit avant qu'il ne fasse un pas. Le pouvoir venait de capituler. Elle ne dit rien. Elle le suivit vers l'obscurité des salons.

# Chapitre 13

## La Profanation du Salon Vert

Le silence pesait. Des siècles d'autorité sur les épaules de Diane. Une chape de plomb dorée. Sous le lustre en cristal, l'immense table du Conseil s'étalait comme un autel de chêne sombre, recouverte de son tapis de velours. L'air sentait la cire, le vieux papier et cette poussière séculaire que seuls les lieux de pouvoir exhalent. Diane restait debout, rectiligne. Sa main gantée de cuir fin serrait le dossier de son fauteuil. Sa silhouette, gainée dans un tailleur anthracite, ne trahissait rien de la houle qui la bousculait. Face à elle, Julien ne bougeait pas. Son ombre barrait le tapis d'Aubusson comme une traînée d'asphalte et de pluie.

Il sentait le tabac froid et le musc brut. Cette odeur sauvage heurta de plein fouet les effluves de l'encre d'État. Julien fit un pas. Ses bottines craquèrent sur le parquet massif. Il ne l'évitait pas ; il la cernait. Il s'arrêta à une distance interdite. Sans un mot, il posa sa paume sur le velours vert, les doigts écartés. Sous sa pression, une liasse frappée du sceau écarlate gémit. Diane remarqua une petite cicatrice blanche à la base de son pouce, un vestige d'enfance qui jurait avec la violence de son geste.

La chaleur animale du garçon fit fondre ses dernières certitudes. Elle aurait dû appeler la garde. Ordonner son expulsion. Mais sa voix restait prisonnière d'une gorge aride. Julien fit glisser sa main. Ses phalanges effleurèrent le grain du bois avant de rencontrer la soie de sa manche. Un contact électrique. Une décharge. Diane frissonna jusqu'à la racine de son chignon, qui déjà se desserrait. Il ne demandait rien. Il prenait.

D'un mouvement brusque, Julien s'assit sur le rebord de la table. Ses hanches pressèrent les dossiers empilés. Ses jambes, gainées de denim sombre, frôlèrent les

genoux de la Présidente. Le contraste était violent : ses poignets d'ivoire contre le vert sévère du velours. Il se pencha. Ses doigts vinrent se loger sous son menton. Il força son visage vers l'arrière. Diane ferma les paupières. Elle n'entendait plus que sa propre respiration, un râle sourd contre les lèvres de Julien. Les papiers d'État se froissèrent sous eux. Un murmure de bureaucratie sacrifié.

Le pouce de Julien dériva sur sa mâchoire. Ce geste, d'une insolence tranquille, déchira le silence. Une note de synthèse sur la dissuasion nucléaire s'écrasa sous sa cuisse. Diane ne cilla pas. Ses narines frémissent, capturant ce parfum de bitume et de liberté. Le temps s'étira, visqueux. La main de Julien glissa vers sa nuque. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chevelure d'argent et de cendre. Il cherchait le point de rupture.

Une épingle tomba. Le tintement métallique résonna comme un glas. Diane lâcha un souffle court. Elle était la loi, et pourtant, ses muscles abdiquaient. La table de chêne devenait le théâtre d'une chute. Sous le poids de Julien, les rapports classifiés glissèrent. Ils s'éparpillèrent sur le tapis dans un désordre de cire et d'en-têtes officiels. Elle agrippa la bordure sculptée. Ses phalanges blanchirent. La chaleur de l'adolescent était un incendie. Elle ne cherchait plus à l'éteindre.

Julien cueillit le premier bouton d'opale du tailleur. Lentement. Une torture calculée. Le tissu s'écarta, révélant la naissance d'une gorge d'une pâleur irréaliste. Il la regardait comme une terre conquise. Un gémissement mourut dans la bouche de Diane. La rudesse du jean contre la finesse de ses bas créait un court-circuit sensoriel. Ses jambes tremblèrent. Elle bascula vers l'avant. Ses genoux s'insérèrent entre les cuisses du garçon. L'odeur de l'encre se mêla à celle, plus charnelle, de leur sueur.

Chaque mouvement était une transgression. Julien se pencha davantage. Son souffle hanta son oreille. Il ne chuchotait aucune promesse. Sa main descendit le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre à travers la soie. Arrivé à la cambrure des reins, il saisit le rebord de la table et la tira brusquement contre lui. Des rapports diplomatiques volèrent comme des colombes abattues. Le choc des corps fut un

séisme silencieux. Diane s'ancra à ses épaules. Ses ongles s'enfoncèrent dans le coton de son blouson.

Le silence n'était plus solennel. Il vibrait. Diane sentit la tranche vive d'un dossier de la DGSE entamer sa peau. Julien n'arrêta pas sa main. Il s'immisça sous sa veste avec une lenteur de prédateur. Sous l'étoffe, elle n'était qu'un désert assoiffé. Dans le miroir aux feuilles d'or, elle vit sa silhouette s'arquer contre la table immense.

Le garçon verrouilla ses hanches contre le bois froid. Il posa ses lèvres sur sa clavicule. Là où battait un pouls affolé. Un tambour de guerre. Diane offrit sa gorge. Elle n'était plus l'autorité. Elle n'était plus que le réceptacle d'un besoin brut. Julien balaya une pile de rapports sur le Sahel. D'un geste, il l'installa plus haut sur la table, parmi les encriers de cristal et les téléphones cryptés. Le froid du vernis saisit sa peau. Elle gmit, un son rauque, inconnu d'elle-même.

Le regard de Julien descendit vers son buste libéré. Ses yeux brûlaient d'une curiosité presque scientifique. Le clic métallique de sa ceinture résonna comme un coup de feu. Diane retint son souffle. Elle vit le portrait d'un prédécesseur au mur. Son regard peint semblait juger cette reddition. Julien écarta ses jambes d'une main ferme. Le monde extérieur s'effaçait. Sa main descendit encore. Ses doigts effleurèrent la dentelle avec une précision chirurgicale.

Le bout de ses doigts s'attarda sur la lisière du tulle. Il ne pressait pas. Il explorait. La peau de la Présidente tressaillit. Un dossier marqué d'un tampon rouge s'enfonça dans sa hanche. Julien se pencha. Son silence était une lame.

"On n'entend que vous," murmura-t-il enfin.

L'ironie de sa voix fut sa plus cruelle caresse. Il ne termina pas sa phrase. Il rapprocha son visage du sien. Elle accrocha ses ongles dans le bois de rose. Un stylo à plume en or roula et tomba sur le tapis. Julien s'insinua plus profondément. Sa hanche heurta le

bord de la table. La pression de sa poitrine contre la sienne devint impérieuse. Diane sentait son cœur galoper, sans peur du protocole.

Le curseur de sa fermeture glissa avec un sifflement métallique. La soie noire de sa jupe s'écarta. Julien ne la quittait pas des yeux. Son regard déshabillait cinquante ans de rigueur. Le tissu glissa le long de ses jambes, s'accumulant en une mare sombre sur le tapis de la Savonnerie. Elle était à sa merci. Julien remonta lentement une main vers le haut de sa cuisse, là où la jarretière offrait un relief complexe. Ses doigts étaient brûlants. Diane lâcha un souffle qui n'était plus un ordre, mais une supplique.

Elle s'accrocha à ses boucles brunes. Les jambes du garçon se frayèrent un chemin. La soie de ses bas frotta contre le denim rugueux avec un son de braise. Julien posa ses mains à plat sur le velours vert, l'emprisonnant. La lumière des appliques faisait miroiter une sueur naissante sur son front. Il pencha la tête. Sa langue traça une ligne de feu depuis sa clavicule jusqu'à sa poitrine.

D'un geste délibéré, il écarta le dernier rempart de dentelle. Diane arqua le dos. Sa colonne se cambra sur le chêne. Un rapport stratégique se froissa dans un fracas de papier glacé. Julien descendit encore. Ses lèvres frôlèrent son ventre. Diane ferma les yeux si fort qu'elle vit des explosions de pourpre. Elle n'entendait plus que le tic-tac obsédant de la pendule de bronze. L'extrémité de ses doigts s'ancra dans le creux de son entrejambe. Une reddition totale.

Julien ne se contentait pas de la posséder. Il l'épluchait. Sa bouche revint sur la sienne pour étouffer ses cris de souveraine vaincue. Il écarta ses jambes avec une autorité naturelle. Le velours s'irritait sous leurs mouvements, produisant un chuintement étouffé. Sous sa nuque, un tampon de cire rouge s'effrita en poussière rubis.

La soie craqua enfin. Un murmure d'agonie textile. Julien libéra son propre corps. Le bruit de sa fermeture éclair déchira l'air. Il s'ancra entre ses genoux. Le contact fut un choc : la brûlure de sa peau contre sa propre humidité. Diane laissa échapper un rôle

qu'aucune tribune n'avait jamais entendu. Sous la poussée, la table massive gémit. Les pieds sculptés grincèrent sur le parquet de Versailles.

Chaque mouvement était un paragraphe de chair. Elle agrippa les bords de la table, ses jointures blanches. Diane sentit l'orgasme monter comme une insurrection. Elle s'accrocha à lui, ses jambes enroulées autour de sa taille, ses talons griffant le denim. Tout disparut. Le protocole. L'étiquette. Seule restait cette cadence sauvage.

Soudain, un son strident trancha l'air. Le téléphone rouge, à quelques centimètres de sa main, se mit à vibrer. Une lumière clignotante jeta des reflets sanglants sur leurs corps entrelacés. À l'autre bout du palais, quelqu'un exigeait la Présidente. Diane ne bougea pas. Elle rendait les armes. Elle sombrait.

# Chapitre 14

## L'Insigne Déchiré

La pénombre du bureau de chêne n'étouffait pas l'éclat des dorures ; elle le rendait coupable. Autour du meuble Louis XV, les boiseries séculaires formaient une cage de lumière tamisée où le protocole ne servait plus que d'écrin à une profanation imminente. Diane restait hiératique. Ses mains, à plat sur un rapport de la DGSE, sentaient l'encre encore fraîche, cette odeur de solvant et de secrets d'État qui collait aux doigts. Elle ne bougea pas. Elle percevait, à travers l'épaisseur de son tailleur, l'approche de Julien. Une émanation de chaleur animale. Un mélange d'asphalte mouillé et de musc sauvage.

Il ne sollicita aucune audience. Il contourna le bureau avec une lenteur prédatrice. Ses doigts s'ancrèrent soudain dans la cambrure de l'épaule de la Présidente, là où le tissu noble rencontrait la tension du muscle. La pression fut immédiate. Brutale. Julien ne cherchait pas la caresse, mais l'empreinte. Sous la soie qui se froissait, ses phalanges s'enfoncèrent dans la chair. Un gémissement mourut dans la gorge de Diane. C'était la promesse d'un bleu qui, demain, fleurirait sous sa chemise de jour comme un blasphème invisible.

Il se pencha. Son souffle balaya la nuque où quelques cheveux s'étaient échappés d'un chignon trop parfait. Sur le coin du bureau, une tasse de thé refroidi oubliée la veille semblait soudain être le vestige d'une autre vie. Julien ignora la barrière du vêtement. Sa main glissa sous la basque de la veste, là où la peau du flanc affleurait, brûlante. Le contact fut un choc. Diane ferma les yeux. Elle abandonna sa souveraineté à cette étreinte de cuir et de sueur. D'un geste vif, l'ongle du garçon accrocha le grain de la peau, traçant un sillon vertical sur l'os du bassin. Une griffure nette. Une minuscule rosée écarlate perla. Ce n'était pas de l'amour. C'était une

signature.

Un dossier classé confidentiel glissa lentement de la table. Il heurta le tapis de la Savonnerie dans un silence ouaté. Julien se pressa contre elle. Son corps de dix-neuf ans était dur comme le granit. Il la fit pivoter avec une rudesse calculée, forçant son regard à rencontrer le sien, un gouffre d'insouciance où se noyait la dignité de la fonction. Elle vit l'insigne de la République, épinglé à son revers, se tordre sous la pression de leurs poitrines soudées. Le métal froid mordait son décolleté. Un rappel constant de la trahison.

« Regardez-moi », murmura-t-il simplement.

Le silence de la pièce devint une matière que l'on aurait pu tailler. Seul le souffle court de Diane trahissait l'agonie de sa volonté. Julien appuya son pouce sur la griffure de son flanc, rouvrant la plaie avec une curiosité fascinée. Elle tressaillit. Ses doigts se crispèrent sur le rebord du bureau jusqu'à en blanchir les phalanges. Le contraste était total : la rigueur séculaire du mobilier d'État et la déliquescence de son autorité sous les assauts d'un gamin qui sentait la pluie.

Il écrasa sa bouche contre l'angle de son cou. Ses dents s'ancrèrent dans la peau. Diane sentit la carotide battre avec une violence de tambour de guerre. C'était un marquage au fer rouge. Elle ne voyait plus les bustes de marbre ni les tentures de velours. Elle n'était plus qu'une géographie de nerfs mise à nu par un iconoclaste.

Julien s'écarta à peine. Leurs souffles s'entremêlaient. D'un geste lent, il déboutonna le premier bouton de la veste de Diane, un petit cercle de nacre gravé aux armes de la France. Le bouton sauta. Il roula sur le tapis avec un bruit de grelot funèbre. Sous l'étoffe, la dentelle noire apparut. Un secret de courtisane sous l'armure de la souveraine.

Il l'obligea à se cambrer. Le dos pressé contre le rebord acéré du meuble, Diane sentit

le bois s'enfoncer dans ses reins. Julien explora les frontières de sa pudeur. Il ne s'embarrassa pas des fermetures éclair ; il saisit le tissu de la jupe pour le remonter d'un coup sec. Le craquement des coutures fut un cri de guerre dans le silence de l'Élysée. Elle ne protesta plus. Ses yeux se troublèrent, noyés dans une brume de soumission. Le genou de Julien s'inséra entre ses cuisses, une intrusion de denim rugueux qui écartait les derniers lambeaux de sa dignité diplomatique.

— Demain, vous paraderez devant les blindés, dit-il d'une voix sourde. Mais vous sentirez ma trace à chaque pas.

Elle ne répondit rien. Elle n'était plus la garante des lois. Elle était une terre conquise. Julien saisit son poignet, le plaquant contre la surface froide du bureau, juste à côté d'un stylo-plume en or dont l'encre semblait attendre la signature d'un traité. Il l'étudia, savourant le désordre de ses cheveux cendrés et la pâleur de ce teint habituellement si maîtrisé.

L'air dans le bureau était devenu irrespirable, chargé d'ozone et de désir. Chaque seconde étirait l'agonie de son attente. Sa propre main, celle qui signait les décrets, vint se perdre dans le dos du jeune homme, cherchant la peau sous le pull de laine. Une trahison suprême.

Soudain, le voyant rouge de la ligne sécurisée, au coin du bureau, se mit à clignoter. Un bourdonnement sourd, mécanique, impitoyable. L'État rappelait sa souveraine à l'ordre. Julien ne bougea pas. Ses doigts s'attardèrent sur la hanche déchirée, derniers témoins d'une insurrection que rien ne pourrait effacer. Diane fixa l'appareil, le souffle court, déchirée entre le salut de la nation et l'abîme de ce corps qui l'enchaînait déjà au sol.

# Chapitre 15

## Le Jeune Prédateur

L'horloge en bronze ciselé égrenait les secondes avec une régularité de métronome, seul bruit capable de percer la chape de silence qui pesait sur le Salon Doré. Julien ne l'écoutait pas ; il fixait le bureau de chêne massif, ce meuble sur lequel des traités avaient été signés, des guerres déclarées. Sa main gauche, aux phalanges encore rougies par le froid de l'extérieur, y reposait avec une incongruité brutale. Sous la lumière crue du lustre en cristal, ses doigts effleurèrent un dossier marqué du sceau « Confidentiel Défense ». Il le déplaça de quelques centimètres. Un geste d'une désinvolture qui frôlait le blasphème. Diane de Valois se tenait à trois pas de lui, pétrifiée dans sa robe bleu nuit dont le drapé soulignait la rigidité de sa posture. Ses yeux, d'habitude si prompts à foudroyer les ministres, étaient accrochés au mouvement des doigts du jeune homme. Un parfum lourd de cire d'abeille et d'encaustique se mêlait à l'odeur plus sauvage, presque animale, que Julien dégageait.

Il se tourna lentement vers elle. Ses yeux sombres sondaient l'abîme qui séparait leurs fonctions. « Asseyez-vous, Diane », ordonna-t-il d'une voix basse, dépouillée de toute fioriture protocolaire. Le prénom claqua dans l'air comme une brèche irréparable dans le rempart de l'institution. La Présidente vacilla imperceptiblement sur ses talons aiguilles avant de contourner le bureau pour s'effondrer dans le fauteuil directorial. Julien ne recula pas. Au contraire, il s'appuya sur le rebord du plateau de cuir vert, envahissant son périmètre vital avec une arrogance tranquille. La chaleur de sa peau ambrée agissait comme un aimant toxique. Elle sentait son rayonnement, une promesse de désordre dans cet univers de lignes droites.

D'un geste lent, presque chirurgical, Julien tendit le bras pour saisir son menton. Sa peau était fraîche, veloutée. Il la força à lever la tête, à exposer la courbe vulnérable

de son cou où une veine battait avec une frénésie traîtresse. Le silence se fit plus dense. « Votre corps vous trahit, Madame la Présidente », murmura-t-il, un sourire prédateur étirant ses lèvres. Il ne s'agissait plus de désir, mais d'une occupation de territoire. Ses doigts glissèrent vers la base de la gorge, là où le col de son chemisier se fermait par un petit disque irisé. Il joua avec l'attache, sentant sous la pulpe de son pouce le tressaillement de sa cage thoracique. Elle ferma les yeux, abandonnant pour la première fois le contrôle, acceptant que ce garçon de vingt ans transforme le centre névralgique du pouvoir en un sanctuaire de perte.

Un rayon de soleil déclinant perçait les hautes fenêtres, faisant danser des poussières d'or au-dessus des tapis anciens. Dans la cour du palais, on entendait le bruit lointain d'une portière de voiture qui claque, un rappel dérisoire d'un monde qui continuait de tourner. Mais ici, le temps s'était figé sur le bois sombre.

L'insigne de la Légion d'honneur scintilla, témoin muet d'une dignité qui s'effritait à chaque respiration saccadée. Julien approcha son visage du sien. Elle pouvait deviner le goût de la pluie sur ses lèvres. Il ne l'embrassa pas. Il se contenta d'inspirer le parfum de son cou, mélange de Chanel et de peur délicieuse. La nacre céda dans un claquement feutré. Un bruit dérisoire qui résonna pourtant comme un coup de canon sous les dorures du plafond à caissons. Julien ne pressa pas son avantage ; il savourait l'onde de choc qui parcourait son buste, cette secousse sismique qui faisait frémir le tissu crème contre la pointe de ses seins. Ses doigts, marqués par la rudesse de la rue, s'attardèrent sur la lisière de la mousseline.

« Regardez-moi, Diane », ordonna-t-il à nouveau. Elle obéit, les paupières lourdes. Julien glissa une jambe entre les siennes, forçant l'écartement de sa jupe crayon dont la fente remonta brusquement. Le contraste était violent : le genou du jeune homme, gainé d'un denim râpé et poussiéreux, venait presser la chair laiteuse. Il descendit sa main vers le troisième bouton, celui qui maintenait encore le secret de son intimité. Ses phalanges effleurèrent le saphir qu'elle portait au doigt, une pierre historique qu'il ignorait avec une superbe insultante. Il faisait rouler l'attache entre son pouce et son

index. Il sentait son cœur cogner contre ses jointures. Un oiseau pris au piège.

Lorsqu'il fit enfin sauter le lien, le vêtement s'ouvrit en corolle. Diane laissa échapper un soupir étranglé, un son qui n'avait plus rien de la rhétorique parlementaire. Julien sourit, un éclair de triomphe dans ses yeux sombres. Il posa sa paume à plat sur la peau nue, juste au-dessus du cœur. La chaleur était telle qu'il crut un instant se brûler au contact de cette icône profanée. Il commença à dessiner des cercles lents, son pouce s'approchant de la frontière de dentelle. Le papier vélin d'un décret non signé se froissa sous le poids de leur étreinte. Ses lèvres n'étaient plus qu'à un souffle de sa peau, là où le parfum se faisait plus musqué, loin de l'étiquette.

Le bout de sa langue s'attarda sur le battement de sa carotide. C'était une musique de chambre saccadée. D'une poussée ferme, il la contraignit à reculer jusqu'à ce que ses reins heurtent le rebord massif du bureau en acajou. Le choc fit tinter l'encrier de cristal, un objet d'art ayant appartenu à des dynasties. Il posa ses mains sur le bois sombre, de part et d'autre de ses hanches. Il l'emprisonnait. Diane se sentit basculer. La froideur du bois contre ses cuisses nues contrastait avec la fournaise qui émanait du corps de Julien.

« Est-ce que vos ministres imaginent la fragilité de leur souveraine ? » murmura-t-il à l'entrée de son oreille. Il balaya d'un revers de manche une pile de parapheurs pour faire de la place à son audace. Les dossiers tombèrent sur la moquette épaisse avec un bruit d'exécution. Ses doigts rencontrèrent la jarretière de dentelle. Il fit glisser ses phalanges le long de la couture du bas, un effleurement insoutenable. Diane ferma les yeux, sa tête basculant en arrière pour reposer sur le cuir vert du sous-main. À cet instant, elle n'était plus la garante des institutions. Elle était une géographie offerte à l'exploration d'un conquérant sans couronne.

Il se rapprocha de sa bouche, s'arrêtant à un millimètre de ses lèvres. « Ordonnez-moi d'arrêter, Diane. Utilisez votre autorité. Dites-moi que je n'ai pas le droit. » Elle essaya de parler, mais seul un souffle brisé franchit la barrière de ses dents. Elle

n'avait plus d'ordre à donner. Ses doigts, jusque-là crispés, s'enfouirent dans les boucles brunes et sauvages du garçon. C'était l'aveu final. Sa main sur sa cuisse se fit plus ferme, remontant vers l'ultime rempart, là où la chaleur devenait un incendie.

Sous ses reins, le papier glacé d'un rapport de sécurité crissait avec une obscénité sèche. Julien déplaça son visage, assez pour que la pointe de son nez effleure la perle de culture à son oreille. L'odeur du garçon — tabac froid et pluie urbaine — agissait comme un stupéfiant. Il atteignit la lisière brûlante de son intimité. La fibre du sous-vêtement était une ultime frontière, un tissu si fin qu'il ne parvenait pas à masquer sa moiteur. Il exerça une pression circulaire, sentant le tressaillement de ses hanches. Diane laissa échapper un gémissement. Le bois de l'acajou absorbait les vibrations de ce corps qui redécouvrait la foudre.

Il se pencha davantage. « Le pays attend votre signature, mais c'est moi qui vais écrire sur vous ce soir. » Sa main s'insinua enfin sous l'élastique, rencontrant la douceur interdite. Le cri qu'elle retint fit trembler les pampilles du lustre. Julien se recula soudain d'un pas, ajustant sa chemise avec une désinvolture insultante. Il la laissa béante. L'air frais de la pièce s'engouffra là où la chaleur avait régné. Elle le regarda, éperdue.

Il s'approcha de la console Louis XV. Ses doigts effleurèrent un buste de Marianne en marbre comme s'il s'agissait d'un bibelot sans valeur. « Remettez vos chaussures, Diane », ordonna-t-il. Elle s'exécuta, les mains tremblantes. Julien s'avançait de nouveau. Il s'empara d'un coupe-papier en vermeil. Il posa le tranchant froid contre la base de sa gorge. Le métal poli semblait brûler sa peau diaphane. Il fit glisser l'objet vers le bas, suivant le sillon de son décolleté avec une précision chirurgicale.

Il la fit pivoter pour l'obliger à faire face au grand miroir. Dans le reflet, l'image était une hérésie : la garante de la Constitution, les vêtements en désordre, dominée par un gamin dont le regard affichait la certitude du vainqueur. Ses doigts s'insinuèrent sous le bandeau de broderie, trouvant la chair brûlante. « Mettez-vous à genoux. Sur le

tapis. »

L'ordre tomba dans l'immensité de la pièce comme une pierre lourde. Elle amorça son mouvement avec une lenteur de suppliciée. Sous elle, la laine épaisse de la Savonnerie l'accueillit. Julien bascula le buste en avant, les coudes sur les genoux. L'acier poli du coupe-papier capturait les lueurs dorées pour les renvoyer sur son visage, soulignant les marques de fatigue que le maquillage ne cachait plus. Il releva son menton avec la pointe du métal.

— Voilà votre place, Diane. Loin des protocoles.

Il empoigna ses cheveux, défaisant d'un geste sec les dernières épingles. Les mèches cendrées s'abattirent sur ses épaules. Une cascade désordonnée. Diane ferma les yeux, une larme de renoncement perlant au coin de ses paupières. Julien délaissa son menton. Il fit sauter le dernier bouton. Le petit bruit sec résonna comme le craquement d'un barrage qui cède. Il utiliserait le plat de la lame pour écarter les pans de son chemisier, révélant tout ce que le protocole protégeait encore.

Soudain, le téléphone rouge, celui qui ne sonnait qu'en cas de crise majeure, se mit à vibrer sur le bureau. Julien ne recula pas. Il plongea ses doigts plus profondément, ancrant son pouvoir dans la réponse viscérale de la femme. Elle fixa l'appareil, le cœur battant à tout rompre.

— Laissez-le sonner. Ici, le pouvoir a changé de mains.

Il la força à basculer sur le bois jonché de documents classés secret-défense. L'encre renversée d'un encrier de cristal commençait à imbiber sa veste. Julien commença à défaire sa propre ceinture avec une lenteur méthodique, le regard fixé sur le téléphone qui refusait de se taire.

# Chapitre 16

## Nuit de Cristal

L'orage ne grondait plus seulement sur les toits de zinc du Faubourg Saint-Honoré ; il s'engouffrait par les interstices du silence, faisant vibrer les lourds rideaux de damas carmin. Derrière les vitres blindées, la pluie s'écrasait avec une fureur de gravats. Paris n'était plus qu'une fresque de néons liquides. Diane restait debout, face au déluge, sa silhouette de fer dessinée en contre-jour par les éclairs. Elle portait encore son tailleur de crêpe sombre, une armure dont les attaches dorées semblaient retenir de justesse l'effondrement de sa superbe. Le froid du verre migrait dans ses phalanges. Elle cherchait dans cette morsure thermique un rempart contre l'incendie qui couvrait derrière elle.

Dans le miroir à la bordure de feuilles d'or, l'ombre de Julien se détacha du mobilier Empire. Il ne marchait pas, il s'insinuait. Il avait cette démarche insolente de ceux qui n'ont jamais eu à justifier leur présence. L'odeur qu'il dégageait — un mélange âpre de bitume mouillé, de tabac froid et de jeunesse brute — heurtait violemment le parfum poudré, presque ecclésiastique, de la chambre. Lorsqu'il s'arrêta à quelques centimètres de son dos, Diane ne broncha pas. Son pouls devint une percussion sourde. Un métronome affolé. Elle sentait sa chaleur, une radiation sauvage léchant la nacre de sa nuque.

Sans un mot, Julien leva la main. Ses doigts, dont les ongles gardaient une trace de l'insouciance des rues, effleurèrent le col rigide de la veste. Une intrusion lente. Le satin frissonna. Le contraste était brutal : la rudesse de cette peau ambrée contre la finesse du tissage d'État. Il ne cherchait pas à séduire. Il démantelait, pièce par pièce, comme on dépose les insignes d'un général vaincu. Sa respiration, chargée d'ozone, vint mourir dans les cheveux de Diane, libérant une mèche rebelle de son chignon. Le

silence entre deux coups de tonnerre était si dense qu'on aurait pu y graver un décret. Ce qui s'écrivait là, pourtant, était une trahison de chaque fibre de son être.

Il posa enfin sa paume entière sur son épaule. Le poids du geste écrasa ses responsabilités. La peau était moite, brûlante. Diane ferma les yeux. Elle laissa sa tête basculer en arrière contre le torse de Julien, dur comme le marbre des bustes du couloir. La garante des institutions s'émiettait en une géographie de désirs inavouables. Les frontières cédaient. Le tonnerre éclata juste au-dessus d'eux, déflagration finale de sa volonté, tandis que la main de Julien descendait vers le premier fermoir de sa veste.

Le métal froid offrit une résistance dérisoire sous la pulpe calleuse du pouce. Diane perçut un léger cliquetis. Dans le silence électrisé, ce bruit résonna comme la rupture d'un sceau. L'étoffe sombre commença à bailler, révélant une bande de dentelle dont les motifs floraux s'agitaient au rythme de son souffle saccadé. L'air de la pièce s'engouffra dans l'entrebâillement. Une caresse glacée sur son décolleté brûlant. Julien ne précipita rien. Il savourait cet effondrement méthodique de l'étiquette. Ses doigts remontèrent pour frôler le grain de peau du sternum, là où son parfum s'exhalait avec une violence presque désespérée. Elle remarqua alors, dans le reflet, une petite tache d'encre sur son propre index, vestige d'un traité signé le matin même, désormais absurde.

Chaque mouvement était une transgression. Lorsqu'il s'attaqua au second obstacle de métal, ses jointures effleurèrent le galbe de sa poitrine. Diane sentit un frisson tellurique. Une décharge plus dévastatrice que la foudre frappant Notre-Dame. Elle restait les yeux clos, le front contre la vitre où la buée dessinait le contour de sa défaite. Derrière elle, l'odeur du jeune homme se faisait plus dense, submergeant les notes de lys et de musc de son propre sillage. L'arbitre des élégances n'était plus qu'un territoire en proie à une occupation sauvage. Une terre de marbre que le feu venait de reconquérir.

Le tissu glissa sur ses épaules avec une fluidité de linceul. Julien laissa la veste tomber au sol. Un froissement sourd. Un luxe de négligence piétinant des décennies de dignité. Ses mains s'enroulèrent autour de sa taille, ses doigts s'enfonçant dans la souplesse de la chemise pour chercher la chaleur de ses hanches. Le contraste était foudroyant. Le temps se dilata. Chaque millimètre de contact devenait une clause de reddition signée dans l'ombre. Elle sentit la tension impérieuse de ce corps pressé contre sa cambrure. Les lustres de cristal vacillèrent. L'orage n'était que le pâle écho de cette collision sourde entre le pouvoir qui abdique et la chair qui exige tout.

À travers la maille diaphane, Diane sentait chaque aspérité de ses paumes. Elle demeurait immobile. Dehors, Paris se noyait. Les éclairs révélaient les arbres du parc, courbés par le vent comme des courtisanes en pleine disgrâce. Un gémissement de métal s'éleva du jardin. Une grille mal fermée. Pour elle, c'était le son d'une armature intérieure qui cédait. Une poutre maîtresse qui se fendait.

Julien approcha son visage de sa nuque. Son souffle était une effraction silencieuse. Diane visualisa les bureaux de l'État désertés, les dossiers classés « Secret Défense », tout ce décorum qui ne pesait plus rien face à la pression d'un torse d'homme contre son dos. Il déplaça lentement une main. Ses doigts remontèrent le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre comme on égrène les articles d'un code civil destiné au bûcher. Elle accueillait l'outrage avec une avidité qui la transfigurait.

— Vous tremblez, Diane, murmura-t-il contre sa peau.

Le son de son prénom, dépouillé de tout titre, agit comme un scalpel. Il incisait la dernière membrane de son autorité. Elle ne répondit pas. Sa respiration devint un battement de tambour de guerre. Julien posa ses lèvres dans le creux de son épaule. Une morsure légère. Une signature apposée sur un territoire annexé. Le froid de la pluie contre la vitre et la chaleur dévastatrice de cette bouche créaient un court-circuit. Une agonie exquise. Elle basculait dans un abîme où les lois de la gravité politique n'avaient plus cours.

Il contourna sa taille. Sa main se posa à plat sur son abdomen. La pression était ferme, impériale. Sous la paume du garçon, Diane sentit ses muscles se nouer avant de se rendre. Il défit les attaches de nacre de sa chemise, un par un, avec une méticulosité de joaillier démontant une pièce de musée. Le cliquetis contre ses ongles résonnait comme un compte à rebours. La fonction s'effaçait devant une vulnérabilité si pure qu'elle en devenait une arme. Elle s'ouvrait comme une fleur vénéneuse sous l'orage.

Le tissu libéré glissa. Julien fit courir le bout de ses doigts sur la naissance de ses seins, là où la dentelle tentait encore de maintenir une illusion d'ordre. Le contact fut électrique. Les pampilles du lustre s'entrechoquèrent dans un tintement cristallin. Le tonnerre gronda, plus proche, faisant vibrer le marbre. Diane ankra ses doigts dans la console en acajou. Ses jointures blanchirent. Elle était la nef d'une cathédrale sous les bombes. Julien était l'incendie qui, en la détruisant, lui rendait sa lumière originelle.

L'orage forçait les carreaux. Diane sentait le bois glacé contre ses mains, ultime contraste avec le brasier dans son dos. La chemise finit par capituler. Elle n'était plus qu'une flaque de nacre sur le tapis d'Aubusson. Une silhouette dévêtue, exposée au regard d'un gamin qui n'avait pour lui que son insolence et la chaleur de son sang.

Julien savourait cette mise à nu. Il fit glisser ses mains, encore fraîches de l'humidité du dehors, de ses hanches vers sa taille. Ses pouces traçaient des cercles hypnotiques. Diane bascula la tête dans le creux de son épaule. Elle huma l'odeur de la pluie qui s'évaporait de ses vêtements. Ce parfum de bitume et de liberté qui n'avait jamais eu droit de cité entre ces murs.

— Vous n'avez plus rien à signer ce soir, Diane.

La phrase déclencha une décharge. Sous la dentelle, son cœur battait avec une irrégularité de bête traquée. La main de Julien remonta. Un voyage exploratoire qui

ignorait le protocole. Il se glissa sous l'armature. Le contact de ses doigts contre la douceur extrême de sa peau provoqua un gémissement qu'elle étouffa. Une profanation méthodique.

À chaque éclair, la chambre s'illuminait d'une lueur blafarde, figeant leurs corps comme une sculpture érotique dans un mausolée. La pluie battait un rythme obsessionnel. Julien descendit ses baisers le long de son cou, s'attardant sur la carotide où le sang affluait avec une violence nouvelle. Il ne la touchait pas comme on courtise. Il annexait une province rebelle.

Diane sentit les doigts du garçon s'insérer sous la ceinture de son pantalon. La pression. Le métal qui cède. Elle agrippa le bord de la console, les phalanges blanches. Le vertige était insoutenable. Une chute libre dans un abîme de velours. Elle n'était plus qu'une architecture de nerfs, attendant que l'orage n'éclate enfin à l'intérieur d'elle-même.

Il la fit pivoter. Elle dut faire face à sa propre vulnérabilité dans le grand miroir à parcloses. Elle vit ses traits tirés par une tension sans rapport avec l'État. Derrière elle, l'ombre prédatrice. La main de Julien, sombre contre la blancheur de son ventre, continuait sa descente. Elle bravait les dernières barrières. Le silence qui suivit le dernier coup de tonnerre fut plus lourd que ses années de pouvoir. Un silence saturé de musc et de la certitude que rien ne restaurerait l'ordre après cette nuit de cristal.

# Chapitre 17

## Le Poids de la Couronne

L'obscurité du cabinet de travail, saturée par l'odeur de la cire et du vieux papier, se refermait sur Diane comme une nappe de velours. Derrière l'imposant Louis XV, elle n'était plus qu'une silhouette découpée par la lueur vacillante d'une lampe à poser. Un buste aux yeux clos. Sa poitrine se soulevait avec une régularité presque douloureuse. Le silence du Palais pesait, millimétré, à peine égratigné par la rumeur lointaine de Paris. Sous ses doigts, le bord d'un décret aux armes de la République se courbait. Elle sentait le grain du papier, sa froideur administrative. Une futilité obscène. Une goutte de sueur glissa lentement de sa tempe pour se perdre dans le col rigide de son chemisier ivoire. Diane remarqua une petite rayure sur le bois sombre, un éclat oublié par les restaurateurs, et ce détail lui parut soudain plus réel que son propre mandat.

Julien était là. Immobile. Adossé à la bibliothèque dont les reliures de cuir semblaient absorber sa jeunesse. Il ne disait rien, mais son souffle, plus court, plus chaud que l'air ambiant, agissait comme un acide sur le vernis des convenances. Il dégageait une odeur brute de terre après l'orage, un parfum sauvage qui n'aurait jamais dû franchir le perron d'honneur. Ses yeux ne quittaient pas son visage. Il guettait la faille. Il attendait l'instant précis où l'acier de la fonction céderait sous le poids de la fatigue. Le contraste était violent : elle, sanglée dans un tailleur dont chaque couture était un rempart ; lui, l'offense vivante, en simple tee-shirt de coton, la peau ambrée vibrant d'une vie que les dorures n'avaient pas encore étouffée.

Diane ouvrit les yeux. Le regard du garçon la percuta avec la force d'une profanation. Elle voulut parler, ordonner son départ, rétablir la distance sacrée du protocole. Sa gorge resta nouée. Le masque se fissurait. Une main, cette main qui nommait les ministres, se mit à trembler imperceptiblement sur la surface sombre. Julien fit un

pas. Un seul. Le bruit de sa semelle sur le parquet ciré résonna comme un coup de tonnerre. Il s'approcha lentement, contournant l'imposant meuble de bois et de bronze qui ne servait plus de protection. L'air se raréfia, chargé d'une électricité statique.

Elle ne recula pas. Elle n'avait nulle part où fuir. Quand il fut assez près, elle sentit sa chaleur animale. Une promesse de chaos. Julien leva la main. Le geste était d'une lenteur calculée. Ses doigts, dont les articulations portaient encore les traces d'une bagarre urbaine, s'approchèrent de l'épingle en or qui maintenait son chignon. La peau de Julien effleura la sienne. Un choc thermique. Elle ferma les paupières, un gémissement étouffé mourant au fond de sa gorge, tandis que le métal glissait hors de la chevelure. Les mèches cendrées s'effondrèrent sur ses épaules. Une cascade libérée de son carcan. Elle n'était plus une icône ; elle n'était qu'une femme dont les défenses tombaient.

L'épingle d'or rebondit sur le cuir avec un tintement cristallin avant de rouler vers le bord. Dans le silence, ce bruit fut celui d'une chute définitive. Diane ne respirait plus. Elle sentait le poids de ses cheveux sur sa nuque, une sensation de nudité qu'elle n'avait pas connue entre ces murs. La fraîcheur de l'air conditionné mordit sa peau.

Julien réduisit l'espace. L'odeur de pluie qui émanait de son vêtement satura l'oxygène de Diane. Elle leva les yeux vers lui, cherchant un triomphe, mais elle ne trouva qu'une curiosité sauvage. Ses doigts, larges et maculés d'une poussière grise, restèrent en suspens à quelques millimètres de sa tempe.

— Votre chair me trahit, murmura-t-il.

Sa voix était basse. Un grain de sable dans une horloge de précision. Diane voulut invoquer l'outrage, mais ses poumons refusèrent l'orgueil habituel. Elle se sentit exsangue, vidée par des décennies de représentations. Une fatigue millénaire s'abattit sur ses épaules. Ses doigts lâchèrent le décret. Le papier reprit sa forme avec un craquement sec.

Julien posa enfin sa main sur sa mâchoire. Le contact fut un éclair. Ses callosités griffèrent doucement la peau fine, un sacrilège tactile qui fit frissonner l'étoffe de son vêtement jusqu'aux omoplates. Il inclina légèrement sa tête vers l'arrière, l'obligeant à offrir sa gorge à la lumière crue du lustre. Sous la peau diaphane, il vit battre la carotide. Un rythme effréné.

— Je devrais vous faire arrêter, souffla-t-elle, ses lèvres effleurant presque son poignet.

— Faites-le, répondit-il avec une insolence tranquille. Appelez la garde. Mais avant qu'ils ne franchissent cette porte, vous saurez ce que c'est que de ne plus être en marbre.

Il fit glisser son pouce vers le bas, suivant la ligne tendue de son cou, s'arrêtant au creux de la clavicule. Là où le premier bouton de nacre retenait encore les apparences. Diane sentit la chaleur de ce doigt contre le froid du bijou de famille qui ornait son décolleté. La perle paraissait soudain terne contre la vie qui pulsait dans la main de Julien. Ses jambes fléchirent. La chute était une nécessité.

L'ivoire minuscule du premier bouton céda. Un abandon qui sonna comme un coup de tonnerre. Le voile blanc s'ouvrit sur un triangle de peau d'une pâleur de lait. Julien observait la dévastation qu'il produisait. Ses yeux sombres ancrés dans l'azur vacillant de Diane. Sa main descendit d'un centimètre, frôlant le bord du tissu.

Le bois séculaire semblait gémir sous leur proximité. Diane sentit le vernis contre son dos, une surface dure qui l'empêchait de reculer. Julien s'avança encore. Il combla l'espace jusqu'à ce que son odeur devienne son unique oxygène. Elle fixa le grain de sa peau, l'ombre d'une barbe naissante, et se demanda si le monde s'arrêterait si elle posait ses lèvres sur cette insolence. Ici, elle redevenait une proie consentante.

— Vous tremblez, murmura-t-il à nouveau. Est-ce la peur d'être découverte, ou celle de ne pas l'être assez ?

Ses doigts s'attaquèrent au second bouton. Le froissement de la soie était le seul cri qu'elle s'autorisait. Sous l'étoffe qui s'écartait, la dentelle de son soutien-gorge apparut comme une hérésie. Un secret dissimulé sous la rigueur. Julien l'effleura du bout de l'index avec une dévotion profane. La pointe de son doigt traça la courbe de l'armature. Diane agrippa les rebords du meuble, ses jointures blanchissant.

Il pencha son visage vers le sien. Leurs souffles se mêlèrent. Elle ne pensait plus aux dossiers, aux ministres derrière la porte, ni à l'histoire. Tout se résumait à cette main qui glissait maintenant sous l'étoffe pour empoigner sa taille. Peau contre peau. Elle laissa échapper un soupir rauque. Une reddition sans condition.

La paume de Julien était un brasier contre sa cambrure. Diane ferma les yeux, la tête renversée. Elle sentait le froid du collier de perles contre sa gorge alors même que ses sens l'en démettaient. Il remonta lentement sa main le long de sa colonne vertébrale. Chaque vertèbre était une étape. Le contact fut une décharge de réalité qui fit vaciller la statue.

— Regardez-moi, Diane, ordonna-t-il.

Elle obéit. Son regard était embrumé par une vulnérabilité interdite. Julien ne souriait pas. Son visage était un masque de concentration sauvage. Il fit glisser un pan du vêtement sur son épaule, révélant une peau que le soleil n'effleurait jamais. Une veine y battait, affolée. Sa bouche s'approcha de cette zone. Diane sentit le souffle chaud avant le contact.

Le temps s'étira. Julien déposa un baiser à la base de son cou, un effleurement douloureux, avant d'y planter ses dents avec une douceur prédatrice. Diane arqua le dos. Sa main s'enfouit dans la chevelure épaisse et désordonnée du jeune homme. Elle

ne négociait plus un tournant diplomatique ; elle négociait sa survie sensorielle.

Il s'écarta à peine. Dans son regard, une prise de pouvoir absolue. Sa main libre descendit vers la jupe, l'uniforme qui résistait encore. Julien saisit le bord de l'étoffe. Ses jointures frôlèrent le haut des bas, là où la dentelle jarretière murmurait ses secrets. Elle sentit le froissement du textile de luxe sous la poigne du sacrilège. Elle aurait dû l'arrêter, mais elle ne fit que s'ouvrir davantage. Ses doigts à lui s'insinuèrent plus haut, conquérants, trouvant la chaleur interdite. Le souffle de Diane se mua en un râle ténu.

La phalange de Julien s'attarda sur la frontière de la dentelle. Diane sentit un vertige plus violent que n'importe quelle crise parlementaire. Un gémissement s'échappa de ses lèvres pour mourir contre le col du garçon, une étoffe bon marché qui sentait la liberté. Elle sentit la fraîcheur de l'air lécher ses cuisses exposées. Une nudité administrativement impensable.

Il la fit reculer. Ses hanches heurtèrent le parapheur en cuir où reposaient des décrets en attente. Le choc sourd du bois et le froissement du papier agirent comme un déclic. Julien s'insinua entre ses genoux, forçant sa posture avec une autorité naturelle. Il posa ses mains à plat sur le bureau, l'emprisonnant.

— Je sens votre fièvre, souffla-t-il contre son oreille.

Julien redressa le buste. Sa main droite cueillit son menton. Il fit glisser son index sur la ligne de sa mâchoire pour effacer des décennies de retenue. Sa jupe était désormais remontée jusqu'à la naissance des hanches. Julien pencha la tête, ses lèvres effleurant son décolleté. Le parfum de Diane — santal et jasmin — se mêla à l'odeur plus âcre de l'excitation. Elle sentit la pointe de sa langue. Une promesse de dévastation.

Ses lèvres redescendirent vers le creux de sa clavicule. Le poids de la couronne semblait s'être transféré dans la pression de ses mains. Il la souleva pour l'asseoir plus

franchement sur le bois, déplaçant d'un geste dédaigneux un dossier "Secret Défense" qui glissa sur le tapis dans un froufrou indigne. La froideur du meuble contre sa peau lui arracha un frisson. Julien s'engouffra dans la faille. Ses mains écartèrent les pans de sa veste pour révéler le satin qui protégeait encore son intimité.

Diane s'agrippa à son épaule, y enfonçant ses ongles. Sa paume rencontra la courbure ferme d'un muscle tendu. C'était réel. L'insolence du garçon se fit tactile lorsqu'il entreprit de défaire les derniers boutons. Chaque clic du minéral contre l'ongle sonnait comme un glas pour l'étiquette. Julien prenait son temps.

Il s'agenouilla. Ses mains remontèrent le long des bas. Diane laissa échapper un cri étouffé, le front appuyé contre lui. Elle n'était plus qu'une architecture en ruines. La moiteur des corps saturait l'air. Le cabinet de travail était devenu une alcôve d'ombre où l'État n'avait plus droit de cité. Chaque mouvement était une écriture nouvelle tracée à même la peau.

Le pouce de Julien s'attarda sur la lisière de la dentelle. Diane ferma les yeux. Elle vit s'effondrer les colonnades de sa stature. Julien ne brusquait rien. Il savourait la résistance du textile. Un tremblement se propagea le long de sa colonne vertébrale. Un gémissement, granuleux comme une pierre roulée par un fleuve, s'échappa de sa gorge.

Il releva la tête. Ses yeux sombres cherchaient la défaillance. Il y vit un abîme. D'un mouvement précis, il écarta la soie ivoire de son épaule gauche. La lumière du lustre vint lécher cette nudité. Une idole se dévêtant de son immortalité. Julien approcha son visage. Elle perçut l'humidité de ses lèvres.

Diane sentit sa main s'insérer entre sa peau et la dentelle mouillée. Une intrusion qui lui arracha un cri, aussitôt recueilli par la bouche de l'insolent. Ce fut une lutte de langues. Une collision de mondes. Le goût salé de ses larmes se mêlait à la ferveur du garçon. Sous la nacre des plafonds, la République n'était plus qu'un concept vide face

à la réalité de ce corps qui se cambrait. Elle cherchait la rudesse de sa ceinture. Une délivrance que nul décret ne pourrait offrir.

Soudain, le téléphone rouge se mit à vibrer sur le bois. Son insistance stridente lacéra l'atmosphère. Une intrusion brutale. Le monde, au-dehors, n'attendait pas que ses idoles finissent de brûler. Diane se figea. Ses yeux restèrent ancrés dans ceux de Julien. Il affichait un sourire provocateur. Une invitation au chaos. Elle avait la main sur la boucle de son pantalon, et l'autre sur le combiné qui hurlait sa détresse d'État. Le choix ne tenait qu'à un souffle. La couronne ou la chair.

# Chapitre 18

## Transgression de Minuit

La soie de sa chemise d'apparat, d'un ivoire aussi froid qu'une décision de cabinet, glissa contre ses hanches. Elle enfila ce trench-coat de laine sombre, anonyme, presque roturier. Diane de Valois fixa son reflet. Elle ne reconnaissait pas cette femme aux cheveux défaits, dont les mèches argentées s'échappaient d'un foulard noué à la hâte. À ses côtés, Julien attendait. Une ombre. Son blouson de cuir usé exhalait une odeur de tabac froid et de liberté qui heurtait violemment les effluves de cire et de lys de la demeure présidentielle. Il ne lui offrit pas son bras. Il posa une main lourde sur la cambrure de son dos. Le cuir craqua. Ils franchirent la porte dérobée du jardin, celle que la sécurité oubliait, là où les graviers semblaient étouffer le poids de la trahison.

L'air de Paris s'engouffra dans ses poumons. Une violence délicieuse. Ce mélange d'ozone et d'asphalte mouillé fit frissonner Diane jusque dans la moelle de ses os. Ils marchaient vite. Ils fuyaient la lumière crue du Faubourg Saint-Honoré pour s'enfoncer dans les veines sombres du premier arrondissement. Le silence entre eux était une corde tendue. Diane sentait le bitume inégal sous la semelle fine de ses bottines. Une sensation de précarité physique. Loin des tapis épais. Dans cette pénombre, elle n'était plus une icône de marbre, mais une chair palpitante, égarée dans le sillage d'un gamin de dix-neuf ans.

Il l'entraîna dans une ruelle étroite. Un boyau de pierre. L'obscurité y était totale, percée par le halo d'une enseigne au néon défaillante qui jetait des reflets pourpres sur les flaques. Julien s'arrêta brusquement. Il pivota pour lui barrer la route. Son souffle court découpait la fraîcheur de la nuit en petits nuages de vapeur. Il la plaqua contre le crépi rugueux d'une façade. Le contraste entre la pierre froide et sa chaleur

irrépressible provoqua un court-circuit dans l'esprit de Diane. Ses doigts, marqués par une encre invisible, saisirent son menton. Il força la souveraine à affronter l'insolence de ses yeux sombres.

Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il laissa le silence se charger d'une tension épaisse. Il fit courir son pouce sur sa lèvre inférieure, écrasant la pulpe contre la peau tendre. Un geste sacrilège. Diane sentait le cœur de Julien battre contre sa poitrine. Un rythme féroce. Le tambour d'une armée sans traité de paix. Le métal de sa boucle de ceinture s'enfonça légèrement dans son bas-ventre. Une morsure froide. Tout autour d'eux, la ville grondait, indifférente au séisme qui renversait, millimètre après millimètre, la femme contre un mur de briques humides. Sa main à elle, gantée, remonta vers la nuque du garçon, là où battait une vie sauvage.

La pierre mordait le cachemire précieux de son manteau. Une agression minérale. Elle sentit une goutte de pluie errante glisser le long de sa tempe pour s'échouer à la commissure de ses lèvres. Ce garçon n'attendait rien ; il exigeait tout. L'odeur de Julien l'envahit : tabac froid, savon bon marché, chaleur animale. C'était un acide qui dissolvait ses certitudes. Elle était terrifiée. Elle était affamée.

Elle l'observa dans la pénombre. Elle vit l'éclat de ses dents blanches. Un sourire comme un défi. La main de Diane se crispa sur sa nuque, ses ongles cherchant l'attache des muscles. Une prise désespérée. Il se rapprocha encore, supprimant le dernier interstice d'air. Elle percevait la tension d'un prédateur. Le cri lointain d'une sirène s'effaçait devant le vacarme de leurs respirations.

Il inclina la tête. Son nez frôla le sien. Une torture avant l'acier. Ses lèvres libérèrent un souffle chaud qui fit frissonner les fins duvets de son cou. Julien ne précipitait rien. Il observait la pupille de Diane se dilater jusqu'à dévorer l'iris. Sa main descendit lentement le long de son cou, sentant sous ses doigts le tressaillement d'une artère. Son pouls s'affolait. Elle ferma les yeux, abandonnant sa tête contre la pierre, offrant sa gorge aux ombres, tandis que le métal de son collier de perles était écrasé entre

leurs deux corps.

Le froid du mur traversait l'étoffe de son tailleur. Une morsure arctique. Les doigts de Julien s'attardèrent sur un bouton de sa veste, juste au-dessus du creux de l'estomac. C'était un siège méthodique. Elle perçut l'odeur de la pluie s'évaporant du bitume.

Le temps devint visqueux. Le pouce du jeune homme entama une ascension vers ses lèvres. Diane ne bougeait plus. Il y avait dans le regard de Julien une absence totale de révérence. Elle sentit la pulpe calleuse presser sa lèvre inférieure, l'invitant à l'entrouvrir, à laisser s'échapper ce soupir qu'elle retenait derrière ses dents. Sa montre de luxe lui griffait le poignet alors qu'elle cherchait un appui.

Lorsqu'il franchit l'ultime frontière, ce fut une fusion dévastatrice. Le baiser de Julien avait le goût de l'orage et du métal. Une effraction. Sa bouche était une forge où s'annihilaient les convenances. Elle laissa échapper un gémissement étouffé. Un son qu'elle ne se connaissait pas. Ses mains s'égarèrent dans la chevelure épaisse du garçon. Elle s'agrippait comme une naufragée. La rudesse du contact, le frottement de leurs corps contre la brique abrasive, tout participait d'une cérémonie de profanation.

Il la pressa davantage. Son genou se fraya un chemin entre ses cuisses gainées de soie. Diane sentit la rigidité de son désir contre son bassin. L'air se raréfiait. Chaque morsure légère de ses dents sur sa lèvre était une signature au bas d'un pacte de trahison. Elle n'était plus qu'une architecture de chair s'effondrant sous les assauts d'un barbare magnifique. Elle devinait, derrière le rideau rouge de son sang battant à ses tempes, que le retour en arrière était impossible. Sa main descendit vers la ceinture du jeune homme, cherchant le cuir usé.

Ses doigts s'accrochèrent à la boucle avec une maladresse qui l'enflamma. Le métal était tiède. Diane ne le regardait plus. Elle s'était noyée dans l'ombre de sa clavicule, là où une veine battait. Chaque pulsation était un coup de boutoir porté à l'édifice de sa vie passée.

Julien laissa échapper un rire sourd. Une vibration contre sa tempe. Sa main libre remonta le long de son cou, ses doigts s'attardant sur la boucle d'oreille en diamant. Le contraste était total : la pierre froide contre la peau brûlante du garçon. Il força le visage de Diane à basculer en arrière, l'exposant à la lumière d'un réverbère borgne.

— Les règles ne prévoient rien pour ça, Diane, murmura-t-il. Sa voix frottait contre son oreille comme du papier de verre.

Elle frissonna. Le mot « Diane » sonnait comme une mise à nu. Elle sentit la rugosité de la brique à travers son tailleur. Au loin, le grondement d'un moteur sur les pavés composait une symphonie de désobéissance. Sa main sur la ceinture se fit plus hardie. Ses phalanges blanchirent. Elle sentit le ventre de Julien se contracter, tandis que la jambe du jeune homme s'insinuait davantage. Elle était une nef somptueuse dérivant sur un océan de goudron. La morsure du froid nocturne sur ses chevilles dénudées ne faisait que souligner l'incendie de son buste. Elle ferma les yeux, savourant cette reddition.

Le pouce de Julien marqua sa mâchoire d'une traînée de chaleur. Le jeune homme réduisit encore l'espace. Le contact était impitoyable : la fermeté du muscle contre la souplesse d'un corps sculpté par la retenue. Chaque bouton de sa veste s'enfonçait dans sa propre poitrine.

Il ne la quittait pas des yeux. Une goutte de pluie s'écrasa sur le front de Diane avant de glisser vers son cou. Julien la suivit du regard, puis de la langue, cueillant l'humidité sur sa peau. Le choc thermique lui arracha un son rauque. Elle était une cariatide s'effondrant. Ses doigts s'emmêlèrent dans les boucles brunes du garçon, humides de nuit.

Le silence était saturé par le bourdonnement d'un transformateur proche. Julien inclina la tête, son nez frôlant le sien. Elle percevait l'odeur de l'asphalte et cette

insolence animale qui émanait de lui. Il ne se pressait pas. Il savourait la déliquescence de l'icône.

Soudain, il s'empara de sa bouche. Une annexion. Ses lèvres avaient le goût de la cigarette et de l'adrénaline. La langue de Julien s'insinua, sauvage. Diane se cambra, le dos meurtri par les briques, cherchant dans cette douleur un ancrage. Ses mains s'agrippèrent à ses épaules. Elle buvait son souffle. Elle volait sa jeunesse. Le monde extérieur n'était plus qu'une fiction lointaine. Ses doigts descendirent maintenant vers la taille de Julien, cherchant la peau nue sous le vêtement.

Le bout de ses doigts s'enfonça dans la fournaise de son abdomen. La peau de Julien était une promesse de désordre. Elle sentit les muscles de son ventre vibrer. Le contraste était obscène : la soie bleue froissant le coton rugueux du garçon. Elle n'était plus la commandante ; elle était une naufragée.

L'orage éclata. Les gouttes s'écrasèrent sur l'asphalte avec le bruit d'une fusillade sourde. Diane renversa la tête, exposant sa gorge aux morsures de l'eau. Julien la pressa davantage contre le mur. Il n'y avait plus de sécurité, plus de caméras, seulement le souffle d'un prédateur qui buvait la pluie sur ses clavicules.

Il descendit plus bas, ses lèvres traçant un sillage de feu. Chaque baiser était une rature sur sa vie. Diane ferma les yeux, tandis que ses mains remontaient sous le tee-shirt de Julien, explorant la dureté de son torse. Elle cherchait le point de rupture. Le gamin était une force tellurique.

Le bruit des voitures sur le boulevard parvenait comme une rumeur. Julien s'écarta d'un millimètre. Ses yeux étaient deux abîmes de jais. Son pouce vint écraser la lèvre inférieure de Diane, la forçant à s'offrir. Elle était à sa merci. Une icône de marbre devenue cire entre des mains d'ouvrier. L'humidité collait leurs vêtements, effaçant les frontières.

La main de Julien remonta lentement le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre. Sous la soie détremmée, Diane frissonnait. Il ne la touchait pas avec déférence, mais avec la curiosité d'un conquérant. Elle sentit le métal froid d'une gouttière contre son épaule. Un contraste cinglant.

Il ancrâ ses doigts dans ses cheveux, dégageant sa nuque. Diane laissa échapper un gémissement lorsqu'il pressa son bassin contre le sien. Sa silhouette de fer vacillait. Les phares d'une voiture balayèrent l'entrée de la ruelle. Une seconde d'effroi. Elle n'était plus Diane de Valois ; elle était une proie.

Julien ne s'arrêta pas. Ses lèvres redescendirent vers l'échancrure de sa veste. Il huma son parfum, ce mélange de gardénia et de ville mouillée. La main de la Présidente s'égarâ dans la chevelure trempée du jeune homme. Elle vit dans son regard une faim dévorante. Celle d'un loup.

Une nouvelle salve de pluie les noya. Julien glissa une jambe entre les siennes, écartant les pans de son manteau. Il envahissait tout. Elle sentit la rudesse du denim contre ses bas de soie. Une friction impie. Elle menaçait de s'effondrer sur ce trottoir, loin de la pompe, là où seule comptait la vérité des chairs.

Sa main s'immisça sous sa veste. La doublure de satin glissait contre son flanc. Julien cherchait l'ancrage. Sous sa paume, un bouton de nacre céda. Un petit claquement sec. Une abdication. Le froid de la gouttière continuait de lui mordre le dos.

Le silence n'était troublé que par le clapotis de l'eau dans les égouts. Julien plongea son visage dans la courbe de son épaule. Elle sentit ses dents effleurer sa peau, juste au-dessus de la clavicule. Elle était une cathédrale profanée.

Il l'obligea à baisser le regard. L'insolence pure. Elle percevait le goût de la pluie, si loin de l'air vicié des salons. Lorsqu'il scella leurs bouches, ce fut une collision. Une annexion brutale. Elle perdit le contact avec le sol, ses doigts se crispant sur ses

épaules pour ne pas sombrer dans le ruisseau.

La morsure du froid n'était plus qu'un écrin. Diane sentit la rugosité du jean contre son ventre. Julien glissa ses lèvres le long de sa mâchoire, murmurant des mots interdits. La main de Diane s'enfonça sous son sweat-shirt pour découvrir une musculature nerveuse. Elle était l'ordre, il était l'émeute. Sa jambe s'enroula autour de la sienne.

Le métal froid du rideau de fer contre lequel il l'écrasait servait de socle. Julien s'insinua sous l'épaisse laine du manteau. Ses doigts s'accrochèrent à la dentelle de son soutien-gorge avec autorité. Un sacrilège tactile. Un gémissement se perdit dans le grondement d'un moteur lointain.

Il la dévorait. Diane agrippa les pans de son vêtement, ses phalanges blanches. Le denim brut froissait la résille fine de ses bas. Un bruit obscène dans le silence de la ruelle. Elle n'était plus qu'une géographie à conquérir.

Leurs souffles créaient des volutes de vapeur. Julien descendit vers sa gorge, là où battait une veine bleue. Il y déposa une marque humide. Diane ferma les yeux, sentant le bitume s'effacer. Julien s'arrêta un instant, front contre front.

— Tu sens ça ? murmura-t-il. Paris s'en fout de toi.

Elle ne répondit pas. Ses doigts s'aventuraient sur ses hanches. Elle arqua les reins. Une décharge électrique. La pluie recommença à tomber, fine. Diane ne sentait que le brasier. Sa main descendit vers la boucle de la ceinture du garçon.

Le métal céda avec un cliquetis sourd. Un verrou qui saute. Diane n'était plus dans le palais, mais sur un trottoir de traverse. Elle n'était qu'un corps offert. Le parfum de Julien — tabac, pluie, jeunesse — envahit ses poumons.

— Tu n'as jamais été aussi vivante, Diane.

Sa main à lui s'insinua sous l'ourlet de sa jupe. Le bruissement du nylon contre sa paume calleuse était une symphonie. Elle arquait le dos sous le ciel de plomb. Elle était un monument dont on ébranlait les colonnes. La main de Julien trouva enfin la peau nue. Le choc thermique la fit gémir. Elle écrasa sa bouche contre la sienne.

Le baiser fut une collision. Pas de diplomatie. Diane s'accrocha à sa nuque, ses ongles s'enfonçant dans ses cheveux mouillés. Le temps n'existait plus. Seuls comptaient le froid du mur et la brûlure de Julien.

Soudain, le balayage d'un phare blanc découpa leurs silhouettes. Le hurlement d'un pneu sur le pavé déchira la bulle. Une berline noire s'immobilisa à l'entrée de la ruelle. Le moteur ronronnait. Julien se figea. Vigilance animale. Diane sentit le froid de sa fonction l'investir à nouveau. À travers le pare-brise, une main gantée saisit un téléphone. Le secret était devenu une cible.

# Chapitre 19

## L'Autel de la Chair

Le silence dans le Salon d'Argent n'est pas une absence de bruit. C'est une présence. Une nappe pesante qui s'abat sur les consciences. Diane de Valois se tient debout, les paumes à plat sur le plateau d'acajou, les jointures blanchies par l'effort de rester immobile. Derrière elle, l'air se déchire. Elle entend le souffle de Julien, ce rythme saccadé, animal, qui insulte la régularité métronomique de la pendule. C'est une collision : l'institution millénaire face à un prédateur qui attend son heure.

Un craquement de cuir. Julien fait un pas. L'espace entre la fonction et la chair se réduit. Diane perçoit l'odeur de la pluie sur un blouson usé, une pointe de menthol et de tabac froid. Cela souille son parfum de gardénia. À travers sa veste de soie, elle sent la chaleur. Une radiation thermique. Il ne la touche pas encore, mais son ombre dévore déjà les armoiries brodées du tapis. Les doigts du garçon, marqués d'une fine cicatrice à la phalange, effleurent le dossier du siège avec une désinvolture qui tient de l'outrage.

— Vous tremblez, Madame la Présidente, murmure-t-il.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Elle ne répond pas. Le protocole s'est effondré au seuil de la pièce. La main de Julien s'élève. Un geste lent. Il pose sa paume sur la nuque de Diane, là où quelques cheveux s'échappent de son chignon. La décharge est immédiate. La peau fraîche de la souveraine contre le feu de l'intrus. Elle ferme les yeux. Le décor s'efface. Il ne reste que la cambrure de ses reins et ce pouce qui dessine un cercle méthodique sur sa première vertèbre. Elle est vulnérable.

Diane bascule la tête en arrière. Sa gorge s'offre à la lumière crue des lustres. Julien se

rapproche. Sa poitrine heurte ses omoplates. La barrière d'air explose. Elle sent la texture rugueuse de son jean contre le bas de ses hanches, une abrasion qui fait frémir ses bas de soie. Il est son seul appui. Chaque millimètre conquis est une province qui tombe. Une reddition sans condition face à l'insolence de ses dix-neuf ans.

Le bout de ses doigts descend le long du revers de sa veste. Il crochète le premier bouton doré. Diane est une statue de chair. Le tissu s'écarte avec un soupir. En dessous, la dentelle noire emprisonne sa poitrine. La respiration de Julien se fait plus courte. Une vapeur chaude contre son oreille. Il observe le tressaillement d'une veine bleue sur sa peau diaphane. L'orage gronde sous la surface.

Il fait glisser la veste sur ses épaules. Elle tombe au sol. Un bruit de défaite feutrée. Désormais, elle n'est plus la Présidente ; elle est un paysage de muscles longs et de peau satinée. Julien passe ses deux mains autour de sa taille. Il enserme cette autorité qu'il a décidé de briser. Sa cambrure est un arc de triomphe de la chair. Il enfouit son visage dans le creux de son épaule. Ses lèvres sont une brûlure. Une marque de possession qui ignore les décrets.

Ses doigts s'enfoncent dans ses flancs. La soie de son chemisier d'homme offre une ultime résistance. Diane sent la pulpe de ses doigts sur ses côtes. Un décompte silencieux. Elle sent l'arête de son bassin heurter le bord du bureau de chêne. Ce meuble où se signent les destins n'est plus qu'un support pour sa défaillance. L'odeur du garçon l'envahit. Sauvage. Indomptée.

D'un geste liturgique, il écarte les pans du vêtement. Diane tressaille. Les pointes de ses seins durcissent sous la dentelle. Julien contemple ce relief. Il ne se presse pas. Sa main droite remonte vers son visage. Son pouce écrase la lèvre inférieure de la Présidente, forçant l'ouverture d'une bouche qui n'a d'ordinaire que des paroles de glace. Elle goûte le sel de sa peau. Il la regarde comme une proie précieuse.

Un craquement discret. La fermeture éclair de sa jupe crayon déchire le silence. Le

métal glisse, dent après dent. Une libération mécanique. Le tissu de laine froide s'échoue à ses pieds. Diane n'est plus qu'une idole de marbre ébranlée. Ses jambes semblent soudain trop fragiles. Julien s'agenouille. Ce n'est pas une soumission. Ses mains parcourent la soie des bas, de la cheville jusqu'à l'attache de la jarrettière. Il s'attarde là où le sang bat la chamade. Diane s'ancre dans les épaules du garçon. Ses ongles s'enfoncent dans le coton de son t-shirt. Le sacrilège est total.

Le souffle de Julien traverse la dentelle. Diane sent cette chaleur humide se condenser contre son intimité. Elle ferme les yeux. Les constellations de glace au plafond oscillent. Elle n'est plus la garante des institutions, mais un réseau de nerfs en tension. Julien redresse la tête. Son regard est une insulte qu'elle boit. Il fait glisser ses paumes à l'intérieur de ses cuisses. La peau y est d'une finesse de lait. Chaque centimètre conquis est une gifle au protocole.

Il la tire vers lui. Elle glisse sur le bois poli. Des dossiers éparpillés s'envolent comme des feuilles mortes. Le froissement du papier sous ses fesses nues produit un son sec, administratif. Julien pose ses lèvres sur le creux de son aine. Un baiser dévastateur. Diane se cambre jusqu'à la rupture. Elle n'est plus que sensation : la rudesse de sa langue, l'odeur de la pluie dans ses cheveux, le vertige. Ses mains à lui pétrissent la chair de ses fesses avec une autorité sans appel.

Elle gémit. Un son arraché à sa gorge. Julien s'insinue sous la dentelle, explorant la texture brûlante de son désir. Le contraste entre l'air frais sur sa poitrine et la fournaise entre ses jambes est insoutenable. Elle est le marbre, il est le ciseau. Coup après coup, il sculpte la marque du désastre. Diane fixe le buste de Marianne dans l'ombre. L'icône semble détourner le regard.

L'index de Julien s'attarde sur la lisière du tissu. Diane retient son souffle. Ses phalanges blanchissent sur le rebord du bureau. Un dossier marqué « Top Secret » glisse contre sa cuisse avant de rejoindre le chaos au sol. Le garçon savoure. Sa langue dessine des cercles sur son ventre. Diane est une structure de soie mise à nu

par un iconoclaste.

Il saisit ses poignets. Sa poigne est celle d'un conquérant. Le silence est saturé par le frottement organique de leurs corps. Elle sent la chaleur de son souffle, une promesse d'incendie. Julien écarte ses genoux. La soie de ses bas cliquette contre le bois. Le temps s'étire comme une goutte de miel ambré. Elle ne gouverne plus rien. Elle n'est plus une figure de proue, mais l'autel d'un office sauvage.

L'arête du bureau Louis XV morde cruellement ses lombaires. Ce froid boisé tranche avec la fournaise de Julien. Diane bascule. Ses mains se crispent sur le cuir vert de l'écritoire. Sa peau s'échauffe contre le grain du cuir. Julien libère ses poignets pour mieux l'encercler. Ses mains remontent vers la chair tendre de ses aisselles. Elle perçoit chaque aspérité de ses doigts. Ses propres jambes cherchent un appui contre les flancs du garçon. Le protocole se fissure.

Il n'y a aucune déférence dans les yeux de Julien. Il voit la femme, pas la Présidente. Sa main impérieuse se loge sous son menton. L'autre main s'aventure vers le porte-jarretelles. Un contact léger comme une brûlure. Le métal froid cliquette. Diane laisse échapper un gémissement étouffé.

Le poids total de Julien s'abat sur elle. Une masse vibrante. Les rapports ministériels se déchirent sous leurs corps. L'odeur de Diane — jasmin et sueur froide — se mêle au musc du garçon. C'est une négociation silencieuse. Elle abandonne sa souveraineté centimètre par centimètre. La bouche de Julien se rapproche. Elle est suspendue. Le temps n'est plus qu'une goutte de rosée prête à choir.

L'air est rare. Diane veut voir le naufrage de sa raison dans les pupilles du garçon. Son pouce marque sa mâchoire d'un sceau d'infamie. Sous ses reins, le bureau devient le théâtre d'un sacrilège tactile. Sa colonne s'infléchit. Ses côtes se soulèvent. Son cœur cogne comme un prisonnier. Elle est une charpente dont les piliers vacillent.

La main sous sa jupe ne s'arrête plus. Le dos de ses doigts frôle l'intérieur de sa cuisse. Le frottement contre le nylon produit un sifflement électrique. Julien atteint la dentelle, crochète l'élastique. Le cliquetis sonne le glas d'une autorité séculaire. Elle n'est plus qu'une proie consentante.

Julien verrouille ses hanches contre le bord tranchant du meuble. Le contact est brutal. Elle sent sa rigidité à travers le jean. Un dossier glisse. Elle n'en a cure. Son monde est une pression. Une odeur de cuir et de peau jeune. Elle griffe le coton de son vêtement, cherchant la vérité de ses muscles.

Il baisse la tête. Son nez trace un sillon brûlant le long de sa carotide. Il ne l'embrasse pas. Il goûte le sel de son cou. L'ivoire de ses dents frôle son artère. Diane rejette la tête en arrière. Son chignon se défait. Les épingles tombent sur le bois précieux comme des coups de feu étouffés. Ses cheveux s'étalent sur les rapports d'État, effaçant les lignes de texte pour laisser place à la géométrie de leurs corps.

Elle est la nef et il est l'orage. Julien s'ancre sur ses hanches. Il la soulève. Le frottement de la toile contre ses cuisses est un supplice de feu. Il ne précipite rien. Ses doigts remontent avec une lenteur de calligraphe. La dentelle noire cède. La pâleur de Diane se zèbre de rouge. Un gémissement meurt contre l'oreille du jeune homme.

L'air est une électricité liquide. Julien plonge son regard dans le sien. C'est un arrêt de mort pour la femme qu'elle était. Elle sent le métal de sa boucle de ceinture contre son ventre. Julien descend vers le centre de gravité de son désir. Le tissu n'est plus une barrière.

Elle est pillée. Elle bénit chaque larcin. Ses doigts trouvent le point de rupture. Le contact est un choc de haute trahison. L'humidité confirme sa défaite. Ses jambes s'ouvrent dans un abandon total. Les bustes de marbre semblent s'allonger sur eux, spectres d'une autorité qui s'efface.

Sa résistance se brise enfin contre le cuir vert. Diane est une voûte de chair offerte. Julien officie. Ses doigts testent la résistance de sa lingerie, faisant crisser le textile. Le silence du palais n'est plus troublé que par le sifflement de sa respiration. Julien se penche. Il respire l'orage. Il n'y a aucune révérence. Sa main libre enserme sa gorge, sentant le pouls de la nation s'affoler. Elle est un territoire qu'il annexe.

Le bouton de son pantalon cliquette. Julien refuse de lui laisser le luxe de l'aveuglement. Il saisit ses chevilles, les cale sur ses épaules. L'air frais s'engouffre. La rugosité du jean est une abrasion nécessaire. Il n'entre pas encore. Il laisse la tension saturer l'espace. Ses doigts s'immiscent sous le dernier rempart. Il joue de son abandon, forçant Diane à lever le bassin. Les lustres tremblent. Elle n'est plus la Présidente. Elle est l'autel.

Il impose une lenteur liturgique. Sa peau de marbre irradie. Julien ancre ses paumes dans la marqueterie précieuse. Il commence son intrusion. Le temps s'étire comme de la cire sur un parchemin. C'est un coup d'État charnel. Diane renversa la tête. Une plainte rauque s'échappa de sa gorge. Ses mains s'agrippaient aux épaules de Julien avec la force du désespoir.

Il avance avec une précision chirurgicale. Il la fixe, arrogant. Chaque mouvement est une sentence. Il se retire pour mieux revenir. Diane, les yeux clos, ne voit plus Marianne. Elle est une structure dont il éprouve les colonnes. Elle sent le froid du bureau et la fournaise du garçon. Ses ongles laissent des traces blanches sur ses bras. Elle est l'hostie sur l'autel de cette chair trop longtemps niée.

L'onde de choc est un souffle long. Diane s'affaisse sur le sous-main. Ses reins dessinent une nef inversée. Chaque assaut est un bélier. Julien est le maître du tempo. Sa main se loge à la base de sa gorge pour ancrer la réalité. Il sent l'artère qui bat la chamade. Il la voit s'abolir, ses yeux se révolter. C'est un sacre inversé.

L'apothéose approche. Diane agrippe le cuir du blouson. Elle ne voit plus les dorures.

Elle n'est plus qu'une colonne de feu. L'instant de la déflagration est un effondrement. Dans un spasme, le poids du monde s'évapore. Ils restent soudés. Humides. Exsangues. Le silence revient, chargé d'électricité.

Soudain, une vibration. Dans le tiroir secret, le téléphone crypté sonne. Un halo bleuté filtre à travers le bois. Une lueur spectrale sur le visage de Diane. Julien se fige. Leurs regards s'accrochent. La République frappe à la porte. Le secret ne tient plus qu'à la vitesse avec laquelle elle recouvrira sa peau profanée.

# Chapitre 20

## Le Secret des Gardes

Le sergent Bastien demeurait pétrifié, une sentinelle de chair et de laine sombre postée devant les battants séculaires. Dans le couloir désert de l'aile Est, l'air pesait le poids des secrets d'État, saturé par l'odeur de cire d'abeille et le parfum froid du marbre poli. Ses gants blancs étaient crispés sur le fût de son arme, mais ses sens s'étaient détournés de la galerie pour se focaliser sur l'invisible. Derrière la porte monumentale, le silence de l'institution venait de se briser. Ce n'était pas le fracas d'une chute, mais quelque chose de bien plus subversif : le froissement lent, presque rythmique, d'un papier vélin que l'on malmène sous un poids étranger.

À l'intérieur, Diane de Valois sentait le bord tranchant du bureau mordre la pulpe de ses cuisses. Sa jupe tailleur, un fourreau de crêpe bleu souverain, était remontée, révélant la pâleur de sa peau contre le bois sombre. Julien était là, entre ses jambes, une ombre insolente dont la chaleur irradiait à travers les couches de son armure vestimentaire. Il ne bougeait pas encore. Il se contentait de respirer l'odeur de son cou, un mélange de Chanel N°5 et de l'âcreté métallique de l'encre des décrets qu'elle venait de signer. Le jeune homme posa ses mains sur ses hanches, ses doigts rudes marquant le tissu fin. Une profanation muette qui faisait vaciller les siècles de protocole nichés dans les moulures.

Diane ferma les paupières. Elle abandonna son regard d'acier pour le noir absolu de la sensation pure. La paume du garçon s'insinuait sous l'étoffe, trouvant la faille d'un bouton de nacre, cherchant la chaleur de son ventre. La fraîcheur de la pièce s'effaçait devant la moiteur naissante de leurs souffles mêlés. Elle remarqua une petite tache d'encre sur son propre index, un détail dérisoire de sa vie d'avant qui semblait maintenant appartenir à une autre femme.

De l'autre côté du panneau sculpté, le garde républicain luttait contre l'image mentale qui s'imposait à lui. Il entendit le glissement d'une fermeture Éclair. Un son minuscule, chirurgical, qui résonna dans le vide du couloir comme un coup de feu étouffé. Puis, le silence revint, plus dense. Il n'était plus un soldat, il était l'oreille de la nation, captant malgré lui le rythme saccadé d'un cœur qui s'affole.

Dans le bureau, Julien saisit le poignet de Diane, le pressant contre la surface lisse où, quelques heures plus tôt, elle avait apposé son paraphe sur un décret de mobilisation. D'un geste brusque, il la souleva pour l'ancrer plus fermement sur le rebord du bureau Louis XV. Le choc entre la nacre des cuisses et le bois froid arracha à la femme un soupir de surprise qui mourut dans le cou du garçon.

C'est alors que les dossiers s'éparpillèrent. Les rapports sur la stabilité du pays, estampillés « Confidentiel Défense », glissèrent au sol dans un désordre de déroute militaire. Une plume de cristal bascula et roula sur le tapis d'Aubusson, se brisant dans un tintement sec. Diane agrippa les épaules de Julien, ses ongles s'enfonçant dans le coton rêche de son pull. Elle cherchait un ancrage alors que le monde qu'elle avait bâti s'effondrait sous l'assaut de ses propres sens.

Le clic métallique d'une agrafe qui cède résonna comme un verdict. Julien ne se pressait pas. Il dévorait cette courbe que les tailleurs de la République dissimulaient d'ordinaire sous des coupes austères. Sa main, marquée par la vie des rues, s'attardait sur le grain de peau délicat qui commençait à saturer d'un musc organique. Julien descendit son visage vers le creux de sa poitrine, humant la femme comme une bête traqueuse. Ses lèvres effleurèrent la naissance d'un sein avec une lenteur de supplice.

Diane n'était plus une fonction. Elle n'était plus qu'une étendue de nerfs et de frissons, une géographie que ce gamin arpente sans boussole. Le contraste entre le métal froid de son propre bouton de manchette, oublié sur le poignet, et la chaleur dévorante de la langue de Julien, créait un court-circuit de sensations. Elle était une

nef que l'on pillait.

Dehors, Bastien percevait maintenant le froissement distinct de la soie, un glissement fluide et traître. Le soldat serrait les dents, ses jointures livides sur le fût de son fusil, conscient que son silence était une complicité, une petite mort de la rigueur militaire devant le tumulte souverain de la chair.

À l'intérieur, l'air s'était mué en une substance épaisse. Julien s'insérait dans ce berceau de chair avec une aisance de conquérant. Diane sentait la chaleur impérieuse de son corps, une promesse de chaos qui faisait vaciller les bustes de marbre environnants. Le monde extérieur, les ambassadeurs, les crises budgétaires, tout cela s'effaçait devant la moiteur d'un baiser qui ne demandait plus la permission.

« Vous tremblez », murmura-t-il contre son oreille. Il n'y avait aucune déférence dans son ton, seulement la superbe de celui qui a forcé les portes du temple. Diane ne répondit que par un gémissement étouffé, ses doigts s'enfonçant dans le cuir vert bouteille du sous-main directorial, y imprimant des marques irréversibles.

Le temps se dilata. Le rythme s'intensifia, la cadence des corps devint une percussion sauvage qui faisait trembler les bibelots de cristal. Dans le couloir, le garde entendit le cri étouffé de Diane, un son qui s'étrangle dans sa gorge pour ne devenir qu'un murmure de plaisir pur, une profanation sonore qui souille les tapisseries des Gobelins.

Soudain, un bruit de pas approcha dans la galerie des Glaces. Le martèlement régulier et autoritaire des talons d'un conseiller sur le marbre.

Le garde républicain redressa le menton. Son cœur cognait contre ses côtes. À l'intérieur, l'étreinte atteignait son paroxysme, un effondrement du trône dans un spasme final qui laissa Diane à bout de souffle, le front appuyé contre le cuir, ses cheveux défaits sur ses épaules nues. Julien resta immobile, son regard provocateur

fixé sur la porte close. Ils étaient suspendus. La poignée de bronze de la double porte amorça un mouvement imperceptible. Le scandale était à un centimètre du bois.

# Chapitre 21

## La Trahison des Sens

L'autocommande clignotait. Rouge. Une plaie ouverte dans l'ombre du bureau. À chaque pulsation, le mot « URGENCE » s'imprimait sur le bois sombre, rappelant que la République retenait son souffle. Pourtant, le silence était plus lourd que le tumulte extérieur. Diane ne bougeait pas. Sa silhouette, gainée de soie noire, restait immobile. Ses mains serraient le dossier en cuir d'un fauteuil qui avait vu défiler deux siècles de commandement. Elle sentait le froid de son alliance contre sa paume. Un vestige. Dans son cou, une perle de sueur traçait un chemin brûlant.

Julien était là. Adossé à la bibliothèque, il nargait les mémoires de diplomates. Il n'avait pas retiré son cuir. L'odeur de l'asphalte mouillé polluait l'encre d'État et le parfum d'ambre. Ses yeux ne quittaient pas son visage. Il la dépouillait de sa majesté. Il fit un pas. Le parquet craqua. Une sentence.

— Tu devrais répondre, dit-il. Sa voix était sourde. Un grain de sable sous le velours. Ils t'attendent en bas. Ton Premier ministre doit se demander si tu as encore le goût du sang.

Diane tourna lentement la tête. Cinquante-sept ans de géométrie politique face à cette rudesse. La soie de sa robe glissa sur ses hanches. Un froissement de parchemin déchiré. Elle ne répondit pas. Elle n'avait plus de mots. Elle observait la barbe naissante sur la mâchoire de Julien. Une texture sauvage. Elle imaginait ses doigts, habitués au papier vélin, s'y perdre.

Le téléphone vibra encore. Une statuette de bronze tressaillit. Diane s'en détourna. Elle s'approcha de lui. Sa marche était mesurée. Chaque pas brisait l'ordre

constitutionnel. Quand elle fut assez près pour sentir sa chaleur, elle leva la main. Elle hésita. Ses doigts effleurèrent le col rugueux du blouson avant de trouver sa gorge. Le pouls du jeune homme battait la chamade. Une percussion frénétique qui se moquait des horloges de l'Élysée.

— Le monde peut attendre.

Sa voix se brisa. Julien saisit son poignet. Il y avait une force brutale dans son geste. Ses doigts, tachés d'une encre rebelle, s'enfoncèrent dans sa peau diaphane. Il l'attira contre lui. La boucle en acier de sa ceinture heurta son bas-ventre. Un vertige. Elle ferma les yeux. Elle abandonnait tout. Sous ses paumes, elle sentit la musculature tendue, une pierre vive sous la peau ambrée. L'odeur de tabac froid et de sève lui monta au cerveau. Un poison délicieux.

Il pencha la tête. Ses lèvres frôlèrent son oreille, juste au-dessus du diamant de son lobe. Son souffle était saccadé.

— Ils vont entrer, Diane. Ils vont frapper et ils verront leur icône se briser.

Elle laissa sa tête basculer. Elle offrit son cou à la lumière crue du lustre. Un gémissement s'échappa, étouffé contre l'épaule de Julien. La main du garçon glissa le long de sa colonne vertébrale. Il comptait chaque vertèbre. La soie n'offrait aucun rempart. Il cherchait déjà la faille, le curseur invisible, la porte dérobée. Dans le couloir, des pas pressés. Des voix inquiètes. Dans le bureau, le temps se dilatait jusqu'à l'agonie.

La fermeture éclair entama sa descente. Un sifflement d'acier. Le froid s'insinua contre sa peau. La robe s'ouvrit. Elle s'affaissa sur le tapis comme une bannière de défaite. La Présidente était là, les omoplates saillantes sous les lustres. Les doigts de Julien, granuleux, entamaient leur exploration. Chaque millimètre conquis était une province perdue.

Le martèlement des pas de son chef de cabinet se précisa. Une ponctuation administrative. Diane ne percevait plus que le denim brut contre ses cuisses nues. Julien l'accula contre le rebord du plateau massif. Le bois poli pénétra ses reins. Elle eut un spasme. Il l'étouffa en pressant ses lèvres contre sa nuque. Elle sentit une petite griffure, un détail vrai : l'ongle de Julien était cassé, accrochant légèrement la dentelle de son linge.

Elle porta ses mains à sa propre gorge. Elle vérifia que ses perles étaient réelles. Julien enserra sa taille. Ses paumes étaient calleuses. Il n'y avait aucune séduction, seulement une volonté de possession. Le menton de Diane restait levé, par automatisme de commandement, tandis que Julien se lovait dans ses failles.

— Diane, ils vont forcer la porte.

Elle ne répondit rien. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir du sous-main. Elle entendait les noms des ministres lancés comme des anathèmes derrière le bois. Tout cela n'était qu'un bruit blanc. Julien descendit son visage vers son décolleté. Son parfum de rose noire s'évaporait. Elle agrippa les épaules du garçon, cherchant un ancrage dans le naufrage.

Le téléphone rouge sonna. Une stridence électronique. Julien ne se pressait pas. Il jouait avec un bouton de perle de son chemisier. Il le faisait rouler entre ses doigts. Un frisson parcourut l'échine de Diane. Le temps devint une éternité de sueur. Il fit glisser le tissu. Une épaule se libéra. Le contraste entre le marbre froid de la cheminée et la fournaise entre eux était une torture. Elle n'était plus une institution. Elle était un corps. Vibrant. Avide.

Sous ses reins, une pile de rapports s'affaissa. Les agrafes égratignèrent sa peau. Julien dégagait l'autre épaule. Il ne voyait pas les sceaux de cire brisés au sol. Il ne voyait que la ligne de son cou.

— Ils ne partiront pas, murmura-t-il.

Sa voix était éraillée. Diane offrit sa gorge à l'ombre. Dehors, le brouhaha des conseillers montait. Un ressac en colère. Elle percevait le glissement d'une semelle sur le parquet, mais cela lui semblait irréel. Seule comptait la pression des doigts de Julien sur ses hanches.

Le second bouton céda. Il cliqueta sur le plateau avant de disparaître dans la moquette. Julien écarta la soie blanche. La dentelle noire apparut. Une parure de deuil pour sa dignité. Il passa son pouce sur le tissu fin. Le rythme cardiaque de Diane s'emballait. Un tambour de guerre.

Elle dériva. L'odeur de Julien annihilait trente ans de carrière. Il descendit plus bas. Sa mâchoire effleura son ventre. Il écarta les pans de sa jupe. La laine froide glissa sur ses cuisses. Chaque centimètre était une province qui faisait sécession. Elle savourait l'invasion. Les coups sur la porte devinrent violents. Diane s'arqua. Elle chercha la nuque de Julien. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses cheveux drus. Elle se moquait des marchés.

Le téléphone vibra contre sa tempe. Le bois précieux transmettait la secousse jusqu'à ses vertèbres. Julien souleva son bassin. Il l'ancra contre lui.

— Diane, écoute-les. Ils vous appellent comme une sainte.

Elle ne pouvait plus articuler. Elle fixa le plafond doré. Les allégories de la Justice semblaient la juger. Une goutte de sueur perla entre ses seins. Julien la recueillit de la langue. Ce contact provoqua un spasme. Ses doigts marquèrent le cuir du blouson.

« Madame la Présidente, le Conseil de sécurité exige votre présence. »

Le Secrétaire Général paniquait. Julien déboutonnait le reste du chemisier avec une lenteur sacrilège. Il exposait sa vulnérabilité à la lumière crue. Son genou s'insinua entre les siens. Il forçait l'ouverture. Diane sentit la soie de ses bas contre la rugosité du jean. Une agression textile. Elle ne craignait plus la chute. Elle tombait déjà.

Julien releva le visage. Ses yeux étaient des abîmes. Il exigeait la reddition. Son pouce écrasa la lèvre de Diane. Elle s'entrouvrit. Un souffle court. Le froid du bureau contre ses paumes. La forge dans son ventre. Il descendit sa bouche vers le collier de perles. Il le fit rouler sous ses lèvres.

À l'extérieur, un téléphone hurlait. Julien souleva Diane. Il la fit glisser sur le bois, bousculant les fiches cartonnées. Les rapports s'éparpillèrent comme des oiseaux blessés. Elle agrippa ses boucles sombres. Elle n'était plus la Loi. Elle était une chair en naufrage.

Le smartphone posé près d'elle s'illumina. Une lueur bleue, clinique. Le Ministre de l'Intérieur appelait. Julien s'arrêta. Son regard était ancré dans le sien. Un défi. Le téléphone vibrait, obstiné, rappelant les barricades et les marchés en ruine. Diane fixa l'écran. Sa raison lutta une dernière fois. Julien esquissa un sourire. Il savait.

D'un geste lent, elle fit glisser son index sur la vitre. Elle éteignit l'appareil.

Le silence retomba. Brûlant. Julien se pressa contre elle, sa bouche cherchant la sienne avec une fureur neuve. Dans le couloir, le bruit précipité des pas recommençait à marteler le parquet. Ils ignoraient que derrière la porte, tout venait d'être cédé.

# Chapitre 22

## L'Effondrement du Trône

L'air du Salon Doré s'était figé, transformé en une substance presque solide où l'odeur de la cire d'abeille centenaire se heurtait au parfum sauvage de Julien. Un mélange âpre d'asphalte mouillé et de peau jeune.

Diane de Valois restait immobile derrière son bureau de chêne massif. Ses doigts s'ancraient dans le cuir fauve du sous-main, si fort que ses phalanges blanchissaient sous l'éclat des lustres. Elle était la Nation, une architecture de soie ivoire et de certitudes. Mais devant elle, ce garçon de dix-neuf ans agissait comme un séisme mesuré, une faille sismique s'ouvrant au milieu des tapis de la Savonnerie.

Il n'avait pas prononcé un mot. Il réduisait l'espace, ses bottes de cuir sombre marquant le parquet d'une empreinte insolente, vestige de l'orage qui flagellait les vitres hautes du palais. Julien s'arrêta à quelques centimètres du bord du bureau, là où le sceau de la République semblait monter la garde. Son regard, d'un brun de terre brûlée, ignorait superbement les dossiers marqués du tampon « Secret Défense » qui gisaient entre eux comme les débris d'un monde en décomposition.

Il tendit une main aux doigts nerveux pour effleurer un presse-papier en cristal de Baccarat. Il le fit pivoter. Diane sentit une goutte de sueur perler entre ses omoplates, glissant le long de sa colonne vertébrale avec la précision d'un stylet de glace. Elle aurait dû appeler la garde, mais sa voix semblait emprisonnée dans le carcan de son tailleur ajusté. Ce rempart de couture lui paraissait, pour la première fois, n'être qu'une parure dérisoire.

D'un mouvement fluide, Julien contourna le meurtre symbolique que représentait ce

bureau. Il entra dans son périmètre réservé, là où seule l'histoire de France avait l'autorisation de siéger. Diane perçut alors sa chaleur organique, une radiation qui défiait la froideur des bustes de marbre observant la scène depuis les niches murales.

Il se pencha. Ses bras s'appuyèrent sur les accoudoirs de son fauteuil, l'enfermant dans un étau de chair. Le bruissement de la soie contre le cuir produisit un son électrique, une déchirure sonore dans le silence de l'État. Elle voyait maintenant les pores de sa peau, la légère cicatrice qui barrait son sourcil gauche et l'éclat fauve dans ses pupilles.

« Votre pouls sature le silence, Diane », murmura-t-il. Sa voix était un grain de sable dans un rouage d'horlogerie fine.

Il ne touchait pas encore sa peau, mais l'imminence du contact était plus cuisante qu'une brûlure. Diane ferma les yeux, cherchant à retrouver la structure de son autorité. Elle ne rencontra que le vide de sa propre solitude de fer. Lorsqu'elle les rouvrit, la main de Julien s'était posée sur son épaule. La pression de ses doigts n'était pas une caresse, mais une prise de possession.

Le contraste entre la rugosité de sa paume et la douceur de la soie créait une dissonance sensorielle si violente qu'elle en eut le souffle coupé. Elle était le trône, il était l'invasion.

L'index de Julien suivit la ligne de la couture, là où le satin de la doublure rencontrait la peau chauffée par l'angoisse. Il descendit vers le premier bouton de nacre du tailleur, un petit globe irisé qui symbolisait la clôture de sa fonction. Julien ne le déboutonna pas ; il se contenta d'en faire le tour avec l'ongle, un grattement léger qui résonnait dans le crâne de la Présidente comme le glas d'une exécution. L'odeur du garçon — pluie froide et tabac blond — envahit l'espace, chassant les effluves de papier ancien.

Son autre main écrasa sans ménagement un rapport de la Direction du Renseignement. Le papier vélin se froissa dans un cri sec. Ce bruit de destruction bureaucratique agit comme un déclencheur. Diane vit, dans le reflet des dorures du plafond, cette image impossible : une femme d'État haletante sous l'ombre portée d'un gamin des rues.

Elle voulut parler, formuler une menace, mais ses cordes vocales étaient nouées par une soif qu'aucun verre de cristal ne saurait éteindre. Julien approcha son visage, si près qu'elle crut sentir son souffle sur sa propre bouche, un air chaud qui sentait l'orage.

Il s'empara de son poignet et le cloua sur le cuir vert du bureau. Le métal froid de sa montre lui mordit la chair. L'étreinte était une transgression ; les doigts de Julien s'insinuèrent sous la manche de soie, explorant la face interne du bras, cette zone où les veines affleuraient comme des rivières bleutées. Diane sentit ses propres doigts se crispier sur le rebord du chêne, ses ongles griffant le bois sacré. L'air semblait s'être raréfié, remplacé par une tension statique qui faisait vibrer les pampilles du lustre.

L'acier de la boucle s'enfonçait dans son derme, marquant d'un cercle pourpre le blanc de son poignet. Diane sentait chaque pulsation de son propre sang contre le cuir. Julien ne pressait pas trop fort, juste assez pour lui rappeler que l'autorité avait changé de camp. Son pouce commença un mouvement circulaire sur la peau fine.

« Votre République s'arrête là où ma main commence », souffla-t-il, son timbre de voix vibrant contre sa carotide comme un avertissement d'émeute.

Le silence du Grand Bureau était devenu une caisse de résonance pour leurs souffles courts. Julien inclina la tête, ses boucles brunes frôlant la joue de la Présidente. Il huma l'air au-dessus de son épaule, là où son parfum de rose sombre luttait contre l'odeur de pluie persistante émanant du blouson du garçon. Ce fut un duel de territoires où le luxe se laissait dévorer par le sauvage.

Julien lâcha enfin le poignet pour laisser ses doigts migrer vers le col rigide du tailleur. Diane sentit la pulpe rugueuse contre sa gorge. Un doigt glissa sous le revers de soie, longeant la clavicule avec la précision d'un scalpel. Le tissu craquait. Elle ferma les yeux, refusant de voir le buste de Marianne qui semblait la juger depuis son socle de marbre.

Sa main libre vint se poser sur la nuque de Diane. Il ancrâ ses doigts dans la racine de ses cheveux impeccablement coiffés, défaisant d'un geste mesuré la structure du chignon. Une mèche s'échappa. La Présidente sentit une onde de choc parcourir son échine, une décharge électrique mourant dans le creux de ses reins. Elle était une forteresse dont on venait de crocheter la porte dérobée.

Il ne l'embrassait toujours pas. Il se contentait de la hanter. Sa main redescendit vers la rangée de boutons, s'arrêtant sur le second, celui qui protégeait la naissance de sa poitrine. Il le saisit entre le pouce et l'index, testant la résistance du fil. Diane retint son souffle, sa poitrine se soulevant contre le tissu tendu.

D'un coup de poignet sec, il fit sauter la première attache, libérant un souffle de peau nue. Le second bouton céda dans un soupir de fil de soie. Julien savourait l'anatomie de cette chute. Sa main, habituée à la rudesse du bitume, se faisait ici d'une légèreté de plume.

Il posa son pouce à plat sur le tissu, sentant la chamade désordonnée de la Présidente. Un sourire étira ses lèvres. Sa main glissa sous le pan ouvert du tailleur. Ses doigts rencontrèrent la dentelle fine d'un soutien-gorge, un luxe invisible qui devenait le dernier bastion de sa pudeur. Le contact de sa peau contre la sienne lui arracha un frisson si violent que ses hanches heurtèrent le bord massif du bureau.

Les dossiers s'éparpillèrent sur le parquet de Versailles. Elle se sentit basculer en arrière, ses mains cherchant un appui sur le cuir vert qui semblait brûlant. Il se pressa

contre elle, l'enchaînant à son propre meuble de fonction. La boucle métallique de sa ceinture vint griffer le tissu de sa jupe. Julien ankra son regard dans le sien, des pupilles dilatées où se reflétaient les dorures du plafond.

Ses doigts s'enfoncèrent dans le cuir du sous-main, y laissant des croissants de lune éphémères. Sous elle, les dossiers du Conseil des ministres n'étaient plus que des strates de papier froissé, une litière de secrets dont le craquement scandait son abdication. Sa main remonta le long de la hanche de Diane, là où la jupe-crayon offrait une résistance futile. Il atteignit la frontière de la peau, là où le bas de soie rencontrait la jarretière.

Le contraste était un séisme : la rugosité de ses doigts marqués par l'urgence contre la finesse arachnéenne de la lingerie. Diane sentit le souffle de Julien s'écraser contre son cou, une buée de vie qui sentait le désir pur. Ses lèvres descendirent vers la clavicule. Sa bouche était une brûlure, une profanation méthodique de ce buste que la nation croyait de glace.

Une de ses jambes se fraya un chemin entre les siennes, écartant les pans de sa jupe. Diane sentit l'air frais de la pièce s'insinuer sur ses cuisses nues. C'était une annexion. Julien posa sa main à plat sur son ventre, juste au-dessus de la ligne de sa lingerie. La chaleur qui s'en dégageait semblait vouloir calciner sa volonté.

Le tic-tac de la pendule de bronze ralentit, chaque seconde s'étirant comme une goutte de miel ambre. La paume de Julien entama sa progression sur le satin de la lingerie. Diane sentit le bord du bureau en marqueterie s'enfoncer dans ses reins, une douleur sourde qui soulignait l'urgence de sa propre démission physique.

Elle n'était plus la cheffe des armées, mais une proie consentante. Julien retira brusquement sa main pour saisir le visage de la Présidente, forçant ses yeux à s'ouvrir. Il voulait qu'elle soit témoin. Ses doigts s'enfoncèrent dans ses joues avec une autorité qui ne souffrait aucune cohabitation.

« Regardez-vous », ordonna-t-il. « Où est l'État, maintenant ? »

Sa main libre saisit le tissu de sa culotte, le tendant jusqu'au point de rupture. Le craquement du textile déchira le silence. Diane ferma les yeux, le visage offert au plafond. La rugosité des doigts de Julien contre sa sensibilité exacerbée provoqua une secousse qui lui fit cambrier l'échine. Le bureau craqua sous leur poids. Julien s'insinua plus profondément, explorant sa victoire, ses doigts découvrant les vagues de plaisir qui submergeaient la digue de la raison d'État.

L'humidité de son désir s'étalait sur la pulpe des doigts du garçon. Diane sentit le froid du bois de rose mordre la peau nue de ses cuisses. Elle tenta de raffermir sa prise, mais ses doigts ne rencontrèrent qu'une dépêche diplomatique qui se froissa sous sa paume.

Sa main chercha aveuglément un point d'ancrage avant de s'enfoncer dans l'épaisseur des cheveux de Julien. La texture était drue, vivante. Elle tira, une impulsion d'agonie sensorielle. Julien répondit par une pression plus profonde, un mouvement circulaire de son pouce qui fit basculer Diane dans un abîme de sensations. Le monde se réduisait à ce point de contact brûlant.

Sous la table, les jambes de la Présidente s'entrelacèrent à celles du jeune homme. Ses talons hauts griffaient inutilement le tapis des Gobelins. Sa main à lui remonta soudain pour enserrer la gorge de Diane, sans l'étouffer, juste pour sentir le saut frénétique de son pouls.

Il la souleva avec une insolence athlétique, l'installant parmi les paraphes de maroquin rouge. Julien plongea son visage dans le creux de son décolleté. Ses lèvres tracèrent un chemin de braises, ignorant les perles de culture qui ornaient son cou.

« Tu vas tout perdre, Diane », murmura-t-il.

Il prononçait son nom comme un blasphème. Ses doigts s'insinuèrent sous la dentelle de son soutien-gorge, démantelant cette architecture de luxe avec une précision chirurgicale. Chaque millimètre de peau libéré était une abdication. Diane offrit sa gorge au bourreau.

D'un mouvement brusque, il la fit pivoter, la plaquant face au bois sombre. Ses mains à plat sur le bureau, son front contre le buste de marbre de Marianne qui semblait détourner le regard. Elle sentit Julien se coller contre son dos. Sa main descendit vers la fermeture éclair de sa jupe. Le tintement métallique du curseur fut le dernier glas de sa résistance.

Alors que la tension atteignait ce point de non-retour, le téléphone de cuir rouge posé sur le guéridon se mit à clignoter. Une lueur écarlate, régulière, implacable. Dans la pénombre, ce signal de détresse jetait des reflets sanglants sur le dos cambré de Diane. Le monde exigeait son sang tandis qu'elle ne rêvait que de donner son âme.

Julien s'arrêta, sa main figée sur la courbe de sa hanche. Le choix n'était plus entre le devoir et le désir, mais entre la survie d'une nation et l'incendie d'une femme. Elle ne bougea pas, ses doigts griffant le chêne centenaire, attendant que l'obscurité l'engloutisse tout entière.

# Chapitre 23

## Linceul de Soie

L'aube filtrait à travers les persiennes de la chambre dorée, découpant des lanières de lumière pâle sur le parquet de Versailles. Diane ouvrit les paupières. Elle resta immobile. Son corps était encore enserré dans des draps dont la fraîcheur gagnait ses flancs. À ses côtés, l'arrogance respirait encore. Le souffle de Julien suivait un rythme régulier, une cadence animale qui heurtait le silence du palais. Elle observa la courbe de son épaule ambrée, une tache de jeunesse jetée au milieu des boiseries et des moulures à la feuille d'or. Sur le guéridon, une tasse laissait échapper un filet de vapeur ténu. L'odeur du café noir se mêlait à celle, plus âcre, de la sueur refroidie et du musc. C'était le parfum d'un désastre magnifique que personne ne pourrait pardonner.

Diane glissa une main hors de la couette. L'air matinal cingla sa peau. Ses doigts, longs et pâles, effleurèrent le bord du matelas avant de rencontrer un tissu rugueux : son écharpe tricolore, abandonnée la veille sur le tapis, gisait là comme une dépouille parmi les vêtements froissés. Elle éprouva une morsure au creux de l'estomac. Ce n'était plus de l'excitation. C'était la conscience brutale de la fin. Le temps se dilatait. Chaque seconde pesait. Elle regarda ses propres mains, celles qui signaient des décrets, et remarqua la légère rougeur que les dents du garçon avaient laissée à la base de son poignet. Une marque infâme. Un sceau apposé par un sauvage sur la souveraineté même.

Julien bougea. Sa hanche froissa le textile avec un bruit de parchemin déchiré. Il ne s'éveillait pas tout à fait. Il occupait l'espace avec un aplomb naturel, ignorant que chaque millimètre de cette chambre était chargé d'une histoire qu'il venait de bousculer. Diane se redressa sur un coude. Ses cheveux gris-fer retombaient en

cascade sur son dos nu. Métal froid sur chair tiède. Elle fixa le buste de Marianne qui trônait sur la cheminée ; le regard de pierre semblait juger la cambrure de ses reins. Elle n'était plus qu'une femme dont les muscles tremblaient sous l'effet de l'épuisement. Elle tendit le bras. Ses doigts frôlèrent la cuillère. Le tintement contre la porcelaine résonna comme un glas.

Le garçon ouvrit un œil. Une fente sombre où brûlait le reste des incendies nocturnes. Il ne dit rien. Son silence était une lame. Il se contenta de poser sa main sur la cuisse de Diane, une chaleur qui contrastait violemment avec la couche de satin qui les enveloppait. Son pouce décrivit un cercle lent sur l'épiderme tendu, remontant vers la hanche. Sous ce contact, Diane sentit l'autorité s'effriter. Elle aurait dû se lever, appeler ses conseillers, revêtir son armure de tailleur sombre. Pourtant, elle resta ancrée dans cet instant. Elle était prisonnière de l'odeur de bitume mouillé et d'orage qui émanait encore des cheveux de Julien. La rue s'était invitée dans l'alcôve.

Elle porta la tasse à ses lèvres. Le liquide était brûlant. Ce matin était le dernier. Les dorures ne seraient bientôt plus les gardiennes de leurs étreintes, mais les murs d'une cellule où elle devrait de nouveau feindre la majesté. Elle regarda le cou de Julien. La pulsation de son sang était visible. Une preuve de vie insupportable. Elle voulait mordre cette vie avant que le protocole ne vienne frapper à la porte de chêne massif. Le poids de sa charge lui parut soudain dérisoire face à la texture d'une peau de dix-neuf ans. Une vérité de chair.

La porcelaine trembla entre ses phalanges. Diane but une gorgée. L'amertume lui décapa le palais, une tentative dérisoire de rincer le goût de l'homme qui persistait sur sa langue. Julien ne l'observait pas avec déférence, mais avec la curiosité d'un entomologiste contemplant une reine dont on aurait arraché les ailes. Sa main n'était pas une caresse ; c'était une revendication. Son pouce s'attarda sur une petite veine bleue qui pulsait sous l'épiderme diaphane, un affluent secret que lui seul connaissait désormais, loin des conseils de défense. Elle sentit le grain de sa peau contre la finesse de son propre derme.

Le silence était une matière épaisse. L'odeur du sexe froid s'accrochait aux tentures comme un reproche. Un rayon de soleil hivernal trancha l'obscurité, révélant la poussière qui dansait dans l'air, indifférente à l'effondrement de sa dignité. Elle imaginait déjà la suite : le froissement des journaux, la voix feutrée de son chef de cabinet, l'ajustement millimétré de son vêtement qui masquerait la morsure à son poignet. Pourtant, la main de Julien pesait plus lourd que ses responsabilités. Une ancre.

Le garçon se redressa. Sa colonne vertébrale saillait sous une peau ambrée. Il ne chercha pas à se couvrir. Sa nudité était sa seule légitimité. Il approcha son visage de celui de Diane. Elle sentit son haleine, un mélange de sommeil et de tabac froid. Le contraste était insoutenable : elle, la figure de proue éreintée, et lui, ce prédateur dont la seule présence transformait le lit en un champ de ruines. Il posa ses lèvres contre son oreille.

— Tu penses déjà au Conseil, murmura-t-il.

Sa voix basse griffait le silence. Diane ne répondit pas. Elle posa sa tasse avec une lenteur cérémonieuse. Le cliquetis marqua la fin de la parenthèse. Elle se tourna vers lui. Dans son regard gris-fer, une étincelle de commandement resurgit, masquant mal l'abîme. Elle voulait le chasser, lui ordonner de disparaître par l'escalier dérobé. Mais ses doigts vinrent se perdre dans les cheveux du jeune homme. Elle cherchait encore cette odeur de pluie qui était devenue son oxygène. L'autorité n'était plus qu'un voile inutile. Ses ongles s'enfoncèrent légèrement dans son cuir chevelu. Une prière muette.

Julien inclina la tête, acceptant la prise comme un sacre sauvage. Ses yeux ne quittaient pas le visage de Diane. Il savourait la fêlure. Elle percevait sous sa paume la solidité de sa jeunesse, une architecture de muscles qui n'avait que faire des sondages. Sur le guéridon, une goutte de condensation perla le long du pot en argent massif. Une larme de métal froid sur le bois précieux. Julien se coula contre elle. Sa

poitrine nue effleura le tissu de sa chemise de nuit. Choc électrique. Elle ferma les yeux, luttant contre l'envie de s'abandonner, tandis qu'il passait une main sur la courbe de son genou.

— Le Conseil attendra.

Sa voix agissait comme un acide sur le vernis de sa fonction. Il fit glisser ses doigts vers le haut de sa cuisse, là où la peau est la plus fine. Diane retint son souffle. Elle sentit la rudesse d'un cal au creux de cette main d'étudiant. Chaque mouvement était une profanation calculée. Il ne voyait pas une icône. Il voyait une proie. Elle aurait dû appeler sa sécurité, reprendre son masque de fer. Mais l'inertie du désir était une ancre d'ébène. Elle regarda ses mains parées d'une chevalière historique. La marque de la griffure sur son poignet était un stigmatisme de plaisir qu'elle devrait dissimuler comme un crime.

Il se redressa davantage. Ses lèvres effleurèrent sa mâchoire, là où son parfum de tubéreuse luttait contre l'odeur musquée de leur nuit. Diane sentit ses muscles se détendre. Une reddition. Le tic-tac d'une pendule scandait le temps qu'il lui restait avant de redevenir un symbole. Elle plongea ses mains dans les épaules du garçon, sentant le grain de sa peau sous ses ongles. Ses doigts descendirent le long de sa colonne vertébrale, comptant chaque vertèbre, tandis qu'il écartait la soie de son épaule pour y déposer un baiser.

Il remonta vers son cou. Diane laissa sa tête basculer en arrière contre l'oreiller brodé. Le support était trop rigide pour cet instant. La langue du garçon traçait un sillage humide juste au-dessus de sa clavicule. Une petite mort programmée. Le silence n'était troublé que par le froissement des draps, un bruit de ressac étouffé par la moquette cramoisie. Sur le plateau, le café était froid. Julien semblait déterminé à dilater chaque seconde. Sa main pressa sa nuque. Une prise ferme. Diane frissonna. La chair de poule envahit ses bras. Elle n'était plus qu'une architecture de nerfs.

Il bascula sur elle. Son poids s'imposa. La rugosité de son jean contre ses cuisses nues provoquait une friction électrique. Elle passa une main dans son dos, sentant les muscles se bander, comptant les battements d'un cœur qui ignorait la fatigue du pouvoir. C'était un luxe dangereux. Une profanation qu'elle savourait avec une gourmandise de condamnée. Leurs souffles s'accordèrent. Julien enfouit son visage dans le creux de sa poitrine. Diane crispa ses doigts sur les draps, les griffant pour s'agripper à cette parenthèse avant qu'elle ne se déchire. La lumière soulignait les dorures, transformant la chambre en un autel. Sa main descendit plus bas, rencontrant la tension du ventre de Julien. Elle savait que dans une heure, elle porterait le monde. Pour l'instant, elle ne voulait que ce corps étranger.

Julien ne se pressait pas. Il ignorait la pendule qui découpait le silence. Diane sentit son souffle tiède contre son cou. Elle abandonna sa tête et laissa sa main remonter la courbe de ses reins, sentant la tension nerveuse d'une jeunesse qui ne sait pas encore se briser. Chaque centimètre de peau cédé était une province perdue. Elle était l'ordre, il était le chaos. Ses propres doigts, ornés de sa bague de sceau, griffèrent l'omoplate du garçon. Le métal froid mordit la chair.

Il releva le buste pour plonger son regard dans le sien. Une morgue nue. Il n'y avait aucune déférence, et cela la dépouillait mieux que n'importe quel geste. Il fit glisser son genou entre ses cuisses, écartant les pans de sa dignité. Le temps se liquéfiait dans l'amertume du café oublié. Diane espéra que les gardes à la porte soient des statues de sel. Ses lèvres trouvèrent le creux de sa gorge. Il mordilla la peau fine. Diane laissa échapper un soupir rauque. Elle sentit la fermeté de son ventre contre le sien. Les ambassadeurs pouvaient attendre. Ici, il n'y avait plus de nation. Juste un corps. Elle était la nef, et la chaleur l'envahissait comme une marée. Elle attisait les braises d'un mouvement de hanches désespéré.

La bague laissa une traînée rouge sur le flanc du garçon. Un stigmatisme bureaucratique dans la chair vive. Diane sentit le tressaillement d'un muscle long. Ce spasme l'enivra plus que n'importe quel sondage. Julien ne bougeait plus, suspendu au-dessus d'elle,

savourant le spectacle de cette femme réduite à ses désirs. Sa main s'égara sur le drap avant de trouver le poignet de Diane. Il l'immobilisa. Le contact produisait une électricité sourde. Julien descendit d'un cran. Son menton frotta le haut de sa poitrine. Elle fixa le plafond où des angelots semblaient se moquer d'elle. C'était une déconstruction pièce par pièce de son autorité.

Elle ferma les yeux. Sa main libre se perdit dans la chevelure épaisse du jeune homme. Elle percevait le poids de ses dix-neuf ans comme une insulte à la gravité. Ses doigts s'insinuèrent plus bas, cherchant le point de rupture. Il y eut un bruissement de tissu. La fraîcheur de l'air frappa les zones nues de son corps. Julien se redressa sur ses genoux. La lumière du matin soulignait les griffures qu'elle avait laissées dans la nuit. Il ne souriait pas. Il fixait la chute de ses reins comme une frontière à franchir. Diane sentit ses muscles se tendre. Un arc bandé. Il n'y avait plus d'Élysée. Plus de peuple. Juste ce rectangle de satin. Ses hanches s'élevèrent vers lui.

L'aube léchait maintenant le parquet où gisaient un tailleur de laine et une chemise froissée. Diane ne respirait plus que par saccades. Sous ses paupières, elle voyait encore les salons officiels, mais ici, la seule souveraineté était celle de la peau de Julien. Il déplaça son poids. Ses avant-bras encadrèrent son visage. Le café noir exhalait une amertume de fin de règne. Julien fit glisser son pouce le long de sa mâchoire. Une caresse qui ressemblait à un affront. Elle n'était plus la garante des institutions. Elle était un paysage de nacre et de nerfs.

Il s'abaissa enfin. Ce n'était pas une entrée, c'était une effraction. Julien s'insinuait en elle comme une rumeur de révolte dans les faubourgs. Diane arqua le dos. Ses doigts labourèrent cette chair ferme qui ignorait les compromis politiques. Le temps se dilatait. Chaque millimètre agissait comme un couperet. Elle percevait le battement du cœur de Julien contre sa poitrine. Un tambour de guerre. Le mouvement était régulier, cruel. Ses hanches heurtaient les siennes avec un bruit sourd. Choc de velours. Elle s'abandonnait à cette profanation.

L'air était devenu épais. Julien cherchait l'instant où elle abdiquerait totalement. Il n'y avait aucune pitié dans son regard. Juste une curiosité prédatrice. Elle sentit la vague monter. Un effondrement tectonique. Le rythme s'intensifia. Chaque souffle était un aveu. Dans cet instant, le pays n'avait plus de chef.

L'ombre des rideaux découpait sur le torse de Julien des zébrures sombres. Diane sentait chaque pore de sa peau s'ouvrir. Ses doigts s'ancrèrent dans l'acajou du lit. La moiteur qui les soudait sentait l'effort et le sel. Elle offrit sa gorge au vide. Le silence était déchiré par le bruit organique de leur étreinte. Julien ne disait rien, mais sa main s'imposa sur sa mâchoire pour l'obliger à le regarder. Dans cet échange, elle vit l'abîme. Il n'y avait là aucun respect pour la fonction. Elle sentit ses muscles se contracter. Le plaisir se cristallisait en une tension si haute que l'air manquait.

Le glissement de ses hanches agissait comme une ponceuse sur sa volonté. Elle percevait le contraste entre la fraîcheur du lin et la fournaise de ce garçon. C'était une archéologie. Sous le vernis, il exhumait la femme primitive. Une perle de sueur s'écrasa sur son ventre. Un baptême impur. L'odeur du café commença à filtrer sous la porte. C'était le monde réel qui frappait. Diane sentit une vague de froid l'envahir. Les muscles de Julien se bandèrent brusquement. L'effondrement n'était plus une métaphore. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un nom qu'elle ne devait pas prononcer. Chaque seconde gagnée sur l'aurore était une trahison.

Le grain du lin lui mordait les reins. Julien s'ancrait en elle avec une régularité de métronome. Elle percevait le glissement de la sueur entre leurs poitrines. Le garçon observait son naufrage avec une attention clinique. Sous lui, Diane n'était plus une signature. Elle était une terre conquise. Le silence fut troué par le cliquetis d'une cuillère contre de la porcelaine, venant de l'office. Cette note cristalline trancha la moiteur de l'air. Julien accéléra. Son bassin heurta le sien avec une fureur désespérée. Elle sentit ses ongles s'incruster dans ses épaules. Elle cherchait un ancrage dans cet océan de vertige.

La lumière grise révélait la poussière de l'histoire au-dessus d'eux. Diane fixait une fissure dans le stuc. Elle y voyait sa propre existence. Chaque poussée était un coup de boutoir contre ses fondations. Il n'y avait plus de diplomatie. Seulement cette main qui lui maintenait les poignets. Il se pencha. Son souffle balaya son oreille. Diane sentit le point de rupture. Ses jambes s'enroulèrent autour de lui. Une manœuvre de soumission. Ses talons griffèrent son dos. Le lit gémissait. Le rythme s'emballait. Elle luttait pour ne pas crier, pour ne pas offrir sa défaite au personnel derrière les boiseries. Sa poitrine heurtait son torse. Ce matin ne finirait pas dans la dignité.

Le fracas de leur chute s'éteignit enfin. Julien se détacha d'elle avec une lenteur de reptile. Le silence reprit ses droits. Lourd. Solide. Elle resta immobile, les bras en croix. Le café exhalait une amertume de cendres. Julien ne s'encombra pas de politesse. Il s'assit sur le bord du matelas, le dos offert à la lumière. Diane détailla sa colonne vertébrale. Elle savait qu'elle devait abandonner cette terre. Ses doigts effleurèrent le drap là où la chaleur s'évaporait. C'était la fin.

Elle se redressa. La soie glissa avec un sifflement. Ses mouvements étaient redevenus mécaniques. Elle chercha son armure : une chemise de coton, un tailleur, une montre d'or. Chaque vêtement était une pierre ajoutée au mur. Julien se tourna vers elle. Un sourire d'outrecuidance aux lèvres.

— Tu reviens déjà parmi les morts ?

Elle ne répondit pas. Elle boutonnait ses poignets. Le métal griffait sa peau rougie. Elle était la Loi, et pourtant elle n'était plus qu'une ombre. Elle s'approcha du miroir, évitant son propre regard.

— Le protocole n'attend pas les miracles.

Sa voix était blanche. Elle ramassa ses escarpins. Le claquement des talons sonna comme un peloton d'exécution. La parenthèse se refermait. Elle était de nouveau de

fer. Soudain, un grattement discret résonna contre la porte. Trois coups. Secs. La voix de l'aide de camp s'éleva.

— Madame la Présidente ? Le Conseil de Défense est réuni. Et... il y a une complication avec les images de la surveillance périmétrique.

Diane échangea un regard avec Julien. L'aplomb du jeune homme vacilla. Elle posa sa main sur le dossier d'un fauteuil, les jointures blanchies. La République ne dormait jamais. Elle venait de se réveiller avec une soif de sang.

# Chapitre 24

## L'Adieu à la Jeunesse

Le battement sourd de la porte dérobée, dissimulée derrière la haute laine d'une tenture séculaire, vibra encore quelques secondes dans l'air raréfié du Salon d'Argent. Julien s'était glissé dans le néant des couloirs de service. Il emportait avec lui l'odeur sauvage de l'asphalte mouillé et cette insolence qui, durant une heure, avait piétiné les emblèmes de la nation.

Diane demeura immobile sur le bord du matelas de lin froissé. Sa peau, encore rougie par la morsure du frottement, protestait contre le retour soudain de la solitude. Ses doigts, animés d'une rigueur tranchante, effleurèrent une petite ecchymose naissante sur le haut de sa hanche. Une marque violacée. Un sceau de trahison apposé sur la pâleur de son épiderme.

Le silence fut plus lourd que le vacarme de leurs souffles. Il était saturé du poids des siècles et du jugement des bustes d'albâtre qui, dans la pénombre, semblaient détourner le regard avec une sévérité toute républicaine.

Diane se leva. Le froid du parquet de chêne monta de ses talons jusqu'à sa nuque. Un frisson sec. Elle ramassa sa chemise de batiste éparpillée sur un fauteuil Louis XV. Le tissu glissa entre ses phalanges comme une caresse liquide et glacée. Elle l'enfila avec une lenteur cérémonieuse. Chaque petite sphère de nacre qu'elle engageait dans sa boutonnière agissait comme un verrou supplémentaire sur son intimité. Sa poitrine, dont le rythme refusait de se soumettre au protocole, fut bientôt emprisonnée dans son armure textile. Elle étouffait les derniers échos de la peau de Julien.

Elle s'approcha du grand miroir au cadre doré. Quelques instants plus tôt, le tain

reflétait l'image d'une femme désarticulée, offerte, réduite à sa plus brutale expression organique. Désormais, le reflet renvoyait une silhouette qui se reconstruisait pièce par pièce. Une architecture rigide reprenait ses droits sur la fragilité. Ses cheveux, d'un blond de cendre, s'échappaient en mèches rebelles. Elle entreprit de les discipliner avec une main ferme, presque brutale. Elle les ramena en un chignon si serré qu'il lui tirait les traits du visage.

Elle huma l'air. Au-delà de son propre parfum musqué, cette note de sueur jeune et de rébellion flottait encore. Une empreinte olfactive qu'aucun courant d'air ne semblait pouvoir chasser. Cette effluve n'aurait jamais dû franchir le seuil du Palais. Elle imprégnait pourtant les rideaux de velours.

Ses mains glissèrent ensuite sur ses bas. Elle remonta la dentelle noire le long de ses jambes avec une exactitude maniaque. À chaque mouvement, elle sentait la mémoire tactile de la rudesse de Julien. Puis vint la froideur du satin de sa jupe tailleur. Elle ramassa ses escarpins. Le claquement du cuir sur le bois résonna comme un ordre bref.

En se penchant pour ajuster une bride, elle aperçut sur le tapis un bouton de cuivre arraché à la veste de Julien. Un petit éclat de métal vulgaire égaré dans l'opulence. Diane s'inclina, non par révérence, mais pour ramasser cette infraction métallique qui défigurait la symétrie du tapis d'Aubusson. Elle remarqua alors un petit fil tiré sur l'ourlet de sa propre jupe, là où la boucle de ceinture du garçon avait accroché le tissu. Elle le coupa d'un coup de dent sec, un geste minuscule et sauvage qui lui laissa un goût de poussière sur la langue.

Le bouton était encore tiède. Cette température biologique irradiait contre sa paume comme une brûlure lente. Elle se redressa avec une raideur hiératique. Chaque pas vers le bureau était une reconquête. Mais ses hanches gardaient la mémoire de l'ouverture.

Elle s'assit derrière le continent de bois sombre jonché de dossiers. L'odeur de l'encre d'État, âcre et autoritaire, tentait de supplanter le sillage de l'étreinte. Elle ouvrit le premier parapheur. Le cuir grainé gémit sous la pression. Sous son ongle, elle sentit la morsure de la plume d'or. Son bas-ventre, pourtant, la trahissait. Une pulsation sourde lui rappelait la profondeur de l'intrusion, la moiteur de Julien lorsqu'il l'avait clouée contre ce même bureau.

Soudain, le téléphone de service, un appareil en ébonite noire, vibra sur le meuble d'appui. Le bruit, sourd et lancinant, déchira la dernière bulle d'érotisme. C'était l'appel du monde. L'exigence du protocole frappait à la porte de sa conscience.

Diane ne décrocha pas immédiatement. Elle fixa l'appareil. Elle fit rouler son collier de perles entre le pouce et l'index. Les perles étaient froides. Impitoyables. Elles contrastaient avec le souvenir de la langue de Julien qui parcourait le même trajet. Elle sentit une pulsion de révolte lui serrer la gorge. L'envie brutale de tout briser. De rappeler le garçon pour qu'il déchire à nouveau cette armure de convenances.

Mais le visage de la France, figé dans la pierre des bustes environnants, la rappelait à son devoir de statue.

Elle saisit son poudrier d'argent. Le cliquetis de l'ouverture fut le seul bruit dans cette cathédrale de pouvoir. Avec une précision de cartographe, elle appliqua la houppette sur la marque pourpre à la base de son cou. Elle étouffa le scandale sous un nuage de poudre de riz au parfum suranné. Elle se regarda redevenir la Présidente. Une icône dont le regard d'acier interdisait toute intrusion.

Le signal sonore reprit, plus impérieux. Elle finit par décrocher. Elle tint le combiné à quelques centimètres. De l'autre côté de la ligne, la voix de sa chef de cabinet s'échappait en grésillements étouffés, égrenant des chiffres de croissance. Diane ne répondit pas tout de suite. Elle préférait écouter le battement de son propre sang.

D'un geste lent, elle lissa le revers de son tailleur. Elle sentit le froid de son alliance. Un cercle d'or blanc qui lui semblait maintenant trop étroit. Une entrave oubliée dans le fracas. Elle porta enfin le téléphone à sa bouche. Ses lèvres peintes effleurèrent le plastique froid.

— Je vous écoute, Catherine, prononça-t-elle.

Sa voix était plus grave. Une texture de velours froissé qu'elle ne reconnut pas. Elle se leva. Son échine était rigide, mais son corps tout entier protestait. Elle marcha vers la fenêtre. Dehors, la cour d'honneur était déserte. Elle pressa sa main libre contre la vitre froide. Une empreinte de buée s'effaça lentement, comme le souvenir de la sueur du jeune homme sur son ventre.

Elle devait maintenant convoquer le Conseil. Signer des décrets. Décider du sort de millions d'âmes. Pourtant, sa seule véritable préoccupation restait cette trace pourpre dissimulée sous son col. Un sceau de jeunesse imprimé sur le parchemin de son autorité. Elle fixa son chef de cabinet qui entrait déjà, un dossier sous le bras. L'homme s'inclina. Il ignorait que sous le bureau, un pli de tapis gardait encore la forme d'un corps proscrit.

Un dernier spasme la traversa. Sous son armure, Diane de Valois ne l'écoutait pas encore. Elle savourait le goût de la trahison. Ses yeux brillaient d'une lueur nouvelle. Celle d'une souveraine qui vient de comprendre que son trône n'est qu'un lit de cendres. Et pour la première fois, elle se demanda si elle n'allait pas tout brûler. Juste pour un regard insolent.

# Chapitre 25

## Le Silence de l'État

Le silence pesait. Dans ce bureau d'Angle, l'air était devenu une matière dense, une chape dorée qui comprimait les poumons de Diane. Elle resta immobile derrière son fauteuil. Ses épaules gardaient la raideur de sa posture de commandement face au Conseil. Ses yeux, d'un bleu délavé par la fatigue, se fixèrent sur le plateau séculaire. Un monument d'ébénisterie. C'était là que s'était jouée, quelques minutes plus tôt, une partition plus périlleuse que celle des traités internationaux. L'air vibrait encore d'une électricité résiduelle qui faisait picoter sa peau sous la soie de ses revers.

Elle s'approcha. Chaque pas était feutré par l'épaisseur du tapis de la Savonnerie. Sa main glissa sur la surface vernie. Le bois était froid, d'une froideur institutionnelle. Pourtant, là où Julien s'était assis avec cette insolence qui lui servait de blason, elle crut percevoir une chaleur. Ses doigts tracèrent le contour imaginaire de la cuisse du jeune homme. Elle se souvenait de la rugosité du denim contre le poli du chêne. Un contraste scandaleux. Une odeur persistait, ténue mais tenace, déchirant le parfum d'encaustique : l'effluve métallique des rues après l'averse, mêlé à la sueur sucrée de la jeunesse.

Diane ferma les yeux. Sa respiration se fit plus courte. Elle sentit le poids de sa propre autorité comme une parure de deuil. Sous son tailleur, son corps de femme de cinquante-sept ans s'éveillait avec une violence de débutante. Une trahison physiologique. Sa paume s'attarda sur une petite encoche dans le bois, une cicatrice ancienne qu'il avait caressée du bout de l'ongle alors qu'il la défiait du regard. Elle revit ses yeux, cette couleur d'ambre brûlé, et la façon dont ses lèvres s'étaient entrouvertes pour laisser passer un souffle de dédain. Le décorum était intact, les dossiers étaient classés. Mais le trône était profané par le souvenir d'un rire qui avait

le goût du sacrilège.

Elle appuya plus fort. Ses phalanges blanchirent. Elle voulait extraire du bois cette chaleur fantôme, la faire remonter le long de son bras pour irriguer son cœur pétrifié. Un frisson parcourut son échine. L'onde de choc fit tressaillir ses muscles. Le contraste était insoutenable : la majesté de la fonction, figée dans le bronze, et cette pulsion liquide qui battait contre ses tempes. Elle n'était plus la Présidente. Elle n'était qu'un réceptacle, une souveraine dépossédée de son flegme par l'insolence d'un gamin des rues. Elle se pencha, ses cheveux frôlant le bureau. Elle cherchait à capturer dans les fibres l'écho d'une présence qui l'avait rendue à sa propre nudité.

L'étoffe de son tailleur, coupée avec une précision chirurgicale, mordait l'arrondi de ses épaules. Diane sentit la soie de sa chemise glisser contre sa poitrine. Un frôlement exquis. Dans le silence de mort, ce bruit résonna comme une caresse interdite. Ses doigts s'ancraient dans le meuble, cherchant la rugosité sous le vernis. Elle imaginait le poids du corps sur ce plateau sacré, la cambrure du dos, la tension des muscles de fauve en cage. Chaque centimètre de ce bois millénaire conduisait un courant souterrain qui franchissait le barrage de ses poignets pour mourir en vagues sourdes au creux de ses reins.

Elle laissa sa tête basculer. Son front effleura la surface sombre où le reflet de l'or des moulures dansait comme un incendie lointain. L'odeur était plus vive. Un parfum de bitume mouillé, cette fragrance brute des trottoirs parisiens incrustée dans la veste bon marché de Julien. Une intrusion sauvage. Elle huma l'espace, les narines frémissantes. Elle capturait cette essence de rébellion, défi jeté à la face de la raison. C'était une odeur de liberté crue, de mépris des convenances.

Soudain, le battement de son propre cœur lui parut indécent. Trop sonore. Elle sentit l'humidité perler à ses tempes. Cette chaleur ne devait rien au chauffage du Palais. Elle fixa cette main ambrée qui s'était posée, sans hésiter, sur le bord de son fauteuil. Julien n'avait pas seulement occupé l'espace ; il l'avait marqué d'une empreinte

organique. Diane ferma les paupières avec une force qui lui fit voir des taches de feu. Dans cette obscurité, elle ne voyait plus les dossiers. Elle ne voyait que la courbe d'une lèvre, le grain d'une peau sans compromis. Ses muscles se contractèrent sous le tissu lourd. Ses hanches esquissèrent un mouvement infime pour répondre à une pression fantôme. Le bois ne refroidissait pas. Il s'embrasait.

Sa main dérivait avec une lenteur de métronome. Elle cherchait la rayure où la boucle de ceinture avait dû heurter le plateau. Sous la pulpe de ses doigts, le vernis paraissait d'une finesse indécente. Une peau technique incapable de contenir l'incendie. Diane sentit la nacre de ses boutons de manchette mordre l'intérieur de ses poignets. Un rappel métallique de sa fonction. Elle visualisa la manière dont son tailleur se tendait sur ses cuisses. Le tic-tac d'une pendule de Boulle lacérait le silence. Chaque seconde tombait comme une goutte de plomb.

Elle délaissa le bord du meuble pour le centre du plateau. Les documents officiels, frappés du sceau de l'État, gisaient comme des débris d'une civilisation insignifiante. Une mèche de ses cheveux gris s'échappa de son chignon impeccable. Un effleurement léger. Il provoqua un frisson électrique qui vint se perdre dans la cambrure de ses reins. Elle imagina Julien là, à sa place, les jambes écartées avec l'arrogance des prédateurs. L'air devint plus dense, chargé de poussières dorées dansant dans un rayon de soleil oblique.

Ses yeux se fixèrent sur une tache d'encre sombre. Une tache de nuit au milieu de l'ordre. Elle y vit le reflet de ses propres désirs s'étendant sur la carte immaculée de son autorité. Diane ferma la main. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa paume. Elle cherchait une douleur capable de la ramener à la raison, mais elle ne trouva que la résonance d'une chaleur sourde. La soie de sa chemise devint un supplice de frottements contre ses seins. Chaque inspiration transformait le vêtement de pouvoir en instrument de torture. Elle ne luttait plus. Elle laissait le souvenir de cette peau s'insinuer dans sa conscience. Elle se pencha davantage, ses lèvres effleurant le bois. Elle aspirait l'air pour y trouver une molécule de sa sueur. Une preuve physique du

sacrilège.

Diane se leva. Ses articulations craquèrent dans le vide sépulcral. Ses pas la menèrent vers le siège qu'il venait de quitter. Elle posa la main sur le dossier. Le cuir était encore tiède. Une chaleur animale qui lui brûla la paume. Cette température agissait comme une effraction thermique dans la froideur de l'État. Elle laissa ses doigts suivre la ligne où les épaules de l'insolent s'étaient appuyées. Chaque pore de la peau semblait avoir emprisonné un atome de cette rébellion.

Sa jupe anthracite entravait ses mouvements. Un carcan. Mais sous l'étoffe, la réalité était une trahison liquide. La dentelle de son porte-jarretelles mordait ses cuisses. Un secret de soie noire. Elle s'installa sur ce siège profane. Le cuir s'affaissa avec un soupir. Elle sentit le glissement du nylon contre le rebord du bois. Elle ferma les yeux, tête basculante. Elle imaginait les doigts de Julien, rugueux, se refermant sur sa nuque.

Sur le bureau, un parapheur rouge attendait sa signature. Un décret capital. Elle l'écarta d'un geste dédaigneux. Ses ongles griffèrent la surface vernie, y laissant des traces éphémères. Elle pencha le visage vers l'endroit précis où le cou du jeune homme s'était trouvé. L'effluve de pluie était là. Une gifle olfactive. Son souffle se fit haché. Une onde de chaleur se propagea en cercles concentriques jusqu'à ses tempes.

Elle n'était plus qu'une architecture en plein effondrement. Sa main descendit, explorant la courbe de sa propre hanche. Le tissu était une barrière qu'elle détestait. Un rempart de convenance. Dans l'ombre des dorures, elle entendit le tic-tac mécanique marteler l'absurdité de son pouvoir. Elle imagina Julien, son regard d'ambre fixant les insignes de sa fonction avec mépris. Elle entrouvrit les genoux. Le froissement de ses bas produisit un son de papier déchiré. Un sacrilège silencieux sous les yeux de marbre des bustes.

L'index de Diane remonta vers le col de son chemisier. Le tissu étranglait sa

respiration. Elle libéra le premier bouton de nacre. Un minuscule dé clic. L'air s'engouffra sur sa gorge. La peau y était brûlante. Elle imaginait les pupilles du garçon s'attarder sur ce triangle de chair dévoilé. Elle laissa sa paume s'aplatir sur le sous-main. Sous la table, ses jambes cherchaient une libération. Le frottement de la soie créait une électricité statique. Un crépitement discret. Elle décala son bassin. Le cuir gémit.

Sa main gauche s'agrippa au bois sculpté. Elle serra jusqu'à ce que ses phalanges deviennent aussi pâles que les bustes qui l'observaient. Elle se sentait jugée par l'Histoire, mais cette surveillance attisait la braise. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe. Une caresse liquide. Elle offrit sa nuque à l'invisible. Elle ne voyait plus les frontières de l'Europe, mais la cartographie précise d'un torse. Les reliefs d'un corps de dix-neuf ans.

Le temps se dilatait. La dentelle contre sa cuisse n'était plus une sensation, c'était une morsure. Elle était la nef et le sacrilège. Elle sentit le poids de sa poitrine, ses mamelons durcis cherchant à percer l'armure du costume. D'une main tremblante, elle attrapa un coupe-papier en argent. Un objet d'apparat. Elle passa la lame froide sur son poignet, là où le sang battait comme un tambour de guerre. Le froid du métal contre sa chaleur fit jaillir un frisson. Elle laissa s'échapper un soupir qui n'avait rien de républicain.

Le tranchant glissa davantage, remontant son avant-bras. Diane sentit chaque aspérité de la ciselure. Sous sa veste, ses épaules s'affaissèrent. Sa main droite s'aventura sous sa jupe. Le bruissement de la soie résonna comme un aveu de haute trahison. Elle trouva la lisière de son bas. Une architecture de fils de nylon et de désirs compressés. Elle ferma les yeux.

Ses doigts explorèrent la face interne de sa cuisse. Elle était la nef de l'institution, mais en cet instant, ses points de repère s'effondraient. Elle se rappela la veste en jean de Julien. Ce coton rugueux qui avait écorché sa chemise lorsqu'il l'avait saisie par la

taille. Une brutalité salvatrice. Le souvenir fit battre son pouls jusque dans ses tempes. Elle sentit l'humidité organique, ce sceau qui ne demandait aucune signature. Une plainte étranglée mourut dans sa gorge.

Elle se pencha en avant. Son buste écrasa les dossiers. Le papier craqua comme des feuilles mortes. Le contact du bois contre sa joue fut un choc. Elle caressa la surface de ses lèvres. Julien était le vandale magnifique qui avait fracturé les portes de sa cathédrale. Elle imaginait ses doigts ambrés se substituant aux siens. Sa propre main accéléra son rythme. Chaque mouvement était une insulte à l'étiquette. Une petite mort qu'elle savourait avec avidité.

Elle pressa son bassin contre l'arête vive du meuble. Elle cherchait une ancre dans cette douleur sourde. Ses doigts s'enfoncèrent dans la dentelle. La morsure du métal contre sa peau lui offrit un frisson de lucidité. Elle percevait le froissement des rapports secrets sous ses coudes. Une simple litière pour son impatience.

Diane fixa une tache d'encre ancienne. Elle imaginait que c'était l'ombre du regard de Julien. Ce noir profond qui l'avait déshabillée. Une goutte de sueur glissa le long de sa colonne vertébrale. Elle s'aventura là où la chaleur devenait une exigence. Ses phalanges rencontrèrent la moiteur. Elle reniait les traités et les alliances.

Elle se cambra. Les muscles de son dos se dessinèrent sous la soie. Julien n'était pas là, mais son absence pesait plus lourd que sa présence. Elle cherchait sa rudesse. Le bureau devenait le réceptacle d'une défaillance souveraine. Elle glissa une jambe sur le côté. Sa chaussure griffa le parquet avec un bruit sec. Une déchirure dans la tapisserie du protocole.

Son souffle se brisa. Elle n'était plus la commandante en chef. Elle pressa ses doigts avec une urgence qui ne souffrait plus aucune diplomatie. La frontière s'amincissait. Son cœur résonnait dans les boiseries comme un tambour annonçant la chute d'une citadelle. Elle n'était plus qu'un nerf à vif. Une icône de marbre qui commençait à

saigner de la lumière pure.

Elle s'agrippa aux rebords sculptés. La fraîcheur du plateau ne parvenait plus à tempérer l'incendie. Elle se laissa glisser. Le bas de son dos rencontra l'arête du bureau. Une douleur exquise. Le froissement de son jupon résonna contre les murs. Elle ferma les yeux. L'obscurité se peupla de peau ambrée. La dentelle humide cédait sous la pression. Entre son intimité et ses responsabilités, le sol se déroba.

Le temps devint une matière visqueuse. Elle se cambra davantage, son buste jeté vers l'arrière, exposant son cou aux lustres de cristal. La jouissance fut une déflagration. Un séisme silencieux qui fit fléchir sa colonne. Elle resta suspendue. Le souffle court. Une mèche de cheveux barra son visage.

Le silence revint. Pesant. Chargé d'une odeur musquée qui se mêlait au tabac froid. Elle retira sa main. Ses doigts tremblaient. Sur le bureau, une plume de cristal s'était renversée. Une goutte d'encre violette s'étalait sur un décret. Une tache d'ombre sur le nom de la France. Diane se redressa. Elle lissa sa jupe d'un geste machinal. Elle replaça l'armure de son autorité. Elle était de nouveau la Présidente. Mais le bois gardait la chaleur de son crime.

Un coup sec retentit à la porte.

— Madame la Présidente ? Votre chef d'état-major insiste. Il s'agit de l'affaire Julien...  
Il y a eu une interpellation.

Diane se figea. Son cœur frappait ses côtes. Le parfum de pluie semblait saturer l'air. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle laissa le silence se refermer sur son secret, avant de poser sa main sur l'encre encore fraîche du décret souillé.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Sacrilège de Soie"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)